LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, VENDREDI 25 AVRIL 1958 — PRIX: SEPT CENTS



Décision rom[...] la cause de béatification du Frère André

MONTREAL — La Commission des Cardinaux chargée d'examiner les actes du procès de béatification du Frère André, fondateur de l'Oratoire St-Joseph, vient de se prononcer sur l'opportunité d'introduire la Cause en Cour romaine.

"C'est là une importante étape de la procédure canonique et il y a tout lieu d'espérer que la Cause progressera désormais rapidement", déclare le R. P. Paul-Eugène Charbonneau, C.S.C., vice-postulateur de la Cause.

"Sur approbation des cardinaux, dit-il, le Pape donnera éventuellement son 'placet' (approbation) et la Sacrée Congrégation des Rites déléguera alors S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, pour assigner un tribunal. Celui-ci sera constitué de quatre juges, de deux sous-promoteurs de la foi (avocats du diable), de deux notaires ecclésiastiques.

"Dès qu'il sera constitué et que les membres auront prêté les serments d'usage, on procédera à l'audition des témoins. On doit en effet reprendre en ce procès apostolique les témoignages de tous ceux qui ont eu à comparaître au premier procès. Il reste environ une quarantaine de ces témoins qui vivent encore et qui seront assignés au Tribunal pour répondre à un questionnaire détaillé, tel que préparé par la Sacrée Congrégation des Rites. Ce questionnaire se fait à huis clos, par écrit, en présence des seuls membres du Tribunal et des témoins.

Les miracles

"On procédera également, déclare le R. P. Charbonneau, à l'examen des procès de miracles qui ont déjà été complétés et sont rendus à Rome; on attendait pour juger ceux-ci que le procès apostolique soit ouvert. De même, on accomplira la cérémonie impressionnante de la reconnaissance des restes: on ouvrira le tombeau et on analysera ce qui restera du cadavre du Serviteur de Dieu."

"Lorsqu'on aura franchi chacune de ces étapes, on complétera la procédure en préparant la preuve et en répondant aux dernières objections du promoteur de la foi qui tient le rôle d'avocat du diable, selon l'expression populaire.

"Tout ceci est censé prendre deux années, d'après la législation canonique. Au terme de cet important procès, sur jugement ultime du Saint-Père on procédera à la béatification. Celle-ci obtenue, il sera permis de rendre au Frère André un culte public; on pourra placer son corps sous un autel, et l'Eglise proposera un office du bréviaire, ainsi qu'une messe en l'honneur du Frère André. Ce culte public sera toutefois limité à une partie de l'Eglise seulement (peut-être l'Amérique du Nord), jusqu'à ce que la canonisation soit réalisée; pour y atteindre, il faudra deux miracles accomplis après la béatification et jugés par Rome. La canonisation étend le culte à l'Eglise universelle.

Le Frère André est décédé à Montréal, le 6 janvier 1937. La béatification est un pas important vers la canonisation, le plus grand honneur qui puisse être conféré par l'Eglise catholique.

Le Frère André (Alfred Bessette) est né à St-Grégoire d'Iberville, le 9 août 1845. Il était entré comme frère dans la Congrégation de Ste-Croix à l'âge de 25 ans. Il avait, pendant de nombreuses années, exercé son activité à l'Oratoire St-Joseph de Montréal, dont il avait été le fondateur.

Les bienheureux ont droit à un culte public dans le diocèse où ils ont vécu.

L'ultime étape est la canonisation, qui requiert deux autres miracles, accomplis par le serviteur de Dieu après son élévation au rang des bienheureux; c'est elle qui consacre le titre de saint et autorise un culte universel.

Le Frère André, C.S.C.



Voici une photographie de l'équipe de St-Boniface qui a inauguré dimanche dernier la participation du Manitoba au programme radiophonique national "Match-Intercités". Dans l'ordre habituel, M. Marius Benoist, M. Léopold Verreault, le R. P. L. Hardy, S.J., et, au fond, M. Léo Rémillard, coordonnateur des émissions françaises de Radio-Canada à Winnipeg. L'équipe de St-Boniface a fait partie nulle contre l'équipe de Montréal. (Photo Gauthier)

Doctorats "honoris causa" à l'archevêque de Winnipeg et à l'ambassadeur de France

OTTAWA — Le Sénat académique de l'Université d'Ottawa a décidé de conférer des doctorats honorifiques, doctorats en Droit, à quatre éminents personnages de la vie religieuse, sociale ou politique canadienne, lors de la prochaine collation des grades, le 25 mai prochain. Ce sont S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, président de la Conférence catholique canadienne; Son Exc. M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada; M. Thomas-J. Moncion, maire de la cité de Hull, et M. Lawrence Freiman.

Mgr Pocock

Mgr Pocock est né à St. Thomas, Ontario, le 2 juillet 1906. Il était ordonné prêtre le 14 juin 1930 et consacré évêque le 29 juin 1944; Mgr Pocock était intronisé évêque de Saskatoon, le 19 juillet 1944, et il était nommé administrateur apostolique de l'archidiocèse de Winnipeg, le 16 juillet 1951, puis archevêque titulaire d'Apro et archevêque coadjuteur de Winnipeg avec droit de succession, le 6 août 1951; il devenait archevêque au siège de Winnipeg le 14 janvier 1952. Mgr Pocock est président du Conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne depuis 1956. Il a fait des études à l'étranger, en 1931, à Catholic University of America, à Washington, et à l'Angelicum, à Rome, en 1934.

M. Lacoste

M. Lacoste, ambassadeur de France au Canada, est né le 27 novembre 1905. Licencié ès Lettres et diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, il entra dans la diplomatie française à l'âge de 23 ans. Il se spécialisa d'abord dans les affaires économiques au Quai d'Orsay (Ministère des Affaires étrangères). Ensuite, il fut envoyé successivement en Yougoslavie et en Chine. En 1939, M. Lacoste était de retour en France; il rejoignit l'armée et après l'armistice de 1940, il joua un rôle actif dans les organisations clandestines du ministère des Affaires étrangères et de l'Armée française pendant l'occupation allemande. M. Lacoste était affecté à l'ambassade de France à Washington en décembre 1944. Il se rendit au Maroc, en février 1948, comme délégué à la résidence générale auprès du maréchal Juin. Le 20 mai 1954, il était nommé résident général de France au Maroc. Il occupa ce poste jusqu'au mois de juin 1955. Cinq mois plus tard, il était chargé de l'ambassade de France au Canada.

Son Exc. Mgr P. F. Pocock

Son Exc. M. Francis Lacoste

Bénédiction de la "Civitas Dei" à l'exposition de Bruxelles

BRUXELLES — La "Civitas Dei" de l'exposition universelle et internationale a été inaugurée en grande pompe par S. Exc. Mgr J. Forni, nonce apostolique, en présence du petit prince Alexandre, demi-frère du roi, du primat de Belgique, d'une douzaine d'évêques belges et étrangers et des représentants de 27 nations qui ont participé à l'édification de la cité.

M. Bousquet, ambassadeur de France, était également présent.

Dès 4 heures, une foule nombreuse interrompant sa visite de l'exposition se pressait aux abords de la "Civitas Dei", tandis que les cloches sonnaient à la volée et que le nonce apostolique revêtait dans la sacristie les vêtements sacerdotaux: amict, aube, étole et chape.

En procession, le cortège pénétra dans l'église et tandis que se faisait entendre le chant de l'Introït, le nonce gagna l'autel. Le prince Alexandre prit place face au primat de Belgique, sur le trône de gauche.

Pour clore cette journée dominicale de l'exposition, un concert a été donné au carillon de la "Civitas Dei", par maître Staf Nees, carillonneur de la ville de Malines, qui exécuta notamment des oeuvres de Bach, de Haendel et de Mozart.

M. J.-A. Dansereau, président de Radio-St-Boniface Ltée

M. J.-A. Dansereau, de Lorette, a été élu président de Radio-St-Boniface Ltée, à la suite de la quatorzième assemblée annuelle de la compagnie, qui eut lieu au Collège de St-Boniface, le jeudi 17 avril.

Les autres membres du directorat sont: Me C.-E. Champagne, 1er vice-président; M. Edmond St-Amant, 2e vice-président; M. l'abbé A. d'Eschambault, secrétaire; M. Joseph Vermander, trésorier; M. l'abbé Gérard Gervais, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., M. l'abbé Jean-Marie Gagné, M. le docteur Henri Guyot et MM. Napoléon Dumont, Gérard Léveillé, Louis Laurencelle, Roland Couture, Jos. Deroche et Georges-P. Trudeau, directeurs.

Thème principal

Son Honneur le juge Alfred Monnin, conseiller juridique, a présidé les élections, comme il le fait depuis onze ans, et il a annoncé que Me A. Bétournay lui succéderait dans cette position.

Plus d'une centaine de délégués, surtout des paroisses à proximité de la ville, ont pris part aux délibérations, dont le thème principal fut l'augmentation de la puissance du poste CKSB à la lumière du nouveau besoin qui se fait sentir sur le plan de la télévision.

M. le maire J. Van Belleghem a souhaité la bienvenue aux délégués, en faisant ressortir la fierté de la ville jubilaire, siège de tant d'oeuvres religieuses et culturelles.

(Le texte du discours présidentiel de Me C.-E. Champagne a été publié dans ces colonnes la semaine dernière.)

(Voir rapport compréhensif à la page 3)



M. J.-A. Dansereau

En Saskatchewan

Le Club des 100 (ACFC)

Une enquête menée par deux sociologues de l'Université Harvard en vue de déterminer s'il existe un rapport entre la délinquance juvénile et le milieu familial a permis de constater ceci: que les jeunes délinquants viennent de milieux où il n'y a pas d'ordre ni d'esprit de prévoyance, notamment en ce qui a trait au budget, à l'utilisation des ressources. Ils viennent de milieux qui font un usage abusif du crédit ou des emprunts, qui vivent au-dessus de leurs moyens, qui font preuve de courte vue en face de l'avenir, qui n'ont pas le sens des valeurs.

Mgr Fulton Sheen, il y a quelques semaines, a commenté, dans "l'Action Catholique", l'enquête de ces deux spécialistes. En somme — et il n'y a pas de difficulté à comprendre — les parents qui ne sont pas eux-mêmes formés, qui ne savent pas eux-mêmes s'imposer une discipline, sont en bien mauvaise posture pour vouloir exercer leur autorité et prétendre bien guider leurs enfants.

L'A.C.F.C., pendant les 46 ans de son existence n'a jamais manqué une occasion de rappeler ces principes fondamentaux à ses membres qui sont les Canadiens-français de la Saskatchewan. Elle a toujours prêché avec vigueur et clarté: l'ordre, la discipline, l'équilibre, l'économie, la prévoyance, car elle a toujours voulu le bien réel de la famille, cellule vivante de la société. Voilà pourquoi des anciens, des pionniers et les chefs de l'heure présente et des jeunes tiennent à tout prix à ce qu'elle ne cesse d'exercer son influence en notre province. Car la Saskatchewan ne serait pas ce qu'elle est si l'A.C.F.C. n'avait pas existé, il faut bien l'admettre . . .

Voilà le pourquoi du "Club des 100" qui continue de grandir.

NOUVEAUX MEMBRES

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé, Ponteix	$25.00
M. l'abbé Joseph Bernier, curé, Dollard	25.00
M. Joseph G. Bouvier, Gravelbourg	25.00
Les RR. SS. de Jésus-Marie, Gravelbourg	25.00
M. l'abbé Arthur Marchildon, visiteur des Ecoles, Prince-Albert	25.00

TOTAL: 68 membres.

Un pèlerinage vous intéresse-t-il?

WINNIPEG — Un groupe de Canadiens de l'Ouest font des plans pour prendre des vacances de trois semaines en août afin de pouvoir faire un pèlerinage à Lourdes et à Rome avec amplement de temps pour visiter Paris, Bruxelles, Londres, etc.

Le pèlerinage sera sous la direction d'un prêtre bien connu. Une agence de voyages qualifiée fait actuellement les arrangements pour cette tournée à un prix raisonnable. Date possible du départ de Montréal, les 2 ou 3 août.

Pour plus amples informations appelez SPruce 2-3469, écrivez ou télégraphiez au: Directeur du Pèlerinage, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

L'édition française du rapport Gordon, un succès, grâce à une lutte tenace

(Marcel GINGRAS)

OTTAWA (Le Droit) — L'initiative d'un homme que les difficultés ne rebutent pas a transformé en succès de librairie ce qui aurait pu devenir un échec lamentable. Nous voulons parler de M. Maurice Sauvé, secrétaire adjoint de la Commission Gordon, et de l'édition française des études et du rapport de la Commission.

Il s'agit bien d'un succès de librairie puisque déjà, 54 p. 100 des exemplaires français des études ont été vendus ainsi que 81 p. 100 de l'édition française du rapport préliminaire. Ces chiffres se comparent à 41 p. 100 et 98 p. 100 de l'édition anglaise des mêmes ouvrages.

Une seule raison explique ce succès, la publication simultanée des textes anglais et français des travaux de la Commission. Le tout ne s'est pas fait sans difficultés, et le succès remporté a été signalé en haut lieu par les commissaires mêmes qui, dans le rapport final, rendent hommage à M. Sauvé.

"C'est grâce à lui, écrivent-ils, que nous avons réussi à publier simultanément et sans délai le texte français et le texte anglais de nos rapports et de nos études".

Un trait de plume

Au cours de son travail, M. Sauvé a rencontré et surmonté de nombreux problèmes d'ordre technique et financier. Mentionnons, par exemple, qu'alors que les commissaires et le Conseil du trésor eurent approuvé la traduction et l'impression des études et du rapport, il s'est trouvé au moins un fonctionnaire supérieur qui a tenté de saboter le tout en rayant d'un trait de plume le montant des crédits prévus pour l'édition française.

Grâce à la collaboration qu'il s'était assurée en haut lieu et à la compréhension d'administrateurs de langue anglaise, M. Sauvé a renversé cette tentative de sabotage; et l'édition française a vu le jour. Ce détail nous vient d'une personne tout à fait étrangère à M. Sauvé.

De son côté, M. Sauvé se refuse à discuter ouvertement de ces détails, se bornant à parler de la réussite et du fait à peu près unique que constitue la publication simultanée, en français et en anglais, d'une série d'études de cette importance.

Magnifique collaboration

Il loue à cet égard la magnifique collaboration reçue de l'Imprimerie nationale et des auteurs des études. Grâce à cette collaboration, M. Sauvé a eu très tôt entre les mains les textes originaux qu'il a ensuite remis à une équipe de 25 traducteurs dont il loue le sens de l'exactitude et de la précision, ainsi que la diligence.

Le secrétaire adjoint de la Commission signale de façon particulière le travail de M. Albert Beaudet, traducteur au Bureau de la statistique, auteur de la traduction de 14 des 20 chapitres du rapport final et de nombreuses études. "M. Beaudet, dit-il, est un maître des questions économiques."

Au sujet de la traduction, M. Sauvé mentionne que la Commission n'a eu recours qu'à des traducteurs d'expérience, fonctionnaires pour la plupart. Employant leurs loisirs et leurs vacances, les traducteurs ont assuré le succès des publications.

De son côté, l'Imprimerie nationale a eu la patience de retarder légèrement la publication des textes anglais pour assurer cette simultanéité.

Bons souhaits du Canada à Israël

LYDDA, Israël — Le premier ministre John Diefenbaker a adressé ses meilleurs voeux à Israël à l'occasion du 10e anniversaire de l'indépendance de ce pays, dans un message apporté ici par M. William Hamilton, ministre des Postes au Canada.

Ce message était adressé au premier ministre israélien David Ben-Gourion.

On préconise du français à Toronto

TORONTO — Le Conseil des écoles de parents du canton North York, en banlieue de Toronto, a adopté une résolution recommandant l'enseignement de la conversation française dans les écoles élémentaires de l'Ontario.

L'assemblée annuelle de 100 délégués de l'association a appuyé unanimement la résolution.

Lettre de Paris

Le drame de l'Algérie dévore les gouvernements français

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

PARIS — M. Georges Bidault sautillait d'un pied sur l'autre, et commentait les événements à la lumière des enseignements de l'Histoire; M. Jacques Soustelle, le visage encore marqué par la rudesse du combat singulier livré à M. Félix Gaillard, s'épongeait le front dans un large mouchoir blanc; M. Pinay, furieux contre tous et contre tout, avait sa mine pâle des jours désagréables; M. Maurice Thorez, hilare et congestionné traversait le salon des Quatre Colonnes de son pas claudicant, en compagnie du joyeux compère Jacques Duclos. M. Mendès-France, rendu aphone par une dure campagne électorale dans son canton de l'Eure, émettait des borlorygmes presque inintelligibles. 321 voix contre 255: le gouvernement venait de succomber, et nous étions dans le camp des vainqueurs.

A la même heure, M. Félix Gaillard, dépouillé de sa froide et nonchalante élégance, gravissait d'un pas las le perron de l'Elysée: moins vaincu que découragé, il venait remettre au Président de la République la démission du Cabinet, par lui constitué 160 jours plus tôt, le 5 novembre 1957.

"Et après? . . .", s'était écrié M. Paul Reynaud, en tentant de dissuader ses amis modérés de mêler leurs bulletins à ceux des communistes, des mendésistes et des poujadistes, pour renverser le gouvernement. Et après? Les députés indépendants, dont 61 sur 90 ont refusé d'écouter les mises en garde de leur aîné, pour obéir aux reflexes passionnels de M. Soustelle, n'ont pas cherché de réponse à cette question. Ils se retrouvent aujourd'hui dans une crise dont la gravité leur échappe peut-être, au sein d'une coalition victorieuse, mais étrange, aux côtés des gens de Moscou, et de ceux qu'ils désignent habituellement sous le nom de "bradeurs" de l'Empire français. Que veulent-ils faire, et surtout que peuvent-ils faire?

* * *

Pour la seconde fois en moins d'un an, le gouvernement est tombé à Paris à propos de l'Algérie, et d'une façon identique, par suite de l'hostilité d'une large fraction du centre-droit de l'Assemblée nationale à une politique considérée dangereuse pour le maintien de la souveraineté française sur l'Algérie. En septembre, M. Bourgès Maunoury trébuchait sur une loi-cadre dont les adversaires craignaient qu'elle conduisît à une sécession de l'Algérie. Hier, M. Gaillard succombait sous les coups conjugués de M.

(Suite à la huitième page)

Le Cercle Molière à Ste-Rose-du-Lac

STE-ROSE-DU-LAC — Les paroissiens ont invité le Cercle Molière à venir donner son concert dramatique, le dimanche 13 avril. A cause de la grande distance qui sépare St-Boniface de Ste-Rose-du-Lac (190 milles), la troupe a dû jouer sa pièce à 2 h. 30 de l'après-midi, car les acteurs et actrices devaient faire le voyage de retour, le soir même, pour reprendre leur travail lundi matin.

M. Auguste Arnal avait fait tous les préparatifs et pourparlers et conclu les arrangements avec M. Léo Rémillard, président du Cercle Molière.

MM. les curés de Laurier et de Ste-Amélie ont aimablement accepté de vendre des billets dans leur paroisse respective pour donner l'occasion à leurs paroissiens d'assister au concert et aussi pour aider les paroissiens de Ste-Rose à remplir l'auditorium de l'école de Ste-Rose. Les grandes dépenses occasionnées par le voyage de la troupe, le loyer d'un autobus et les dépenses surajoutées pour accessoires d'un tel concert nécessitaient la vente de tous les billets dont les paroissiens pouvaient disposer. La salle était comble, 360 spectateurs.

Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques avaient préparé un succulent dîner à la dinde et un souper au jambon pour tous les membres de la troupe, ainsi que le président de la Commission scolaire et les Pères du presbytère.

M. Denis Belair agissait comme maître de cérémonies.

Le Cercle Molière se surpassa. Les paroissiens ont admiré une troupe aussi homogène, où tous les acteurs et actrices ont une réelle valeur, et dont plusieurs sont de taille professionnelle. Ils présentèrent aux paroissiens avec habileté et vie la pièce d'Albert Husson: "La Cuisine des Anges".

Réparties piquantes, jeux de mots pleins de finesse, tout est bien fait pour plaire à l'esprit et exciter le franc rire de l'auditoire. Les trois bagnards spécialement ont été admirés pour les trois caractères tout différents qu'ils personnifiaient et de façon de maître. Chacun fut parfait dans son genre.

Madame Parole était très habile à changer d'interlocuteur, et entre deux triples-croches, elle avait le temps de poser à chacun une ou deux questions, et ce qui est encore plus extraordinaire, elle trouvait le temps d'y répondre elle-même avant que ceux-ci aient même pu ouvrir la bouche! . . .

Même les rôles secondaires ont été rendus à merveille par des acteurs et actrices de réputation enviable. Somme toute, les paroissiens ont été privilégiés à Ste-Rose, pour qu'on leur serve un tel régal intellectuel.

Mission provinciale

Le Cercle Molière aura le mérite de donner le ton, non seulement dans la grande métropole manitobaine, mais il déve-

(Suite à la deuxième page)

Funérailles imposantes de M. l'abbé G.-E. Touchet

PRINCE-ALBERT — La paroisse du T. S. Sacrement de Duck Lake est dans le deuil de son pasteur, M. l'abbé Georges-Emile Touchet, décédé à la suite d'une crise cardiaque le mardi 8 avril, à l'âge de 53 ans.

Le curé de Duck Lake avait donné des signes inquiétants de troubles cardiaques durant la semaine sainte. Il succomba soudainement le mardi de Pâques vers dix heures du matin près de son presbytère. C'est là, à une vingtaine de pas de sa demeure qu'on le trouva gisant pendant qu'à côté un feu de gazon se répandait vers un tas de bois cordé, faisait sa proie d'une petite boutique et menaçait le garage attenant. On pense que M. l'abbé Touchet s'évertuait en vain à maîtriser l'incendie lorsqu'il succomba à la fatigue et à l'émotion. Le R. P. E. Bernet-Rollande, O.M.I., principal de l'école indienne à Duck Lake, fut mandé immédiatement. Le Père Bernet-Rollande donna l'absolution sous condition, car M. l'abbé Touchet paraissait déjà mort.

La dépouille mortelle fut transportée le jour même à Prince-Albert et exposée au "Prince Albert Funeral Home", où de nombreux prêtres et plusieurs amis laïcs vinrent prier dans la soirée sous la présidence de S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert.

Le corps fut reconduit à Duck Lake le lendemain. C'est là qu'eurent lieu les funérailles le vendredi matin, à 10 h. 30. Une foule considérable de quelque

(Suite à la neuvième page)



Plus de 1,700 délégués ont pris part cette semaine au deuxième congrès de la grande centrale syndicale du Canada sous la présidence de M. Claude Jodoin. Les congressistes ont expulsé deux syndicats qui se recrutèrent des membres aux dépens d'autres syndicats; ils ont appuyé le syndicat des chauffeurs des chemins de fer, préconisé la formation d'un nouveau groupement politique et insisté sur les hausses de salaires comme solution du problème du chômage. Sur la photo l'on voit quelques-uns des 400 délégués de Québec à ce congrès bilingue.

Concours de Français

Nous rappelons dès cette semaine que le concours de français aura lieu cette année le samedi 10 mai.

Il est assez tôt pour que chacun puisse prévoir et organiser son affaire de façon à être libre ce jour-là. Que chacun se fasse donc un devoir d'être présent au concours. Nous comptons beaucoup sur la collaboration des parents pour inciter leurs enfants à faire le sacrifice de cet avant-midi du 10 mai.

* * *

Premiers de classe

C'est par oubli que nous avons omis dans notre dernière chronique les noms des premiers de deux de nos classes françaises. Ce sont:

Grade VII, classe de Mlle Guyot: Robert Savage, Gilbert Raineault et Paul Chartier.

Grade IX, classe de M. Bosk: Gérald Simard et Alberto Bonomo.

Félicitations aux méritants.

Club de Radio

Notre club de radio fut inauguré quelques semaines après Noël. Il n'avait pas existé depuis 1949. Le Frère Roy prit les noms de ceux qui voulaient y participer: vingt gars ont donné leur nom. Le premier objectif fut d'élire un président et les officiers pour être en charge de nos rencontres régulières.

Il fallait d'abord apprendre la théorie de la radio, et ensuite la pratique: quand on voudra avoir une licence pour un poste émetteur, il faudra passer un examen sur la théorie et un sur la pratique. Il est certain que la théorie est plus nécessaire, car il faut connaître la radio avant d'en construire.

Le club fonctionne régulièrement depuis janvier et tout va bien présentement. D'ici la fin de l'année, nous espérons pouvoir trouver un moyen pour ramasser l'argent nécessaire pour couvrir nos dépenses douteuses. Nous accueillons avec joie toute aide qui nous est offerte.

L'importance d'avoir un club de radio a déjà été prouvée la première fois qu'il a existé à l'école Provencher: cinq vocations de radio-techniciens sont sorties des huit membres du club de 1949. Ils étaient, comme plusieurs d'entre nous, un peu indécis au sujet de leur vocation, mais le club les a attirés vers la radio et leur vocation a été trouvée.

Si cela se continue, notre club de radio de cette année sera aussi un succès, et j'espère qu'il le sera.

Léo DUGUAY,
Grade X.

Notre club de radio a été organisé et est dirigé par le Frère Roy. Nous nous assemblons à l'école tous les vendredis, à 7 h. du soir, et nous y travaillons un bon deux heures chaque fois et souvent davantage.

Nous avons eu des élections pour nommer le président, le secrétaire et les autres officiers de notre organisation. Harold Kuziw a été nommé président, Robert Messeghers secrétaire et Garry Messeghers trésorier.

Chaque réunion se déroule comme suit: le Frère Roy nous donne d'abord un cours à la suite duquel il met des notes au tableau que nous transcrivons dans notre cahier pour fins d'information et de consultation. Après cela, chacun est invité à poser des questions et à demander les explications nécessaires. Cela fait, nous terminons cette partie théorique et nous commençons à travailler sur nos montages de radio.

Quelquefois le Frère Roy invite un homme qui est une autorité dans le domaine de la radio et de la télévision: cela est toujours instructif et encourageant.

Cette organisation prépare probablement à plusieurs d'entre nous un brillant avenir dans la radio et la télévision. Pour ceux qui n'ont pas l'intention de gagner leur vie avec ce métier, notre club de radio leur sera quand même très profitable, car il faut avoir une bonne connaissance de la radio et de la télévision pour suivre les cours de physique des grades XI et XII et de l'université.

Ken McDONALD,
Grade X.

* * *

Trophée Lieutenant French

L'équipe de tir des cadets de Provencher vient de se mériter pour la douzième fois consécutive le trophée Lieutenant French. (Record capable de décourager les plus ardents adversaires, disons-le!)

Le trophée Lieutenant French est décerné chaque année à l'équipe de tir qui se classe première pour tout le Manitoba. La dernière compétition eut lieu le dimanche 13 avril au Manège Minto. Le tir à la cible était à vingt-cinq verges. Provencher l'emporta par une avance de huit points sur son plus proche adversaire.

Nos représentants étaient: P. L'Heureux, qui a perforé un 98; A. Vermeulin, 98; R. Ross, 96; R. Klassen, 95; D. Fillion, 94; B. Lamoureux; D. Waters et R. Messeghers.

Félicitations à nos dignes représentants.

* * *

RMCC et IODE

Deux autres importantes compétitions sont aussi actuellement en cours dans le domaine du tir. Il s'agit du concours RMCC (Royal Military College Competition) qui met aux prises les corps de cadets de tout le Canada en vue d'un championnat national, et le concours IODE (Imperial Order of the Daughters of the Empire) qui décerne un drapeau au champion de tir de la section, comprenant l'ouest de l'Ontario et le Manitoba.

Les cibles de ces deux dernières compétitions ont déjà été tirées en partie. Voici les principaux résultats à date, donnant d'abord le résultat pour le RMCC et en second lieu pour le IODE:

Jean Valmont, 100 et 97 pour cent; Wayne Kleysen, 99 et 95; D. Fillion, 99; R. Ross, 98 et 97; R. Messeghers, 98 et 96; G. Messeghers, 95 et 97; T. T. DeBoer, 95 et 95; A. Vermeulin, 95 et 96; D. Waters, 97 et 97; Ginter, 95 et 97; P. L'Heureux, 94 et 95; Paul Léveillé, 91 et 94; Lamirande, 93 et 95; B. Lamoureux, 94 et 95; R. Faucher, 91 et 84; R. Paquin, 93 et 88; Delorme, 90 et 91; M. Huot, 92 et 94; A. Bakeland, 95 et M. Beaulieu, 90 et 94.

Les résultats de ces concours ne seront connus que dans quelques semaines, mais avec ceux mentionnés ci-haut, il nous est permis d'avoir bon espoir pour l'obtention des trophées en compétition.

Pour le tir dans les grades IX, trois nouvelles équipes ont été formées. Celle de R. Klassen mène actuellement.

Dans "l'Ancien Temps" . . .

L'idée nous vient parfois de feuilleter **La Liberté et le Patriote** des années passées et de voir ce qu'on y disait dans ce temps-là dans les colonnes de Provencher. Citons à titre de curiosité, un article de décembre 1953 au sujet du sport:

"Le joueur que j'admire le plus, c'est Maurice Richard, étoile des Canadiens de Montréal. C'est à mon avis le meilleur joueur de hockey qui soit entré dans les ligues majeures. Il mérite bien le nom de "Rocket", car pour la vitesse, et surtout pour la vitesse de ses réflexes, personne ne le dépasse. Aujourd'hui il a 32 ans: sa vitesse a un peu diminué, mais pas celle de ses réflexes. Il . . ."

Danny COYLE,
Grade X.

"Richard est un patineur qui se débrouille bien dans les grandes mêlées sur la glace. Agé de 32 ans, le "Rocket" a très peu ralenti. Ses réflexes sont aussi rapides qu'autrefois et son lancer rend les gardiens de buts horriblement nerveux. Il n'est point un seul gardien dans la ligue qui n'ait reconnu en Richard le joueur le plus dangereux auquel il ait eu à faire face.

"Le Rocket est le meilleur joueur de hockey de tous les temps."

Ulysse FILLION,
Grade XI.

Que doivent dire ces anciens rédacteurs des chroniques de Provencher de 1953 après les récentes finales de la coupe Stanley 1958! Le Rocket approche maintenant de sa 37e année et on peut encore en dire tout autant de lui! Il est même venu à un point près d'égaler son propre record établi dans ses jeunes années en 1944 alors qu'il enregistra 12 buts dans les séries de cette année-là.

Il est très intéressant de faire de temps en temps un retour en arrière et de voir ce que disaient nos chroniqueurs dans "l'ancien temps". Quelques-unes de ces chroniques, comme nous pouvons le constater, restent d'actualité.

Le Cercle Molière à Ste-Rose-du-Lac

(Suite de la première page)

loppera le bon goût, pour le drame français, jusqu'au bout de la province.

Le R. P. Curé fut invité à remercier les artistes. C'est avec plaisir qu'il s'acquitta de sa tâche, lui, qui fut depuis 25 ans un admirateur du Cercle Molière.

Il félicita les acteurs et actrices, eut de chaudes paroles de louange à leur adresse et remercia le Cercle Molière d'être venu jusqu'à Ste-Rose pour continuer jusqu'ici son beau travail de culture française. Il fut particulièrement heureux de saluer Mme Boutal, la directrice dramatique qui depuis 30 ans a jeté tant de lustre sur le Cercle intellectuel et qui a tant mérité de la cause française au Manitoba.

Le R. P. Curé remercia les dames de la Ligue, M. Auguste Arnal, l'organisateur de cette journée, les vendeurs de billets, MM. les curés voisins qui ont encouragé la paroisse de Ste-Rose, tous ceux et celles qui ont contribué à faire un succès de cette organisation.

Les acteurs retournèrent à la salle de la patinoire où un bon souper les attendait. Ce repas fut très apprécié et même agrémenté du discours de M. Léo Rémillard, président du Cercle Molière, et des chansons du terroir.

Les paroissiens de Ste-Rose gardent le meilleur souvenir d'une visite si précieuse. Merci à leurs amis de St-Boniface et honneur au Cercle Molière.

Décès

Le dimanche 13 avril mourait subitement, à l'hôpital de Ste-Rose, M. Eustache Labossière, âgé de 63 ans et 11 mois. Il avait eu une faiblesse, causée par une crise cardiaque, dans l'église durant la messe de 8 h. 30. Transporté en hâte à l'hôpital, il put recevoir la sainte communion et l'extrême-onction, et moins de 2 heures après, il rendait son âme à Dieu.

M. Labossière naquit le 9 mai 1894, à Somerset, Man. Il était vétéran de la grande guerre de 1914 où sa santé eut beaucoup à souffrir. Il dut subséquemment passer de longs mois à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg.

Depuis 1922 il demeurait à Ste-Rose-du-Lac. Il travailla pour la compagnie du chemin de fer Canadien National pendant 26 ans. En 1947, il se bâtit un garage à Ste-Rose, mais en 1951 sa santé l'obligea de se défaire de ce garage qu'il vendit à M. R. C. Tucker. L'arthrite le faisait beaucoup souffrir depuis plusieurs années. Il dut abandonner tout travail assidu.

Il passait ses loisirs à visiter les malades à l'hôpital de Ste-Rose, à qui il faisait beaucoup de bien. Sa charité le dirigeait d'abord vers ceux qui n'avaient pas de visiteurs et qui, par le fait même, étaient victimes de l'ennui. Sa vie devint bientôt un réel apostolat et l'influence qu'il exerça sur ces malades était immense.

Combien de ces souffreteux lui doivent non seulement le courage qu'ils retrouvèrent pour endurer leurs maux, mais aussi le retour sincère à la pratique de leur religion. Il avait le secret de toucher les coeurs et ramena par sa charité, ses conseils et sa bonté des indifférents qui, depuis nombre d'années, avaient oublié la foi de leur jeunesse. Des convertis doivent aussi, à son apostolat, d'avoir trouvé le chemin de la vraie foi.

Sympathie générale

Les paroissiens de Ste-Rose, conscients de la perte qui frappait la paroisse par cette disparition soudaine d'un de ses meilleurs apôtres, voulurent lui manifester leur reconnaissance et en même temps traduire leur sympathie à la famille éprouvée en venant très nombreux assister à ses funérailles. Toute la paroisse était là. De nombreuses messes furent offertes par les paroissiens pour le repos de son âme.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 16 avril à Ste-Rose. Le service fut chanté par le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. Joseph Alarie, O.M.I., vicaire, et Arthur Massé, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés Charles Vachon, de Ste-Amélie, et Roland Lavoie, de Laurier, et le R. P. Joseph Massé, O.M.I., de Sandy Bay, assistaient aux funérailles, ainsi qu'un grand nombre d'amis, dont plusieurs venus de loin.

M. Labossière laisse dans le deuil son épouse, née Marie-Louise Langevin; quatre fils, Paul, Guy et Gérald, de St-Boniface, et Denis, à la maison; deux filles, Jeanne (Mme Allan Refvik), de Dauphin, Man., et Lilliane, de St-Boniface; un frère, Napoléon, d'Atikokan, Ont., et une soeur, Mme Joseph Labossière (Alma), de Somerset, elle-même gravement malade.

Grotte de Lourdes

Le lundi 21 avril recommençaient les travaux de la grotte de Lourdes à Ste-Rose, interrompus l'automne dernier. C'est le gros travail qui commence et la paroisse compte sur la générosité et l'aide précieuse des paroissiens pour bâtir ce vaste et beau monument à la gloire et à l'honneur de Notre-Dame, en cette année centenaire des apparitions de la Mère de Dieu à sainte Bernadette.

La paroisse espère que la grotte sera terminée et bénite le 15 août prochain, fête de l'Assomption de la sainte Vierge.

St-Laurent

Mariage

Le mercredi 16 avril, le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Geneviève McKay, fille de M. et Mme Alexandre McKay, avec M. Normand Flamand, fils de M. et Mme Collin Flamand, tous de St-Laurent.

Les mariés étaient conduits aux pieds de l'autel par leurs pères respectifs. Suivaient trois filles d'honneur, Mlles Greta Allard, Rose-Marie Coutu et Rolande Lambert, et trois garçons d'honneur, MM. J. Ross, Pierre McKay et Robert Gaudry.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de muguets et bordé d'une large dentelle. Son bouquet se composait de roses roses et de muguets blancs.

Les filles d'honneur portaient des toilettes bleue, vert pâle et corail respectivement avec couronnes et bouquets assortis.

Mlle Doreen Desjarlais touchait l'orgue. M. P. Connelly et son fils, James, M. Jean Lafrenière, Mme A. Perron et Mlle Marguerite Connelly firent les frais du chant.

Après la messe, tous les invités se rendirent chez Mme E. McKay, grand-mère de la mariée, pour y prendre un succulent dîner. La réception eut lieu à la salle d'Oak Point où de nombreux parents et amis s'en donnèrent à coeur joie. Les nouveaux époux reçurent de nombreux cadeaux.

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Combot, fils, sont revenus très enchantés d'un voyage à Edmonton et dans différents endroits qu'ils n'avaient jamais visité.

M. et Mme Roméo Gauthier et leurs deux fillettes, de La Broquerie, M. et Mme Robert Gauthier et leurs enfants, de Sandy Bay, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme P. Connelly, la semaine dernière.

M. et Mme Marcel Dédenus et leurs fils, Gérald et Georges, étaient de passage chez M. Connelly, la semaine dernière.

M. et Mme Léo Lauzon et leurs trois fils, d'Ena, Ont., ont visité Mme G. Lauzon et M. et Mme Aimé Chartrand, en fin de semaine.

Baptêmes

Daniel-Hugh, fils de M. et Mme D. Devlin. Parrain et marraine, Loius Doll, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 avril: Donna-Priscilla-Yvonne-Rose, fille de M. et Mme Adélard Leclerc, née le 6 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Lafrenière.

Saint-Labre

Un baptême d'adulte

Durant l'imposante cérémonie du samedi saint, il y eut un baptême d'adulte dans la personne de Mme Arthur Beaulieu (Hilda Hunra). Les paroissiens souhaitent la bienvenue à cette nouvelle catholique, ainsi que bonheur et persévérance.

Partie de cartes

Le dimanche 13 avril eut lieu la soirée de cartes organisée par les paroissiens de Florzé. Les familles Eugène et Raymond Poiron et Mme Alphonse Lorteau étaient les organisateurs.

Les prix de cartes furent gagnés par Mme Jean Gérardy et M. Emile Beaulieu. Le prix de rafle ($5.00) favorisa M. Emile Beaulieu.

Merci aux organisateurs et à tous ceux qui sont venus les encourager. Les profits sont de $59.00.

Va-et-vient

M. et Mme Emile Poiron sont allés assister au mariage de leur fils, Marcel, qui a épousé Mlle St-Pierre, de Lorette, le 19 avril. MM. Roland et Lucien Poiron et Mlles Antoinette Poiron et Arlette Dubois assistèrent également au mariage.

Durant les vacances de Pâques et le dimanche 13 avril, un bon nombre de parents et d'amis visitèrent dans la paroisse, entre autres: MM. et Mmes Denis Comeault et Hubert Grenier et Mlle Laurette Grenier, chez leurs parents; Mlle Eva Lorteau, étudiante à Ste-Anne, M. et Mme Maurice Soucy, de Dryden, Ont., et M. et Mme Arthur Lorteau, de St-Boniface, chez Mme Alphonse Lorteau, de Florzé; M. et Mme Mathias Gagnon, de St-Boniface, chez M. et Mme Eugène Poiron; M. René Yvon, étudiant à St-Boniface, chez ses parents; M. et Mme Raymond Le Leannec, M. Jules Gérardy, Mlles Angeline et Gabrielle Gérardy, Wennie Goyer et Odile Poncelet, chez Mme Julien Gérardy; MM. et Mmes André Labossière et Lucien Grenier, chez M. et Mme Louis Yvon; Mlle Rolande Dubois, de Vancouver, C.-B., et M. et Mme Marcel Dubois, de Florzé, chez leurs parents; M. et Mme Rosaire Comeault, de St-Vital, chez MM. et Mmes Raymond Poiron et Jean Gérardy; M. et Mme Alexis Richard, de St-Boniface, Mlles Angèle Gisiger et Jeannine Bisson et M. Jean Gisiger, d'Ashern, Man., chez Mme B. Gisiger; M. et Mme Alexis Gendron, M. et Mme St-Pierre, de Lorette, et M. Lucien St-Pierre, chez M. et Mme Emile Poiron; M. et Mme Lucien Laurencelle et Mlle Thérèse Grenier, chez M. et Mme Henri Grenier; M. et Mme Agénor Gendron et leur famille et M. David Gauthier, chez leurs parents.

Mlle Jeanne d'Arc Lorteau, de Sioux Lookout, Ont., a rendu visite à sa grand-mère, Mme Rémi André.

M. et Mme Joseph Grenier, de St-Boniface, accompagnés de M. et Mme Leblanc, de Vancouver, ont rendu visite à M. et Mme Alphonse Grenier.

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberte et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Redaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

"ENTRE NOUS"

Un quotidien français?

Il nous faut un poste émetteur de télévision en français parce que la télévision est un puissant moyen de communication d'idées et parce que nous n'écouterons et ne regarderons que la télévision anglaise . . .

Il nous a fallu des paroisses, des écoles, des collèges, un séminaire, des associations de langue française, parce que . . .

Il nous a fallu un hebdomadaire de langue française parce que . . .

Il nous a fallu un poste de radio de langue française, parce que . . .

Il nous faut un poste qui atteint tous les nôtres dans toute la province aussi bien que les postes de langue anglaise, parce que . . .

Il nous faut probablement au collège des salles de classes et de laboratoires au moins égales à celles des écoles anglaises et de l'Université, parce que . . .

Il nous faut un poste de télévision, parce que . . .

Soyons logique.

Il nous faut un journal quotidien de langue française, parce que . . .

Quand on considère sérieusement la possibilité d'un poste privé de télévision française, qui requerrait un placement initial de $500,000 et qui coûterait $25,000 par mois en frais d'opération, la question de la fondation d'un journal quotidien peut se poser avec autant de logique.

Chaque moyen de communication et de coordination a son rôle à jouer dans la lutte pour la vie française et catholique. Un journal quotidien serait utopique?

Mais, du moins, la possibilité fait voir nos autres projets dans une perspective plus juste et mieux proportionnée.

Billet du vendredi

JOACHIM DU BELLAY, il y a quatre cents ans

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Du Bellay a beau être chenu dans notre souvenir imprécis, il mourut à trente-huit ans. On ne le relit pas sans lui trouver, chaque fois, un air de jeunesse qui contredit le vieil âge qu'on lui attribue à faux. Jeunesse et vie dans le sentiment, l'idée, l'acuité de l'observation, jeunesse aussi dans la forme, les trouvailles du vocabulaire et de l'image. Cela étonne d'autant plus qu'il remonte très loin dans le temps, même s'il ne connut point les infirmités du vieillard ni l'art d'être grand-père.

On ne sait pas l'année exacte de sa naissance: 1522 ou 1524. Mais il y a quatre cents ans, en 1558, il publiait presque ensemble trois de ses principaux recueils: **Les Regrets, Les Antiquités de Rome, Les Jeux rustiques.** Il pratiqua surtout le sonnet et l'on dit qu'il l'introduisit d'Italie en France. C'était là l'opinion de Sainte-Beuve, c'est celle de Faguet, et Vauquelin de la Frasnaye, qui fut presque son contemporain, n'écrit-il pas:

Ce fut toi, du Bellay, qui le premier en France
D'Italie apportas le sonnet amoureux.

Du Bellay est d'ailleurs novateur à plus d'un titre. Dans sa **Défense et Illustration de la Langue française**, qui date de 1549, il dit que cette langue, alors pauvre et assez informe, trop tributaire du latin et du grec, doit tendre à édifier une littérature aussi riche et digne que celles de l'antiquité.

• • •

Il appartenait à l'une des plus nobles familles de la France, né au château de La Turmelière en Anjou, près de ce sage et petit village de Liré qu'il chante en ses vers. Même si, en ce temps-là, les gentilshommes de province tenaient à une éducation littéraire pour leurs fils, celle de Joachim du Bellay fut négligée. Son père mort, son frère aîné l'abandonna à lui-même. Incapable de se consacrer à la carrière des armes, parce que malingre et faible, il réussit tant bien que mal à étudier le droit à Poitiers. Mais il rencontre un jour Ronsard, jeune comme lui, qui veut devenir poète, et les deux prennent la route de Paris. Ronsard retourne au Collège de Coqueret, où il étudie les anciens, et du Bellay s'y inscrit. Il rencontre là Dorat l'helléniste, qui en est le principal, Baïf et d'autres, un peu plus tard Rémi Belleau, Jodelle, Pontus de Thyard.

Ces jeunes se groupent dans la **Brigade**, qui deviendra la Pléiade. C'est leur manifeste à tous que la **Défense** de du Bellay, écrite à leur demande, où il exprime leurs idées communes sur la littérature, la poésie, la langue à rajeunir et polir, la création qui doit remplacer la traduction et l'imitation. Il y plaide pour la comédie et la tragédie, qui remplaceraient la moralité et la farce. Il conseille en poésie le sonnet et l'ode, l'églogue, d'autres genres. Il tient à la rime pour étayer le vers, parce que le français, à son sens, n'est pas assez rythmé.

• • •

Il part un jour pour Rome, à la suite de son oncle, le cardinal Jean du Bellay, et y passe quatre ans. Les ruines de la Ville Eternelle le remplissent de tristesse, mais il note ce qu'il voit autour de lui, les moeurs et les travers, les intrigues, les vices. Il présentera tout cela en vers, dans ses admirables sonnets. L'oncle l'emploie à cent besognes d'administration qui lui répugnent. Bientôt il veut revenir en France, pour s'y trouver astreint à un travail du même genre. Il écrit quand même, retouche ses poèmes apportés d'Italie

Coup sur coup, il donne ses trois livres d'il y a quatre siècles, mais il ne sera jamais très connu, en dehors de son temps et du cercle de ses intimes. Il est depuis longtemps oublié et c'est là cruelle injustice. Car il est un poète authentique, un artisan du vers comme il s'en rencontre peu, et il y a chez lui comme un tour moderne, mêlé de mots vieillis, qui enchante.

Prenons, par exemple, ce quatrain:

Voici le carnaval, menons chacun la sienne,
Allons baller en masque, allons nous promener,
Allons voir Marc-Antoine ou Zany bouffonner,
Avec son Magnifique à la Vénitienne.

Si le verbe bouffonner est déjà savoureux, le mot baller en fera rêver plus d'un. Il signifie danser, former des choeurs de danse. Mot tombé en désuétude, mais qu'on découvre dans La Fontaine:

. . Il sait danser, baller,
Faire des tours de toute sorte.

On le retrouve chez les Espagnols, pour qui **bailar** veut dire danser; **baile**, danse ou bal; **bailarin, bailarina**, danseur et danseuse.

L'ILLETTRE.

Le Manitoba possède l'une des industries du poisson d'eau douce les plus vastes et les plus importantes du monde. Plus de 34 millions de livres de poisson d'eau douce commercial sont mises sur le marché chaque année. Près de la moitié de ce montant vient du lac Winnipeg d'une étendue de 9,230 milles carrés.

TRIBUNE LIBRE

Messieurs,

Si je ne me trompe, vous publiez actuellement une série d'articles intitulés: "Les Français dans l'Ouest Canadien."

Vers la fin du mois de mars vous en étiez à un passage auquel nous aimerions ajouter un détail, et, au besoin, une précision.

Le nommé Joseph Le Verdois, membre assez actif de la joyeuse garçonnière en 1891, dans la région de Fannystelle, et dont on ne trouve plus trace (sic) est entré ici à La Trappe de St-Norbert en 1893 où il fut fait prêtre le 20 mars 1898.

Jeune prêtre il alla souvent aider Mgr Ritchot, et plus tard Mgr Cloutier à la paroisse, et il était bien connu dans le diocèse sous le nom de Père Joseph.

Il perdit la vue assez jeune; et, même tout à fait aveugle, il se dévoua au Bureau du monastère durant de longues années.

Ce qui devait arriver arriva enfin, car le premier mai 1941 il entra paisiblement dans la voie de toute chair à l'âge de 78 ans, et il fut inhumé dans notre petit cimetière de La Trappe. A cette occasion monsieur A.-Vernon Thomas, journaliste à la Winnipeg Tribune, grand ami du défunt et de notre Maison, publia dans son journal un article sympathique et apprécié de tous.

Nous avons pensé que les vétérans et les amis de cette garçonnière de la fin de l'autre siècle seraient heureux d'apprendre que leur camarade Joseph Le Verdois n'a pas trop mal tourné.

Vos obligés, les Pères Trappistes de Saint-Norbert,

par frère M. Cyprien, o.c.s.o.

Problème d'un poste de télévision clarifié au congrès du poste CKSB

(Spécial)

Le problème que pose la présence d'un poste de télévision anglaise au Manitoba a été étudié à fond au congrès du poste CKSB jeudi dernier. Depuis quelques années, et surtout depuis l'organisation de la campagne supplémentaire de souscription par Radio-St-Boniface Ltée, les Franco-Manitobains se sont demandés si leurs efforts ne devraient pas se porter principalement du côté de la télévision française, quitte à laisser le poste de radio français dans sa situation actuelle. Le programme du quatorzième congrès annuel du poste a été formulé de façon à faire face à cette question et à y apporter une réponse satisfaisante.

La réponse a été donnée surtout par MM. Maxime Desaulniers, rédacteur en chef de la nouvelle, et Denis Belair, directeur des programmes. Faisant la juste part pour les lacunes qui empêchent le poste de donner un service parfait, ces deux chefs du personnel ont dressé des bilans très impressionnants de ce que CKSB offre à ses auditeurs en fait d'informations, de doctrine, de musique, de divertissements agréables. Tous ceux qui ont la moindre raison de préférer un programme de radio en français peuvent y trouver la réponse à leurs désirs. "Dans l'ensemble, je crois que nous avons bien servi notre population catholique et canadienne-française", de conclure M. Belair. Il pouvait faire allusion d'ailleurs aux 3,577 lettres reçues par le "Foreman" du programme "Ranch", ce qui indique un auditoire respectable. Les deux orateurs ont convenu, modestement, qu'avec un peu plus de moyens financiers, il y aura moyen de faire mieux.

La radio n'est pas morte

A son tour, M. Léo Rémillard a fait ressortir le rôle important du poste. Un sondage de l'International Surveys Ltd., portant sur la saison 1956-57 révèle, en effet, que dans les foyers du Canada où l'on possède un téléviseur et un poste récepteur de radio, ce deuxième moyen de communications attire l'auditeur environ deux heures par jour, en comparaison de l'appareil de télévision qui tient son auditoire environ quatre heures et un tiers par jour. Cela fait voir, évidemment, la popularité de la télévision, mais en même temps, il en ressort que la radio n'est pas abandonnée comme on le croit parfois. "D'ailleurs, d'expliquer M. Rémillard, faites vous-mêmes votre examen de conscience . . . durant la journée jusqu'à six heures du soir, peut-être un peu après, c'est la radio, le soir c'est la télévision."

Le coordonnateur des émissions françaises de Radio-Canada ne croit pas qu'il faut "négliger maintenant" la radio. "Pas du tout. Au contraire, il est de notre devoir d'améliorer les conditions existantes . . . je ne suis pas de ceux qui croient que la radio est morte, qu'elle est chose du passé, elle a eu sa place dans nos vies et elle l'aura toujours. Dans la matinée surtout et dans l'après-midi elle est encore le moyen le plus en vogue et le plus efficace. Va-t-on laisser de côté nos occupations journalières? La ménagère, l'ouvrier, le professionnel, peuvent-ils se permettre de laisser leur travail, afin de regarder des programmes de télévision? L'appareil de radio, cependant, trouve un coin partout, dans la cuisine, à l'atelier, dans l'étable, dans les automobiles et même dans la poche de plusieurs personnes qui aiment se procurer de petits appareils faciles à transporter.

"Mesdames et messieurs, CKSB est votre poste, il a été érigé pour vous et par vous, il doit progresser et s'élargir. Je suis sûr que la Société Radio-Canada sera toujours là pour seconder vos efforts et collaborer avec vous dans la mesure du possible, comme elle l'a toujours fait dans le passé. Mlle Louise Simard, directrice des émissions féminines pour le réseau français de Radio-Canada, qui a fait un voyage de plusieurs semaines dans nos régions de l'Ouest l'an dernier et qui a visité des auditeurs dans leurs demeures dans le but de connaître leurs réactions, bonnes ou mauvaises, a écrit ceci dans son rapport: "Tous les auditeurs à qui j'ai parlé se sont déclaré bien chanceux d'entendre le réseau français et par conséquent les postes de l'Ouest. Ils sont convaincus que si ces postes disparaissaient dans l'Ouest la survivance ne serait plus possible." Il y a beaucoup de vrai dans ces paroles . . . A notre avis elle serait très fortement ébranlée. Pourquoi ne pas faire en sorte que ces postes prennent de l'ampleur, afin qu'ils jouent un rôle encore plus considérable dans nos belles plaines de l'Ouest?"

Abordant à son tour la question du rôle du poste CKSB, M. Roland Couture, gérant, a souligné que "tous les postes qui ont les disponibilités de fonds nécessaires essaient d'augmenter leur puissance." Il signale notamment les postes de Montréal, CKAC et CKVL qui viennent de monter de 10,000 watts à 50,000 watts. Au moins cinquante postes ont demandé une meilleure fréquence ou une augmentation de puissance au bureau des gouverneurs de Radio-Canada depuis un an, dit-il.

Au cours des discussions, qui ont eu lieu après les rapports, M. Couture a démontré que, selon divers sondages, le poste CKSB garde toujours son pourcentage, et plus, des radiophiles au Manitoba.

Pourquoi augmenter la puissance du poste?

Ayant établi qu'il y a toujours un auditoire bien fidèle du poste français dans la province, assez pour justifier amplement les sacrifices qui ont permis l'organisation du poste et qui en permettent le fonctionnement, les orateurs ont posé la deuxième question majeure qui agita l'assemblée: Pourquoi augmenter la puissance du poste, et ce jusqu'à 10,000 watts?

Voici, sur ce point, l'explication lumineuse de M. Couture:

"L'an dernier, après onze ans d'opération, il fut décidé d'augmenter la puissance afin d'atteindre tous les Canadiens français du Manitoba. J'ai fait préparer un tableau qui démontre l'intensité de notre signal actuel ainsi que le rayonnement que nous aurons à une puissance de 10,000 watts. J'ai aussi obtenu un rapport du Bureau des recherches, à Ottawa, et d'après ces chiffres nous pouvons atteindre avec 1,000 watts, le jour 43,100 auditeurs dont la langue maternelle est le français, et en soirée 27,700. Auditeurs qui comprennent et l'anglais et le français — 47,600 le jour et 33,400 le soir.

"C'est dire que l'augmentation de puissance s'impose si nous voulons desservir tous les nôtres par la voix de la radio, but primordial que nous nous étions fixé dès 1944 lorsque nous lançâmes notre première souscription. Ceci veut dire que si nous pouvions atteindre tous les Canadiens d'origine française au Manitoba, nous augmenterions le nombre de nos auditeurs de 43,100 à 66,000 durant le jour, soit une augmentation de 50 p. cent.

"Il y a là raison de justice, car plusieurs de ceux qui avaient contribué à notre première campagne n'ont jamais été desservi convenablement ou, dans certains cas, avec un signal tellement faible et difficile à capter qu'ils devenaient exaspérés, d'où le virage à gauche ou à droite sur le cadran du poste récepteur en vue de capter un signal plus puissant, plus satisfaisant.

"Peut-on négliger nos groupements canadiens-français, dispersés dans tous les coins de la province, ceci au point de vue religieux, au point de vue éducatif, au point de vue culturel? Est-ce qu'on n'a pas besoin du support de tous nos effectifs dans tous les domaines? Il faut donc donner à tous ces gens-là le même service qu'on accorde à ceux qui demeurent plus près de St-Boniface. Ou encore, est-ce honnête d'avoir accepté leur argent sans leur donner en retour ce qu'on leur a promis?

"Il y a un an, appuyé par votre bureau de direction, j'ai recommandé à la réunion annuelle l'augmentation de puissance. Son Excellence nous a accordé son appui et nous a incités à faire une souscription. Je vous avais fait cette recommandation après une étude approfondie du domicile de notre population, de l'intensité de notre signal, de l'amélioration qu'apporterait une augmentation tant au point de vue rendement radiophonique qu'au point de vue rendement pécuniaire. Je vous répétais, à ce temps-là, que la cheville ouvrière d'un poste est la vente d'annonces commerciales, et si nous ne pouvons pas augmenter le nombre d'auditeurs, nous pourrons difficilement augmenter nos revenus en dépit d'une hausse dans nos dépenses. Un poste comme le nôtre vit au moyen des revenus commerciaux, et le facteur qui détermine souvent l'achat de la réclame est le nombre d'auditeurs.

Pourquoi 10,000 watts?

Il paraît évident que l'étendue des ondes radiophoniques se comprime et se brouille davantage. Ceci est causé par l'intensité de l'électrification, la consommation accélérée d'énergie électrique qui requiert une augmentation de voltage, d'où générateurs et transformateurs plus gros. Il y a aussi les enseignes néon ainsi que l'avènement de nouveaux postes dans notre région. Pour remédier à cela il faut un signal plus puissant, donc un émetteur plus volumineux.

A titre d'information, j'ai pensé vous donner brièvement ce que signifie l'augmentation de puissance d'un poste émetteur de radiodiffusion. Il faut tout d'abord faire l'étude du nombre de fréquences disponibles. Il est reconnu que les meilleures fréquences sont situées sur votre cadran aux alentours de 600 kilocycles. Dans notre cas, après avoir fait étudier l'aspect fréquence, nous fûmes convaincus qu'une seule des fréquences disponibles pourrait donner le rendement désiré, avec deux tours. Ici il nous a fallu retenir les services d'un ingénieur-conseil et c'est le 26 juin 1957 que nous écrivions à trois maisons reconnues d'ingénieurs-conseils, à savoir s'ils seraient prêts d'agir pour nous, et nous avons accepté la proposition de M. George Mathers and Associates, de Port Credit, Ontario. Ces ingénieurs-conseils sont dûment accrédités et reconnus par le Ministère des transports.

Au cours des mois d'été, M. George Mathers a discuté du problème avec M. Savignac et moi-même, tout en faisant l'étude de nos besoins. En septembre dernier, il nous recommandait de faire notre demande pour 10,000 watts et de nous procurer un terrain à St-Norbert. Cette augmentation de 5,000 à 10,000 watts nous coûterait environ $4,500 à $5,000 de plus, mais sur la fréquence 1050 il ne voyait pas d'autre alternative si nous voulions atteindre les quatre coins de la province.

De plus, si le poste d'Altona a retiré sa demande pour la fréquence 1050 kc, c'est dû au fait que cette compagnie avait l'intention de demander une augmentation de puissance à 5,000 watts sur la fréquence 1290 kc, qui n'est pas aussi favorable que 1050 kc, mais notre changement éliminerait beaucoup de brouillage entre les deux signaux, ce qui est arrivé à plusieurs reprises dans le sud de la province depuis l'avènement du poste d'Altona.

Le coût du nouveau poste projeté sera d'environ $60,000. Le terrain et la bâtisse nous coûteront environ $10,000; l'équipement — c'est-à-dire transmetteur, tour, travail d'installation, épreuve d'efficacité — $55,000. Total: $65,000. Nous devrions être capable de vendre les 13 acres de terrain sur le chemin Dawson pour la somme de $5,000 à $7,000. Je ne puis pas encore vous donner des chiffres précis, parce que je n'ai pas encore reçu les soumissions des différentes compagnies.

Le coût supplémentaire d'operation — consommation d'énergie électrique, coût des fils, maintien — se chiffrera de $400 à $500 de plus par mois, soit $6,000 par année. Nous espérons, cependant, pouvoir augmenter notre tarif d'annonce de 10 p. cent, ce qui devrait nous permettre d'encaisser de $9,000 à $10,000 de plus par année.

Plus de prestige

Un poste de 5,000 ou 10,000 watts a beaucoup plus de prestige qu'un poste de 1,000 watts, surtout dans les provinces des prairies, vu l'étendue que nous sommes obligés de couvrir avec un poste émetteur. Très bientôt les émetteurs de 1,000 watts seront des postes de deuxième ordre.

Parlant de l'avenir du poste, M. Rémillard a fait ressortir un autre point important. "Il faut comme tous les autres postes que le vôtre aille de l'avant, disait-il. Si nous n'avançons pas, nous reculons. Le prestige d'un poste de 10,000 watts sur la scène nationale n'est pas non plus à dédaigner. Nos compatriotes d'autres langues, regardent nos faits et gestes et sont toujours surpris des résultats que nous de langue française obtenons lorsque chacun y met du sien . . ." Il n'avait qu'à souligner d'ailleurs deux chiffres d'une éloquence spéciale: Radio-Canada présente 80,000 émissions radiophoniques par année et 90 bulletins de nouvelles par jour, en comparaison de 11,000 émissions télévisées et 12 bulletins de nouvelles.

Dans son discours présidentiel, Me Célestin Champagne a décrit les démarches qui ont été couronnées par une décision favorable des gouverneurs de Radio-Canada, qui recommandent l'octroi au poste CKSB de la fréquence 1050 avec puissance de 10,000 watts. Un émetteur de 5,000 watts eut été insuffisant; l'occasion s'offrait d'obtenir immédiatement une fréquence puissante qui se fait de plus en plus rare dans la province. Il fallait agir rapidement . . .

(Suite à la sixième page)

"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"



Chapitre IX (suite)

UN CURIEUX ROMAN QUI FUT ECRIT A SAINTE-ROSE

Un très curieux récit — **La Pointe-aux-Rats** — publié à Paris, en 1907, par G. Forestier, conte les pitoyables mésaventures d'un groupe de colons français qui paraît bien être l'un de ceux établis, à la fin de l'autre siècle, dans les parages de Sainte-Rose-du-Lac. Ils végètent misérablement et se découragent, vite aigris par toutes les déceptions et les contrariétés qui sont leur triste lot. Mais ce sont tous des bourgeois — anciens commerçants, officiers, employés — sans aucune préparation à cette existence très rude. Les uns refusent de travailler de leurs mains et de se mêler aux paysans; les autres sombrent dans l'ivrognerie; quelques-uns réussissent à fuir le Canada et à gagner l'Algérie, objet de leur rêve. Ils y cueillent cette leçon salutaire qu'à tout prendre, leur situation sous le ciel africain n'est pas plus brillante qu'au Manitoba, que partout il faut peiner longtemps et patiemment pour se créer une vie indépendante.

Qui était donc ce Français camouflé sous le nom de plume de G. Forestier qui tentait de bloquer le mouvement de ses compatriotes vers l'Ouest canadien, en dépeignant leur sort sous un jour nettement défavorable? Quelques anciens de Sainte-Rose l'ont connu. Il s'appelait Georges Schoeffer. Son père était, disait-il, bijoutier à Paris. Quant à lui, il paraissait exercer le métier de reporter. Du moins, ses ressources provenaient d'articles qu'il envoyait à des publications en France. Il ne venait pas directement du pays natal, mais avait séjourné, depuis un an, au lac des Bois et à Swan River. Arrivé à pied vers 1900, il s'arrêta chez Eugène Perrin et bâtit une cabane d'un genre peu pratiqué dans l'Ouest. Schoeffer planta en terre, à quelques pieds de distance, deux poteaux terminés en fourches. Il posa entre celles-ci une forte perche formant faîtage, contre lequel il appuya des deux côtés d'autres perches en rang serré; puis il recouvrit le tout de plaques de tourbe. Plus tard, il se fit construire, par Perrin et son gendre, un chantier de "logs" à la mode du pays. Il n'acquit pas de propriété ni ne marqua l'intention de s'établir.

C'était un jeune homme timide et peu communicatif. Il semble n'avoir guère fréquenté que les familles Didion et Eugène Abraham. Beaucoup plus souvent qu'elles il allait au bureau de poste et apportait le courrier de ses voisins, qu'il leur remettait en passant. La faune de l'Ouest intéressait beaucoup Schoeffer, qui fournit au **Chasseur français**, en particulier, une série d'articles sur le sujet. Avec Edmond Didion, fils, il s'entretenait du mode de vie des castors, des rats musqués, des renards et autres animaux sauvages. Ses compagnons d'alors ont nettement l'impression qu'il écrivait en même temps son roman **La Pointe-aux-Rats**, dans lequel il introduisit des scènes et des personnages pris sur le vif dans le milieu de Sainte-Rose.

Il pouvait y avoir du vrai dans cette atmosphère de défaitisme dont son livre était imprégné, mais nul doute qu'il avait tenu à accentuer la note douloureuse et dramatique de son récit, en mettant surtout en scène des individus peu sympathiques et inaptes à réussir. De toute manière, le sombre tableau brossé par Forestier se basait sur des observations qui remontaient déjà à presque une dizaine d'années, et la situation s'était sensiblement améliorée lorsque parut **La Pointe-aux-Rats**, en 1907.

Les apôtres de la colonisation cherchèrent naturellement à combattre ce que ces pages pouvaient avoir de préjudiciable pour leur cause. La réplique surgit sous la forme d'un autre récit de caractère nettement optimiste. Ce fut **L'Aisance qui vient**, par Louis et Jean. Ce double pseudonyme cachait Louis Viel — cet ancien notaire normand que nous avons déjà rencontré à Saint-Laurent — et Jean Lionnet, le sympathique président de la "Canadienne", de Paris, auteur de **Chez les Français du Canada**. Sous une forme peu ou prou romancée, c'était une sorte de guide moral et professionnel à l'usage du colon novice. Un ménage nouveau venu, accueilli par des compatriotes, se faisait initier aux coutumes du pays, aux méthodes de culture, aux mille détails de la vie journalière. On y raillait volontiers certains Français qui, s'imaginant venir en territoire non civilisé, voulurent en remontrer à tout le monde et essuyèrent de cuisantes déceptions. Livre de propagande et de tout repos, qui eut beaucoup plus de lecteurs que l'autre, auquel il n'était d'ailleurs fait aucune allusion.

LA GUERRE DE 1914-1918 ET LA DISPARITION DE L'ELEMENT ARISTOCRATIQUE

La première Grande Guerre causa une vive commotion parmi ces groupes de Français du Nord. Achille de Montbel, de Sainte-Rose, était l'agent consulaire de France pour le Manitoba. Sur lui retomba la tâche de diriger vers les ports d'embarquement les compatriotes appelés sous les armes. Une fois ce travail achevé, celui que tous nommaient le "capitaine André" partit lui-même avec ses trois fils. L'un d'eux, Louis, devait mourir au champ d'honneur. En plus des quelque vingt réservistes et conscrits français de Sainte-Rose qui rejoignirent leurs régiments, vingt et un s'enrôlèrent dans l'armée canadienne et la moitié environ étaient encore des Français. Le bilan total fut: dix morts sur le champ de bataille, un prisonnier de guerre, une jambe amputée, une Croix de guerre.

Cette sombre période marque la disparition de ce qui fut l'élément artistocratique de Sainte-Rose. L'appel de la patrie en danger fournit à ces gentlemen farmers un motif honorable de renoncement à une vie qui ne leur avait donné, en général, que médiocre satisfaction. Aucun d'eux ne revint, après la victoire, reprendre le travail interrompu. Il conviendrait cependant de mettre à part le baron de la Ru du Can. Son fils aîné, René, ayant été porté disparu dans les Flandres, le baron traversa la mer, dans l'espoir de retrouver son corps. Il vécut alors à Nantes et garda jusqu'à sa fin, survenue en 1935, la nostalgie de l'Ouest canadien. Ayant atteint ses trois quarts de siècle, il confiait à l'abbé Théorêt, venu le visiter en 1923: "Ah! si j'étais dix ans plus jeune, comme je retournerais volontiers au Canada et à mon petit coin de Sainte-Rose!. . ." Mais les efforts de ces Français ne se traduisirent cependant pas par une perte totale. Leurs capitaux profitèrent à la région qui leur dut, en particulier, une amélioration notable dans la qualité des bêtes à cornes et des chevaux.

UNE MERE FRANCO-CANADIENNE QUI EUT NEUF ENFANTS SOUS LES DRAPEAUX, DONT TROIS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Au cours des années de sécheresse et de dépression qui sévirent entre les deux guerres, les vertus traditionnelles de courage, d'endurance et d'économie, qui avaient triomphé des dures difficultés des débuts, aidèrent aussi à traverser cette crise redoutable. Les premiers colons français sont en grande partie disparus et c'est une existence bien différente que mènent leurs descendants demeurés sur les terres. On ne saurait certes dire qu'ils ont dégénéré. Arrêtons-nous au cas de la famille Cantin, de McCreary, qui s'est attiré l'admiration de tout le Canada.

En 1890 arrivaient au Manitoba François-Marie Daudin, de Pierric (Loire-Atlantique), et sa femme, née Renée-Marie Hosserelle, de Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine), avec leurs trois fillettes dont la plus jeune avait tout juste un an. Ils s'installèrent sur un homestead à Somerset, où les enfants grandirent. L'aînée, Julienne-Marie, poussa ses études jusqu'au diplôme d'enseignement primaire. Elle fut la première institutrice de Saint-Lupicin. A McCreary, où elle passa ensuite, il lui arriva une aventure assez fréquente alors — et encore aujourd'hui — chez ses compagnes de l'Ouest: elle devint la femme du premier colon de l'endroit, le Canadien français Amédée Cantin. Leur union fut heureuse: ils eurent neuf fils et une fille.

Lors de la seconde Grande Guerre, cinq des garçons s'engagèrent dans l'aviation canadienne; les quatre autres optèrent pour le régiment de cavalerie Fort Garry, de Winnipeg; et la jeune fille servit comme infirmière. Trois de ces braves tombèrent sur le champ de bataille; un quatrième, deux fois blessé, fut cité à l'ordre du jour.

Aucune autre famille du Canada n'a fait un aussi lourd sacrifice au pays que cette famille franco-canadienne, dont la mère émigra de la petite commune de Pierric il y a soixante-sept ans. Madame Amédée Cantin est chevalier de la Légion d'honneur.

Ces pionniers français de la région de Sainte-Rose ont fourni au Canada non seulement d'excellents agriculteurs, mais aussi des soldats, des prêtres, religieux et religieuses, des médecins et en particulier un maître en chirurgie du Collège Royal des Chirurgiens qui exerce sa profession à Winnipeg, des éducateurs et de bons élèves. L'un d'eux a obtenu la bourse Rhodes pour poursuivre des études avancées à Oxford.

LE PLUS JEUNE DEPUTE DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE DU MANITOBA EST UN FILS DE FRANCAIS

En 1953, la circonscription de Sainte-Rose choisissait pour la représenter à l'Assemblée législative de Winnipeg Gildas Molgat, diplômé en commerce de l'Université du Manitoba, fils de Louis Molgat. Etant le plus jeune député ministériel, élu à 26 ans, la tradition voulait qu'il fût choisi pour proposer la motion de réponse au discours du trône. Il nous plaît de citer une partie de son allocution, car ce qu'il dit de Sainte-Rose s'applique à plusieurs régions du Manitoba et des deux autres provinces de la Prairie. On y trouve le reflet de l'état d'esprit actuel chez la nouvelle génération des Français de l'Ouest canadien sur la question des races et des langues.

"Ma famille se trouvait au nombre des immigrants venus de France, en 1890, pour s'établir dans les environs du village de Sainte-Rose. A cause de cette ascendance française, de la diversité raciale de ma circonscription et du caractère bilingue de notre pays, je tiens à dire ici quelques mots en français. Je suis convaincu que la dualité linguistique et culturelle de notre pays n'est pas une source de faiblesse, mais peut être plutôt une source de force, si on la comprend bien. Elle peut aider à la création d'une nation canadienne bien caractérisée et bien distincte de toute autre.

"Le comté de Sainte-Rose, que je représente, porte un nom bien français. Ce sont les Français qui, les premiers, s'y sont établis, il y a quelque soixante ans, et pendant longtemps ils ont été l'élément prédominant de la population. Ils forment encore le groupe ethnique le plus nombreux, mais le district a reçu, depuis, des apports variés, et aujourd'hui, il renferme une population très diverse où le groupe de langue française n'a plus une majorité absolue.

"En cette occasion si flatteuse et si mémorable pour moi, j'ai une profonde satisfaction à employer ici pendant une brève période la langue de ces pionniers de la région, ma langue maternelle.

"Je vous prie de ne pas interpréter cet attachement à notre langue originelle comme un manque d'esprit national canadien; tout au contraire, en faisant effort, en persistant à parler les deux langues officielles de notre magnifique pays, nous marquons notre ferme attachement à ses traditions. Il ne convient pas d'y voir un entêtement orgueilleux, ni l'exercice d'un privilège; c'est une fidélité à une tradition vénérable et l'usage d'un droit naturel provenant de l'origine même de la Confédération canadienne.

"Ce n'est pas chercher à faire triompher une culture particulière sur une autre; c'est tendre à une culture plus variée, plus riche, plus complète par l'apport des ressources intellectuelles de deux grands groupes riches de traditions différentes, unis dans le même patriotisme.

"Les populations de langue et de tradition françaises disséminées au Manitoba sont fières de leur province, fières aussi de leurs ancêtres, de leur contribution au développement du pays et, en toute loyauté, elles veulent continuer cette oeuvre."

Ce petit discours français en hommage aux pionniers de France est émouvant. Il ne manque pas de piquant, non plus, si l'on songe que depuis 1890, le français a cessé d'être langue officielle au Parlement de Winnipeg.

Pour ce chapitre et le précédent, j'ai puisé largement dans la brochure de M. l'abbé Anatole Théorêt, Sainte-Rose-du-Lac, Saint-Boniface, 1948. M. Louis Molgat, M. l'abbé Maurice Pierquin, M. Edmond Didion, Miles Marie Deremiens et Berthe Didion, et M. Joseph Vermander m'ont aussi apporté une précieuse collaboration.

Fin du chapitre

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Soirée sociale

Lors de la dernière assemblée, nous avons entendu des choses intéressantes. Le dévouement du frère Duhamel n'a pas été sans résultat, toutefois il n'a pas eu l'encouragement qu'il aurait dû avoir de la part des membres. Cependant, ceux qui ont assisté à la soirée ne l'ont pas regretté. Il paraît que certains Chevaliers n'aiment pas traverser la rivière Rouge. Est-ce qu'ils redoutent les troupes de Wolseley?

M. l'abbé R. De Roo

Le frère Rémi De Roo était le conférencier à l'assemblée de lundi. Les Chevaliers qui étaient absents ont manqué beaucoup. En effet, le frère De Roo nous a parlé de la Commission Royale. Il nous a montré tout le travail qui a été fait par les catholiques dans ce domaine.

Tous les frères Chevaliers du conseil auraient dû être là pour se renseigner sur une question qui regarde l'avenir de nos écoles et, par conséquent, l'avenir de nos enfants. M. l'abbé De Roo nous a brossé un magnifique tableau de la situation, nous indiquant les espoirs et les craintes des catholiques en regard des résultats possibles de cette Commission Royale.

Avant de finir, le conférencier nous a donné comme directive obligatoire, pour chacun des Chevaliers, d'abord de prier et ensuite d'être présents sans faute et le plus nombreux possible au dîner de la Convention d'État qui aura lieu dans le mois de mai. Il faut absolument impressionner, par notre masse catholique, les membres du gouvernement qui seront présents à ce dîner. Sortons de notre indifférence et faisons quelque chose de pratique pour sauver en quelque sorte nos écoles...

Rappelons-nous

N'oublions pas de prier pour le frère James Bonin qui est décédé le mardi 22 avril.

Chapelet Perpétuel

Le Chapelet Perpétuel est organisé dans la paroisse de la cathédrale par les Chevaliers de Colomb. Tous nous devons nous enregistrer et n'ayons pas peur des petites heures de la nuit.

Histoire étrange

L'autre jour, je marchais sur la rue. Soudain surgit comme un bolide un petit chien, le poil hérissé, les dents sorties et il se braque devant moi en aboyant à se rompre les cordes vocales. Je me suis mis à sourire. Ce pauvre petit chien semblait déçu de voir que je ne fuyais pas devant sa terreur.

Tout en continuant mon chemin, je pensai à Rigoletto... Pourquoi fait-il tant de bruit tout à coup? Il ressemble un peu à mon toutou de tantôt, me dis-je... Sans doute il veut se faire remarquer...

APRES-TOUT.

Union Nationale Française

Le vendredi 18 avril on apprenait avec un profond regret le décès de Mlle Constantine (Dédée) Sarras, élève de l'école Marion. Mlle C. Sarras, née à Paris, France, le 22 mars 1946, était âgée de 12 ans. Elle laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Georges Sarras et sa soeur Marie, de 417, rue Langevin, St-Boniface.

Sincères condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

Poème à la mémoire de Constantine Sarras, décédée le 18 avril 1958, à l'âge de 12 ans.

Tu nous a quittés pour un pays de rêves
Où tous les Anges sont rois.
Ta visite ici-bas aura été brève
Pareille à la rose des bois.

Ta vie n'aura été que sourires,
Ta gaieté rayonnait sous le toit,
Tu as eu, jusque dans ton délire,
Le sourire des petits anges rois.

La douleur et nos larmes amères
Nous font faire un grand acte de foi
Comprenant mieux de Jésus, Sa Mère,
Le sacrifice au pied de la Croix.

Au ciel maintenant te voici,
Parmi les élus de ce beau paradis,
La meilleure place tu te l'as choisie
Auprès du Bon Dieu et de Marie.

Transcona

Thé printanier

Le thé et la vente annuels du printemps "The Maypole", organisés par la L.F.C., aura lieu le jeudi 1er mai, de 2 h. à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 9 h. du soir, dans l'auditorium de l'école paroissiale.

M. l'abbé J. Bellavance, ancien curé, a bien voulu accepter d'ouvrir le thé. Recevront les invités: la présidente, Mlle H. Blais; l'ex-présidente, Mme E.-A. Trudell, la directrice du thé, Mme A. Stein et son assistante, Mme P. Lasko.

Seront en charge des différents comités: table d'honneur, Mme P. Lasko; invitations, Mme P. Zolondek; cuisine, Mme W. B. Everton; serveuses, Mme E. Grégoire et Mlle Doreen Stein; articles de couture, Mme P. Bazinet; pâtisseries, Mme W. Hrynkow; livre des invités, Mme C. Ziegler; trésorière, Mlle Ursula Murphy.

Tous sont cordialement invités à assister à ce thé. Il y aura des prix d'entrée. Les recettes seront versées pour le maintien de l'école paroissiale.

Messe hebdomadaire

Pour honorer la Sainte Vierge d'une façon particulière, à l'occasion du centenaire des apparitions à Lourdes, il y aura messe à 11 h. 20 les vendredis matins, spécialement pour les enfants de l'école.

Enregistrements

Aux messes de dimanche dernier, M. le curé révélait que l'an dernier, le nombre d'élèves enregistrés à l'école de l'Assomption était de 135 et que, cette année, le chiffre s'élevait à 180. 232 élèves étaient déjà enregistrés pour l'automne prochain et il est probable que le nombre s'élèvera jusqu'à 250. La nouvelle école, vieille à peine d'un an, ne suffit déjà plus au nombre croissant d'élèves.

Paroisse St-Joseph-Artisan

Une assemblée spéciale, ayant pour but d'organiser une nouvelle section de la Ligue des Femmes Catholiques, sera convoquée le 29 avril pour les dames demeurant à l'ouest de la rue Winona, limite de la desserte St-Joseph-Artisan.

Confirmations

Le 24 mai, à 4 h. p.m., un bon nombre d'enfants de la paroisse et quelques adultes feront leur première communion et recevront le sacrement de confirmation, des mains de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, D.D., archevêque de St-Boniface.

Chevaliers de Colomb

Un petit nombre de Chevaliers de Colomb et quelques candidats à la chevalerie se rendirent à l'assemblée de dimanche dernier afin de discuter les mouvements de cette organisation. On annonça une initiation au premier degré pour le dimanche 25 mai.

Les 23 et 24 mai à 8 h. du soir dans l'auditorium de l'école paroissiale, aura lieu un concert varié donné par des artistes professionnels. M. Len Andrée, de Winnipeg, sera le maître de cérémonies. Les Chevaliers de Colomb de Transcona organisent ce concert.

Il est imprudent d'aller au travail ou à l'école avec un rhume ou une grippe. Le rhume peut s'aggraver et les germes se disséminer parmi les compagnons de travail ou de classe.

Ste-Marie

Don de $75.00

M. l'abbé U. Lafond, curé, et tous les paroissiens remercient très sincèrement les membres du Conseil Goulet des Chevaliers de Colomb de leur don de $75.00 pour l'école paroissiale.

Parties de cartes

Le dimanche 20 avril avait lieu la dernière d'une série de trois parties de cartes organisées par les Dames Auxiliaires de la paroisse. Les organisatrices étaient Mmes A. Bertrand et W. Sauvé. Malgré la fameuse partie de hockey, l'assistance a été nombreuse et le résultat très satisfaisant. M. Riel s'est vu décerner le prix d'entrée, alors que Mmes C. Anderson et P. Lemoine furent les chanceuses aux cartes. Mmes C. Champagne et G. Cadorath ont gagné les prix de série. Pour la première partie de la série, les organisatrices furent Mmes A. Brissette, Ed. Gobeil et D. Bartlette; Mmes A. Hamel et C. Champagne ont organisé la deuxième.

Parents et Maitres

La prochaine réunion de l'association des parents et maitres de Ste-Marie aura lieu le mardi soir 29 avril, à 8 h. p.m. Le sujet de discussion sera "La discipline à la maison et à l'école, en relation avec la criminalité juvénile." Le conférencier, M. le Magistrat Henri Lacerte, fera profiter l'assistance de sa longue expérience dans ce domaine. Tous les parents de la paroisse et des paroisses environnantes sont invités à venir avec leurs amis pour bénéficier des bons conseils qui leur seront donnés sur ce sujet si important de l'éducation des enfants.

Première Communion et Confirmation

Le mardi 13 mai, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux viendra conférer le Sacrement de confirmation à une quinzaine d'enfants de la paroisse, qui feront ensuite leur première communion au cours de la messe qui suivra.

Unité Sanitaire de St-Boniface

Cours prénatals

Des cours prénatals pour les résidants de la région de Norwood et St-Boniface commenceront à l'Unité Sanitaire de St-Boniface, 326, rue Taché, St-Boniface, le vendredi 25 avril, 1958. Téléphone CHapel 7-1186.

1908 – JUBILÉ D'OR – 1958

Ville de St-Boniface du 15 au 21 juin

Les chars allégoriques (Sociétés historiques et éducatives, Associations, Municipalités, Groupes ethniques, Firmes industrielles, Marchands, etc.) sont cordialement invités à la "Parade d'OR" le samedi 21 juin.

Pour plus d'informations communiquez avec:

M. Henri d'Eschambault,
Secrétaire-gérant,
St-Boniface

Fin de saison au Cercle Molière

L'art dramatique dans tout ce qu'il englobe présente un des aspects les plus riches d'une culture. Tout un monde évolue dans son orbite depuis la naissance d'une oeuvre dans l'esprit de l'auteur jusqu'au baisser de rideau sur les comédiens qui l'interprètent. Metteurs en sène, directeurs, régisseurs, accessoiristes, décorateurs, machinistes, etc., tous, chacun dans sa sphère et avec ses moyens, obéissent à une nécessité de s'exalter dans une communion de sentiments, de servir un idéal artistique.

La dernière soirée mensuelle de la saison au Cercle Molière avait à son programme trois pièces en un acte: une comédie, un drame, une farce. Les trois oeuvres, avec de nombreux débutants, ont permis de faire la découverte de plusieurs nouveaux acteurs parmis la jeunesse. Autre fait intéressant: deux comédiens du Cercle ont mis leur plume et leur talent à l'essai en écrivant pour la scène. Le mois dernier, une pièce de Jacques Ouvrard, mise en scène par Christiane Le Goff, et ce mois-ci, la première pièce de Robert Séguier, en collaboration avec A. Gilbert, dirigée par l'auteur, ont révélé de véritables dons d'auteur dramatique dans la troupe.

"Un diner qui commence mal", comédie interprétée par trois élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, sous la direction de Soeur Léon de la Croix, est un petit acte divertissant, qui ouvrait la soirée sur la note gaie qui va si bien avec la jeunesse des interprètes.. Dans le rôle de la maitresse de maison, Pauline Guénette, souple et gracieuse, donnait la réplique à Lucienne Beaudry, vieille tante autoritaire au chapeau menaçant qui, par son côté comique, faisait un pendant plein de charme et de contraste avec la frimousse aux yeux arrondis de la superstitieuse femme de chambre, Marie-Rose Guay. Des artistes — en herbe, oui — qui promettent beaucoup.

Entouré de jeunes acteurs, Robert Séguier interprétait le rôle principal de son court drame, "Maquis", tout en assumant la mise en scène. Tâche ingrate, mais dont il s'est tiré avec honneur par sa sincérité et son talent réel. Laurette Bergeron, malgré sa jeunesse, a été émouvante avec naturel. Les maquisards, Claude Fournier, Robert Bellefeuille, Robert Gilbert et André Soulodre, types bien choisis, ont ajouté ce qu'il fallait pour donner la note juste à l'évocation de cet épisode tragique de l'occupation de la France après 1940. Les bruits de scène, bien réglés, et la musique "Chant des partisans", étaient confiés à Yves Canu.

La farce que Suzanne Tremblay a présentée, "La fable du secret bien gardé", a été jouée par "deux anciens" et quatre jeunes. M. Robert Trudel, qu'on voyait pour la première fois dans une pièce du Cercle Molière depuis son retour de Paris, a donné la confiance et l'appui nécessaires aux jeunes novices par sa bonne humeur et son jeu habile. L'autre "ancien", Armand Guénette, directeur technique officiel de la troupe de Molière, faisait ses débuts d'acteur avec un aplomb qui a surpris l'auditoire! Thérèse L'Arrivée possède de grandes qualités d'artiste et beaucoup de sensibilité. Les trois commères, Jocelyne Valmont, Jeannette Beaudry, Rose-Marie Faucher, dans de tout petits rôles, ont joué avec beaucoup d'expression.

Dans un cadre sommaire, sur une scène intentionnellement dépouillée, avec le minimum d'accessoires et des costumes hâtivement composés, ces jeunes artistes ont su faire rire, émouvoir, par un jeu simple et vrai. Ils auront à lutter contre certaines tendances habituelles chez les débutants, quelques maladresses du geste, du mouvement, et tout particulièrement ils devront soigner leur diction. Mais leur présence sur la scène, l'autre soir, n'est-elle pas la sûre garantie de leur bonne volonté? Avec elle naissent de nouveaux espoirs.

Une jeune artiste de St-Boniface, Noëlla Poulain, douée d'une voix merveilleusement belle, cultivée, a bien voulu apporter son concours à cette soirée avec deux airs, "Habanera" et "Sous les remparts de Séville", de l'opéra Carmen, et "Rendi'l sereno al ciglio", de Handel. Souplesse, volume, contrôle et clarté de la voix, en accord avec un sens d'interprétation remarquable, ont charmé l'auditoire. Noëlla était accompagnée au piano par sa soeur, Rose-Aimée, au talent magnifique de musicienne, sensible et délicat.

Ce même soir a eu lieu l'élection annuelle du comité. Ont été nommés président: Léo Rémillard; vice-présidente, Léonie Guyot; secrétaire, Mme Robert Trudel; trésorier, Denis Belair; syndics, Robert Trudel, Lucien Paquin; organisateur des soirées mensuelles, Robert Séguier; directrice artistique, Pauline Boutal; directeur technique, Armand Guénette.

Thé printanier

Le dernier événement important de la saison sera le "Thé printanier", qui aura lieu le vendredi 25 avril à la salle "Assembly" chez Eaton, de 6 h. à 8 h. 30 p.m. Ce thé est organisé par Mme Georges-M. LaFlèche. Tous les membres et amis du Cercle Molière y sont bien cordialement invités.

Tournée

La tournée de "La Cuisine des anges" dans la campagne se terminera le dimanche 27 avril, par la représentation de cette fine et jolie comédie à St-Jean-Baptiste. Dirigée par Gilles Guyot, la troupe de "La Cuisine des anges" est composée d'excellents acteurs. Le succès de la pièce est honnêtement dû au metteur en scène, aux interprètes, au régisseur et à ses aides.

Chronique de CKSB

La bécane de R. Vien est disparue. Est-ce un emprunt? Est-ce un vol? Ce serait plus prudent pour celui qui enfourchait la bicyclette de Russel de ne pas se montrer le bout du nez dans les parages du poste. L'auteur du sale coup devra manger et boire debout pendant plusieurs jours si jamais la main de l'homme fort du Lac-St-Jean lui tombe dessus.

Voici quelques statistiques qui feront réfléchir celui qui roule sur la bécane mais qui n'est pas le proprio. Poids: 195 livres. Hauteur: 6 pieds. A déjà botté un ballon 90 verges. Peut couvrir de son poing la mâchoire, la joue et l'oeil d'un adversaire. De profil et de face, il ressemble étrangement à un des frères Baillargeon, que les fervents de la lutte voient sur l'écran de l'autre médium le samedi soir.

La période des vacances s'approche, et, à compter de lundi, M. Desaulniers, profitant des conditions atmosphériques favorables, se lancera dans de grands travaux des champs sur son terrain du parc Windsor. Il accepterait cependant l'aide de tous ceux qui ont une inclination pour les choses de la terre . . . et il s'engage à verser un salaire liquide à tous ceux qui viendront lui prêter main forte.

Et maintenant voici le menu de CKSB la semaine prochaine:

Le dimanche 27 avril

De 8 h. 30 à 9 h. 55 p.m., "Le Gala de la chanson canadienne". Ne pas oublier d'écouter cette émission importante durant laquelle on fera connaitre les chansons qui auront remporté les prix des émissions "Chansons canadiennes" au cours de l'année.

Le lundi 28 avril

A 7 h. 15 p.m., tous les lundis, on entend "Cinq minutes pour le Canada", une émission de la Chambre de Commerce.

Le mardi 29 avril

A 8 h. p.m., à "Auteurs Anciens" on parlera de César.

Le jeudi 1er mai

A 7 h. 30 p.m., "Artistes de renom" met en vedette Anne de Nomerenge, soprano, et Roger LeSourd, pianiste.

Le vendredi 2 mai

De 10 h. à 10 h. 30 p.m., "Les Idées en marche".

Lorette

Va-et-vient

M. et Mme Célestin Champagne, de Somerset, étaient en visite chez Mme J. Jeanson, le jeudi 17 avril.

Mme Edouard Champagne est partie pour Montréal, le vendredi 18 avril, après avoir passé quelques jours avec sa mère à Lorette, lors du décès de son père, M. J. Jeanson.

Mme Ruby Ricci est retournée à San José, Cal.

M. Edmond Jeanson, d'Orégon, E.-U., est en visite à Lorette depuis deux semaines. Il est venu voir son frère, Napoléon, patient à l'hôpital St-Boniface, et sa soeur, Mme Alphonse Nolin, de Lorette. Il a aussi assisté aux funérailles de son cousin, M. Joseph Jeanson.

Mme Alphonse Nolin est revenue de l'hôpital St-Boniface.

Décès

M. et Mme Léo St-Mars ont eu la douleur de perdre leur bébé d'un mois.

Ouverture

A l'occasion de l'ouverture officielle de la salle paroissiale, les syndics organisèrent une soirée sociale afin d'aider à défrayer les dépenses. Il y eut une nombreuse assistance. Maintenant, la salle est complètement finie et les couleurs variées rendent les paroissiens fiers de leur salle.

Un bien sincère merci à tous ceux qui ont aidé d'une manière ou d'une autre au succès de cette entreprise.

AU SERVICE DE L'ÉGLISE

Les Petites Missionnaires de St-Joseph

En 1922, quelques bonnes âmes s'étaient attachées au service des Clercs St-Viateur, à Otterburne, Manitoba, où ceux-ci avaient ouvert un orphelinat. A ces pieuses servantes, le bon Frère Louis Gareau, C.S.V., eut l'idée de proposer les avantages de la vie religieuse, dans le but de travailler, de concert avec la communauté d'Otterburne, à la propagation du culte de saint Joseph. Ce centre du Culte de saint Joseph publie maintenant dans toutes les parties du monde. L'idée de fonder une communauté de femmes pour aider à ce travail en même temps que d'assurer les travaux domestiques fut acceptée, notamment par Mlle Hélène Gareau, nièce du vénérable Frère Gareau. Bientôt, sous les auspices de S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, la communauté des Petites Missionnaires de St-Joseph prit naissance. En 1939, S. Exc. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface, approuvait les constitutions.

Cette communauté est une congrégation à voeux simples et de droit diocésain. On n'y comprend qu'une seule catégorie de religieuses. L'autorité suprême y est exercée d'une façon ordinaire par la Supérieure générale, assistée de son conseil, et d'une façon extraordinaire par le chapitre général. Le postulat est de six mois. Le noviciat de deux ans. Les Soeurs prononcent d'abord des voeux temporaires qu'elles renouvellent annuellement pendant trois ans. Après quoi, elles émettent leurs voeux perpétuels.

Buts et esprit

Selon le texte même d'une Petite Missionnaire de St-Joseph: "Nous avons été fondées pour travailler à la glorification de saint Joseph. Notre vie de prière, de travail et de perpétuelle aspiration à la sainteté est un apostolat visant à obtenir que saint Joseph soit mieux connu, de plus en plus aimé et invoqué sur la terre. Ainsi devons-nous nous consacrer aux oeuvres qui concourent directement à la glorification de saint Joseph; en propageant les confréries, les associations pieuses en son honneur, etc.

"Notre idéal de vie est d'unir l'activité extérieure à une vie intérieure intense, à l'instar de notre sainte patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa petite voie d'Enfance spirituelle dans la paix et la joie est le prototype de notre vie spirituelle.

"Notre genre de vie est la réplique modeste de la vie de la sainte Famille à Nazareth. Nous faisons le service domestique dans des établissements religieux. Nos constitutions disent: 'Les Soeurs Missionnaires de St-Joseph s'adonnent aux oeuvres temporelles, direction des hospices et des orphelinats'."

Oeuvres: à Otterburne, le service de la Maison St-Joseph, le travail de secrétariat au Centre du Culte de saint Joseph; la direction de l'hospice. A St-Norbert, le service du noviciat des Oblats. Dans l'Est, à St-Rémi, à Beauharnois, à Montréal-Nord et à Joliette, au service de Clercs St-Viateur. Dans l'Ouest, au collège Notre-Dame de Prince-Albert et à celui de Falher, à l'évêché de McLennan, à la Maison provinciale des Oblats d'Edmonton et jusqu'à Whitehorse, au Yukon.

On réclame maintenant à Maillardville, à Montebello et Rigaud les Petites Missionnaires de St-Joseph. Les besoins sont nombreux et les appels pressants. Jeunes filles au coeur généreux, laisserez-vous le bon Maître vous appeler en vain?

M. D.-B.

Funérailles à Dunrea de Mme Joseph Spurrill

DUNREA — Le samedi 12 avril avaient lieu les funérailles de Mme Joseph Spurrill, décédée le jeudi 10 avril, à la demeure de sa fille, Mme Madeleine Côté, où elle demeurait depuis plusieurs années. Elle était âgée de 84 ans.

La chère disparue était une des pionnières de la paroisse, ici depuis au-delà de cinquante ans; elle était née Katherine O'Sullivan et venait de Whitby, Ontario.

Elle laisse dans le deuil deux filles, Mmes F. Acorn, de Belmont, et Madeleine Côté, et deux fils, Frank et John, de cette localité, ainsi que 27 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-fils. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1954.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. Bertrand, curé, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La défunte faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne depuis de nombreuses années; ainsi la bannière de Ste-Anne fut portée par M. Jules Légaré et Mmes P. Boulet, Auguste Garand, Antoine Boulet et Georges Delaronde portaient les rubans.

La quête fut faite par Mmes Alfred Paradis et Norbert Carney.

Les porteurs étaient MM. Basile, John et Frank Spurrill, petits-fils de la défunte, Maurice, son neveu, Edmond Beaupré et Henri Côté, amis de la famille. La maison funéraire Fraser, de Brandon, était en charge des funérailles.

Après le chant du "Libera" et des dernières oraisons funèbres, la dépouille mortelle fut conduite au cimetière local.

La veille du service, le corps fut exposé chez Mme Madeleine Côté, où un grand nombre de parents et d'amis vinrent présenter leurs condoléances à la famille, et prier pour le repos de l'âme de la chère défunte.

Remerciements

Mme Madeleine Côté et les familles Spurrill remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Paradis, accompagnés de Mme P. Bisson et de M. Athanase Lavoie, se rendaient à St-Boniface pour la dernière fin de semaine.

Nos voeux de prompt rétablissement à Mme B. Légaré, qui est hospitalisée à St-Boniface.

Elie

Mariage

Le samedi 12 avril avait lieu, à Lisieux, Sask., le mariage de M. Léger Girard, fils de feu M. Joseph Girard et de Mme Girard, d'Elie, avec Mlle Odile Bouvier, fille de M. et Mme Henri Bouvier, de Lisieux.

Parmi les invités, on remarquait Mme Joseph Girard, MM. et Mmes Léopold et Grégoire Girard, M. Charles Girard et Mlle Thérèse Girard, d'Elie, M. et Mme Joseph-P. Girard, de St-Boniface, M. et Mme Raynald Lavack, d'Oakville, MM. et Mmes Roland et Léo Leclerc, MM. Willie Leclerc et Rodolphe Bergeron, de St-Eustache, Mme Charles Préfontaine, MM. et Mmes H. Préfontaine et Gilbert Précourt et M. Alcide Morin, de St-François-Xavier.

St-Georges

Assemblée

Le 20 avril eut lieu, au soubassement du presbytère, une assemblée publique de l'union des électeurs. Le conférencier était M. Alphonse Pelletier, de Québec.

Erreur

Une erreur s'est glissée dans le journal du 11 avril: Mme Raymond Desautels était partie pour un voyage à Lynn Lake, non Long Lake. Elle est revenue le 15 avril.

Au Congrès du poste CKSB . . .

(Suite de la page 3)

Et la télévision?

Ayant établi solidement que le poste remplit une mission utile et qu'une augmentation de puissance s'imposait dans l'accomplissement de cette mission, les conférenciers ont discuté le problème de la télévision. Au point de vue pratique tous conviennent que pour le moment la télévision est deux fois plus populaire que la radio, surtout le soir: M. Couture estima que 60 p. cent des nôtres dans le rayonnement du poste CBWT possèdent leur appareil de télévision.

D'autre part, l'établissement d'un poste privé de langue française coûterait environ $500,000, en plus des pertes d'opération pendant les premières années de $150,000. Pour desservir les 9,000 à 10,000 foyers de langue française il faudrait un budget de $25,000 par mois. Remarquons, en outre, que le circuit du réseau français ne s'étend pas à Winnipeg. Il faudrait se procurer des films. Quant à la possibilité d'un poste bilingue, les mêmes problèmes se présentent et d'autres encore. L'expérience d'autres villes ne favorisent pas la formule bilingue.

M. Rémillard a fait remarquer les mêmes difficultés. L'annonce coûte trois fois plus cher, disait-il, et les cachets des artistes sont beaucoup plus élevés à la télévision. Il conclut cependant que "malgré de nombreuses difficultés, je crois qu'il est temps d'étudier à fond cette question afin d'être prêts. Il suggéra la formation d'une compagnie à parts, dans le but de bâtir un poste bilingue . . . Il faudrait, à tout prix, prendre les devants et ne pas avoir un retard de 25 ans, comme ç'a été un peu le cas pour la radio."

M. Couture de conclure cette partie de la discussion en ces termes: "La seule façon qu'on pourra avoir la télévision française est la télévision-état. Il nous faut travailler en vue d'obtenir ce service de Radio-Canada, au moyen d'un poste-satellite, c'est-à-dire un poste de relais qui nous transmettra, au moyen de films, les émissions françaises de l'est du pays."

M. Rémillard a d'ailleurs donné la raison principale de l'intérêt qu'il faut porter à ce problème: l'exhortation du Souverain Pontife sur l'usage chrétien des moyens modernes de communication.

Bienveillance de Radio-Canada

La bienveillance de Radio-Canada à l'égard des Franco-Manitobains a été démontrée par deux décisions qui ont été annoncées au congrès.

1) Trois équipes de la région prendront part dorénavant au programme "Match-Intercités", genre de quiz culturel. Ces trois équipes se mesureront à celles de Montréal, Québec, Chicoutimi, Moncton et Ottawa. Pour bien commencer cette série un groupe composé du R. P. L. Hardy, S.J., MM. M. Benoist et L. Verreault, a débuté sur les ondes le dimanche soir 20 avril.

2) A partir du premier samedi du mois de mai, deux programmes français pour jeunes passeront au poste CBWT de Winnipeg, de deux heures à trois heures. Il est à remarquer à ce propos que ces programmes du samedi et ceux du dimanche ne seront plus supprimés à l'occasion d'événements majeurs mais qu'ils seront devancés à midi. Cela arrivera par exemple les 10 et 17 mai.

Le réalisme qui a été manifesté au congrès de Radio-St-Boniface a été amplement justifié par les rapports de M. Joseph de Ambrosis, vérificateur, et de M. Joseph Vermander, trésorier, pour la souscription.

Le bilan des revenus et dépenses pour l'année 1957 révèle que le poste a accusé un bénéfice de $4,188.96 avant dépréciation. Cette dépréciation se chiffre d'ailleurs à $5,705.54, ce qui laisse un déficit net de $1,516.58. Les ventes nettes se sont maintenues assez bien pour un total de $85,038.10, tandis que l'exploitation a coûté $83,575.44. L'analyse de ces résultats suggère cependant que le poste ne remettra pas prochainement les dons du Comité Permanent de la Vie Française et du diocèse de St-Boniface, que l'on considère toujours au passif. D'autre part les revenus d'annonces semblent avoir atteint leur maximum tandis que les salaires doivent monter peu à peu.

La souscription organisée au début de l'année a produit $57,487.40 jusqu'à date, selon M. Vermander, soit $64,627.98 moins dépenses de $7,140.58. Le clergé et les communautés ont contribué un quart de cette somme. Les résultats après la visite de 35 paroisses se distribuent comme il suit: $5 et moins, 2,022 contributions; de $5 à $10, 908; $10-$25, 412; $25-$50, 116; $50-$100, 74; $100 et au-dessus, 18. En tout 3,550 laïques ont fait leur part.

Il fut décidé de poursuivre la campagne de souscription en vue de l'augmentation de la puissance du poste jusqu'à 10,000 watts.

Mot de la fin

L'archevêque de St-Boniface, invité à tirer les conclusions de la réunion, a exprimé l'avis qu'il fallait procéder avec audace et ténacité. Mgr Baudoux a déploré tout ce qui ressentait l'atmosphère défaitiste d'il y a 15 à 20 ans. Il ne faut pas être battu trop tôt. Son Excellence considère comme une "illusion . . . de croire que Radio-Canada va nous servir un poste-satellite de télévision." Pour réussir, ajouta-t-il, bâtissons notre propre poste d'abord.

Mgr Baudoux a fait allusion à l'optimisme de ceux qui croient qu'une souscription pour un poste de télévision aura donné trois à cinq fois plus que celle pour la radio. Le prix est fantastique, cependant, et la possibilité de ramasser $150,000 n'est pas si bonne aujourd'hui qu'il y a un an. "Dépêchez-vous, parce que si vous ne faites pas quelque chose, ça sera trop tard." Il n'y aura pas trois postes de télévision dans la région métropolitaine de Winnipeg, expliqua-t-il. Il nous faut avoir le deuxième.

L'urgence de promouvoir un poste de télévision s'exprime par le même principe que celui qui a stimulé le travail pour les postes de radio, selon Son Excellence. "On peut dire aujourd'hui ce que nous disions il y a vingt-cinq ans — nos sanctuaires (foyers) sont violés." La question se pose autrement en ces termes: "Est-ce que nous allons essayer d'atteindre tout le monde théoriquement et personne pratiquement?"

En pratique, l'archevêque demande à tous de faire ce qui est possible, de ne pas verser dans le pessimisme, de se tenir les yeux grands ouverts, de progresser véritablement et de ne pas se laisser hypnotiser par la situation actuelle. Tout cela demande plus de générosité de tous. "Nous devons être prêts à toute éventualité, conclua-t-il, et être prêts à agir aussitôt que la chose se pourra."

Son Excellence a félicité ensuite tous les responsables de la réunion et du travail du poste: Les délégués, dont plusieurs venaient de loin, l'exécutif, qui porte le fardeau de la direction de l'oeuvre, les membres du personnel et nommément MM. Couture et Belair, M. Rémillard, qui a charpenté un discours mémorable, le responsable de la censure, etc.

"On oublie, remarqua-t-il, que s'il y a quelque chose qui va mal dans une proportion de 5 pour cent, de 10 pour cent, tout au plus, il y a 90 pour cent des choses qui vont bien."

Cependant, on doit toujours chercher à se perfectionner. A ce sujet, il approuve les interventions de Mlle L. Guyot, d'une religieuse, de M. Bernier et d'autres en faveur d'un programme pour les jeunes de 14 à 18 ans. Il n'y aura pas de meilleur placement que de trouver l'homme pour ce travail qu'il faut réaliser d'ici la reprise des classes.

Mgr Baudoux invita tous les assistants à se faire des "ouvriers actifs de la reprise de notre souscription pour CKSB", en souhaitant que toutes les paroisses imitent l'exemple de St-Pierre et du Précieux-Sang. Il faut les moyens pour augmenter la puissance du poste à 10,000 watts, agrandir le studio, engager un personnel plus nombreux, améliorer les conditions du travail.

"Les autres provinces de l'Ouest ont les yeux tournés constamment vers St-Boniface, de conclure l'orateur, et dans l'Est du Canada, le baromètre de la vie française dans l'Ouest, c'est St-Boniface. Nous avons là une obligation à nous dépasser."

Exposition de livres à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE - DAME - DE - LOURDES — Un bon nombre de personnes se rendirent à la salle paroissiale durant la fin de semaine afin d'y visiter l'exposition de livres. A la clôture, le dimanche 20 avril, le R. P. J. Gendron, S.J., du collège de St-Boniface, vint parler en faveur du livre. Le Père Gendron insista sur la nécessité de la lecture saine et instructive. Il encouragea fortement les parents à lire et à fournir à leurs enfants de la bonne lecture. Il félicita l'assistance de ce qu'elle avait su témoigner son intérêt aux choses de l'esprit, alors que d'autres programmes auraient pu la retenir.

Pour terminer la soirée, les "Balladins", un groupe d'élèves du collège de St-Boniface, donnèrent avec entrain et simplicité un charmant programme récréatif.

Mercis sincères au R. P. J. Gendron et aux collégiens.

Visite des garçons

Les 9 et 10 avril, les jeunes gens de Lourdes reçurent la visite des garçons de l'école supérieure de St-Jean-Baptiste. Ils étaient venus à pied depuis Somerset, situé à environ 10 à 12 milles de Lourdes, en guise de promenade. Le soir, une partie de balle fut organisée, suivie de salut du St-Sacrement.

Le tout se termina par un "feu de joie" sur le terrain du pique-nique. Les jeunes gens de Lourdes espèrent qu'ils ont joui de leur séjour à Lourdes et ils les invitent à revenir encore.

Baptême

Le 20 avril: Luc-Charles-Gérald, fils de Marcel Delaquis et de Florina Marchand, né le 12 avril. Parrain et marraine, Charles Delaquis et Eva Marchand.

Corvées à Grande-Clairière pour l'embellissement de l'église

GRANDE-CLAIRIERE — Les dames de la paroisse St-Jean, comprenant Deleau, Hartney et Grande-Clairière, se mirent à l'oeuvre durant la fin du mois de mars et firent des rénovations à l'église. De 20 à 30 hommes et femmes se réunirent tous les jours pour laver et peinturer afin de compléter les travaux pour Pâques. Ce fut un véritable succès. Le chemin de la croix, les statues, les objets d'autel ont acquis une splendeur magnifique et la maison de Dieu semblait rayonner pour cette belle fête.

Afin de défrayer les dépenses de ce renouvellement les dames organisèrent un thé et une vente de pâtisserie qui eurent lieu le samedi 5 avril en la salle "Legion" de Hartney sous la direction de Mlle Flora Hill.

Ce projet fut très bien réussi. La vente à la table de pâtisserie était sous la direction de Mme J. Rey, assistée de Mmes V. Bertholet et J. Boulanger, Mlle Anne-M. Quenelle et Mme M. Nannon, trésorière.

Mmes H. Lamouline, G. S. Deleau, M. Boulanger, C. Druwe, Miles Irène Rey, Astrid et Anita Boulanger ont servi le thé.

Etaient en charge de la cuisine Mme T. Albert, assistée de Mmes P. Hardy, A. Vodon et M. Depeever.

La pêche fut dirigée par Miles Anne-Marie et Marie-Thérèse Isabey.

Les dames de la paroisse tiennent à offrir leurs sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont bien voulu contribuer à ce succès.

Club de couture 4-H

Cette semaine les demoiselles du Club de couture 4-H auront "l'Achèvement" de leur travail en la salle paroissiale. Ce groupe est dirigé par Mmes P. Hardy, J. Rey et C. Moreau, assistées de Mlle C.-A. Perras. Il y a à présent dix membres, toutes dans le premier projet. Durant l'année 1957-58 elles ont organisé de nombreuses activités: une soirée d'amateurs, un diner de la St-Patrice, réceptions, assemblées publiques, vente de billets, etc. Une somme assez considérable fut réalisée à chaque occasion. En plus d'acheter une nouvelle machine à coudre électrique portative, elles ont fait une contribution à l'église et à la marche des dix sous. Espérons que le club continuera son bon travail et s'agrandira pour inclure le "Beef Club" pour les garçons.

Laurier

Partie de cartes

La partie de cartes du groupe J et L, tenue à Laurier le dimanche 20 avril, fut un réel succès. Les gagnants au whist furent Clément Bouchard et Annette Lambert; au bridge: M. Joseph Desroches et Mme Alphonse Chaput. Le prix d'entrée échut à Mlle Isabel Van Humbeck. A la rafle, le sort favorisa Ernest Leclerc et Mlle Léda Lapointe.

Baptême

Le 20 avril: Marie-Anne-Aglaé-Thérèse, fille d'Alexandre Délaurier et de Cécile Bouchard. Parrain et marraine, Joseph Délaurier et Annette Bouchard.

Mlle Arlette Bouchard fait présentement son enseignement pratique à l'école de Laurier. Miles Rosita Délaurier et Annette Bouchard, aussi de l'Institut Pédagogique, sont à Ste-Rose-du-Lac.



Le président des Services pour les Immigrants catholiques, M. Clovis-Emile Couture, annonce la nomination de **M. Norbert Préfontaine** au poste de secrétaire-gérant adjoint de ces services, à Montréal. Les Services pour les Immigrants catholiques constituent la section immigration de la Société Canadienne d'Etablissement Rural (S.C.E.R.). Dans ses nouvelles fonctions, M. Préfontaine travaillera sous la direction de M. Jean-Baptiste Lanctôt, secrétaire-gérant de S.I.C.

Né à St-Pierre-Jolys, Man., M. Préfontaine a fait ses études au Collège de St-Boniface, à l'Université du Manitoba (B.A. en 1948) et à l'Université de Montréal (M.A. en 1951).

Depuis ce temps, il a été à l'emploi du poste radiophonique CKSB à St-Boniface, Man., des Chemins de Fer Nationaux du Canada à Montréal, comme surintendant suppléant du service de colonisation et d'agriculture, et de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec, en qualité d'attaché aux relations extérieures.

M. Préfontaine est marié, père de trois filles et d'un garçon.

(Cliché CCC)

Mariage Benjamin-Grégoire célébré à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le samedi 19 avril, à 1 h. de l'après-midi, M. l'abbé R. Lane, vicaire, bénissait l'union de Mlle Rita Grégoire, fille de M. et Mme Georges Grégoire, de St-Jean-Baptiste, avec M. Henri Benjamin, de St-Boniface, fils de feu M. et Mme Benjamin.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père et au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe de dentelle blanche, ornée de frisons en tulle de nylon. Son corsage ajusté et de haute encolure avait de longues manches se terminant en pointes de lys. Son voile de tulle illusion était retenu par un bandeau garni de perles et de pierres du Rhin. Elle tenait un bouquet de roses rouges, d'où s'échappaient des rubans de satin ornés de toutes petites roses rouges.

Les filles d'honneur, Miles Marcella Grégoire, soeur de la mariée, et Yvette Plante, nièce du marié, portaient des robes ballerines bleu royal en taffetas, recouvertes d'amples juppes de tulle de nylon, avec petits boléros blancs et coiffures de même nuance. Elles tenaient des bouquets ornés de fleurs bleues et blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. Fernand Beaudry et Roger Mahé, de St-Boniface, et les huissiers, MM. Louis Benjamin, frère du marié, et Eloi Lessard, beau-frère de la mariée.

M. Clément Benjamin, frère du marié, lui servait de père.

Mlle Lorraine Beaudette et Mmes Louis Landry, Raymond Roy et Noël Létourneau exécutèrent des cantiques pendant la messe. Mme Létourneau touchait l'orgue.

A la réception qui eut lieu à la salle Bernier de St-Jean-Baptiste, à 5 h. p.m., prirent part près de 200 invités. Les tables étaient bien garnies. La famille Grégoire, ainsi que Mmes Georges et Aimé Beaudette, méritent certainement des éloges pour avoir si artistiquement décoré le gâteau de noces à trois étages.

Mgr H. Lapointe, curé, et M. l'abbé R. Lane rehaussèrent cette cérémonie par leur présence. M. Arthur Vermette, maître de cérémonies, demanda à Mgr Lapointe de bien vouloir bénir les tables et de présenter le toast aux mariés. Après qu'il eut offert ses voeux de bonheur et de longue vie conjugale, en termes bien choisis, on dégusta un délicieux repas à la dinde avec légumes, pâtisseries assorties et crème glacée.

Le maître de cérémonies remercia, au nom de l'assistance, les organisateurs de cette réception. Il offrit aux nouveaux époux, au nom de tous, les voeux de santé, bonheur, prospérité sans oublier les voeux de postérité. M. H. Benjamin dit qu'il est le benjamin des Benjamin et qu'il devrait suivre les traces de ses bons parents et élever ainsi une belle famille.

M. Clément Benjamin, l'aîné de la famille, remplaça ensuite son père défunt pour exprimer ses voeux aux nouveaux mariés. Mme Georges Grégoire, mère de la mariée, qui sut à son tour leur offrir de bons souhaits, fut hautement applaudi.

Mme Létourneau se fit entendre dans quelques chansons de son répertoire: "Les noces de Maria Chapdelaine" et "Je crois". Elle était accompagnée au piano par Mme R. Roy.

On lut ensuite un télégramme des frères Benjamin qui offraient aux nouveaux mariés leurs meilleurs voeux et qui leur faisaient aussi parvenir deux billets de retour au Lac Louise avec dépenses payées et réservations.

Les mariés remercièrent tous les invités, des cadeaux accompagnés de leurs meilleurs voeux. Les garçons d'honneur exprimèrent, à leur tour, leurs souhaits de bonheur.

Plusieurs parents et amis étaient venus de St-Boniface, Winnipeg, Fisher Branch et Ste-Anne, soit pour le souper ou la veillée, afin d'exprimer aux mariés du jour leurs voeux.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme H. Benjamin résideront à St-Boniface.

Ste-Amélie

Mme Gustave Verhaeghe a été patiente à l'hôpital durant une couple de jours la semaine dernière.

M. et Mme Gérard Lemieux et leur famille et M. J.-B. Lemieux, de Dauphin, ont passé quelques jours chez M. et Mme A. Therrien et chez M. l'abbé C. Vachon, curé.

M. et Mme Fred Pinette, de Ste-Amélie, ont eu la malchance de perdre leur étable, détruite par le feu. Grâce au secours des paroissiens, les animaux furent sortis à temps.

M. et Mme J. Grandbois ont eu la visite de M. et Mme Edmond Marchand et M. et Mme Wayland Vaughn, de la Saskatchewan, qui revenaient d'une visite à Elie, Man.

Furent en visite pour une semaine durant les vacances de Pâques: M. et Mme Philippe Leclerc et leur petite fille, Eliette, de St-Eustache, chez leurs soeurs et frères, de Ste-Amélie, Ste-Rose et Laurier.

M. Paul Pelletier a pris part à l'exhibition à Brandon, il y a une couple de semaines.

M. Adélard Verhaeghe a fait un court voyage à Winnipeg pour affaires.

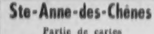
M. et Mme Eugène Soucy et M. Jérôme Verhaeghe, de Dryden, Ont., ont passé la fin de semaine avec leurs parents.

Mme M. Butler et son fils, Denis, de Vancouver, C.-B., ont rendu visite à M. et Mme Noël Ramsay et à d'autres parents à Ste-Rose. Mme Butler était venue assister aux funérailles de son cousin, M. E. Labossière.

Ste-Rose-du-Lac

Remerciements

La famille Labossière désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou fleurs, à l'occasion de son récent deuil. Elle remercie spécialement les Pères Oblats et MM. les docteurs Gendron et Mabon.



Ste-Anne-des-Chênes

Partie de cartes

Une partie de cartes, à la salle paroissiale de Ste-Geneviève, au profit de l'hôpital de Ste-Anne a rapporté la somme nette de $313.00. Les organisatrices étaient Mmes C. Bouvier, Eugène Legal et Thérèse St-Laurent, aidées d'autres dames.

Le prix d'entrée a été gagné par M. Arthur Rivard, de Ste-Anne. Les prix de rafle furent gagnés par Mme Alex. Roan, de St-Boniface, M. Denis Bouchard, de St-Boniface, et Mme Frank De Cock, de Rosewood.

Les recettes ont servi à acheter une pompe aspirante pour la salle d'opération de l'hôpital.

Les dames organisatrices remercient tous ceux et celles qui les ont aidées et encouragées soit en vendant des billets, soit en offrant des prix. Le comité des Dames Auxiliaires de l'hôpital de Ste-Anne remercie les gens de Ste-Geneviève pour leur don généreux.

Thé et bazar

Le dimanche 4 mai, à la salle paroissiale de Ste-Anne, de 2 h. à 5 h. 30 p.m., auront lieu un thé anniversaire et un bazar au profit de l'hôpital local, organisés par les Dames Auxiliaires. Venez en grand nombre rencontrer vos amis et aider une bonne oeuvre.

Haywood

Çà et là

Le mardi 15 avril, la caravane de CKY vint à la salle paroissiale et égaya la foule par ses chansons et de la musique. Le tout fut bien apprécié. Ce fut un succès.

Le club de curling de Haywood organisa une soirée, le vendredi 18 avril. Le prix fut gagné par M. Lawrence Peppler, de Flin Flon. Le vendeur du billet était M. Emile Hutlet, de Flin Flon.

Le samedi 19 avril, Mlle Irène Souque accompagna M. Roland Dubé pour une visite au couvent de Bruxelles.

Le dimanche 20 avril, M. et Mme Ovide Dagesse, de St-Charles, vinrent rendre visite à Mme Elie Dagesse.

M. et Mme Hutlet, de Treherne, étaient de passage chez leurs parents.

Baptême

Le 20 avril: Lynn-Marie-Yvonne, fille de M. et Mme Joseph Rey. Parrain et marraine, M. Georges Rey et Mlle Yvonne Rey, oncle et soeur de l'enfant.

Correction

L'enfant de M. et Mme Albert Beaudry dont le baptême a été rapporté dernièrement s'appelle Estelle-Marie-Bernadette et non pas Bernadette-Marie.

Au recensement de 1956, le Manitoba avait 49,201 fermes couvrant une étendue de 17,931,817 acres.



Vol. 9, No 18 — 25-4-58

Liste d'honneur

Succès

Grade VII: Jean Moal, Pierre Léger, Stewart Bright, Maurice Lavigne, Roland Bisson, Victor Ste-Croix.

Grade VIII: Jean-Paul Gobeil, Louis De Voin, Guy Vergnano, Barry Kemball.

Grade IX: James Tardi, Alexandre Tardi.

Grade X: Bernard Sabourin, Gérald Archambault, Gilbert Dumont, Jacques Audet.

Grade XI: Louis Gosselin, Raynald Trudel.

Grade XII: Walter Chomizcuk, Robert Audet.

Conduite

Grade VII: Victor Ste-Croix, Pierre Marcotte, Maurice Lavigne, Joey Oden.

Grade VIII: Jean-Paul Gobeil, Barry Kemball, Otto Kemerle.

Grade IX: Gilles Dupuis, Paul Dupuis, Georges Boissonneault, Henri Hamonic, Léo Sarzynski.

Grade X: Jacques Audet, Adélard Sénécal, Bernard Sabourin, Gérald Archambault, Robert Rivard.

Grade XI: Denis Raffard, Albert Rioux, Joseph Rioux, Maurice Vermette, Louis Gosselin.

Grade XII: Robert Audet, Marcel Fraser, Camille Piché, Arcel Girard.

Application

Grade VII: Maurice Lavigne, Victor Ste-Croix, Roland Bisson.

Grade VIII: Jean-Paul Gobeil.

Grade IX: Paul Dupuis, James Tardi.

Grade X: Adélard Sénécal, Jacques Audet, Bernard Sabourin.

Grade XI: Albert Rioux, Louis Gosselin, Maurice Vermette.

Grade XII: Robert Audet.

• • •

Epoque de robes-chemises, de vestes de cuir, de . . .

A cette époque nègre, époque de jazz, de robes-chemises, de vestes de cuir, de nuques tondues, d'audaces sexuelles, de suicides moraux, notre jeunesse étudiante se manifeste et les parents sont bouleversés. Les idées de nos adolescents sont grouillantes, querelleuses, discutées et discutables, absurdes ou rayonnantes. Ils construisent des villes sans avoir les matériaux. Privés d'une personnalité authentique, ils s'en créent une fictive en imitant ou en acclamant Elvis, James ou Marlon.

Madame, Monsieur, ce sont ces jeunes qu'il faut comprendre, instruire, diriger. Comment votre fils saura-t-il marcher droit, comment trouvera-t-il sa voie dans un dédale magnétique et fourvoyeur?

La réponse est toujours la même: par l'éducation complète du coeur et de l'esprit, l'exemple et l'encouragement des parents. Avant qu'il soit frappé par la maladie de l'âge fou, donnez à votre fils la chance de cheminer sur une route moins encombrée, favorisez ses études et son éducation au risque même de votre confort.

La question a été touchée à la journée des parents, le 2 mars dernier. Au cours des discussions qui suivirent les activités académiques, les parents ont admis ce qui suit, et je les cite: "La vie collégiale assure les facilités pour l'étude, habitue l'enfant au sacrifice, au respect de l'autorité, à la discipline. En certains cas, elle constitue une directive qui favorise l'éclosion d'une vocation et certainement une marche vers une profession ou un métier."

Certains parents ont admis que souvent on attend trop tard pour envoyer le garçon dans un collège. Ce qui est encore plus déplorable, on leur présente le collège ou le pensionnat sous un bien mauvais jours. C'est trop souvent lorsque l'enfant est devenu un problème, lorsqu'il se refuse au travail scolaire à l'école ou à la maison, lorsqu'il se met à sortir, lorsque son ambition est flétrie, lorsqu'il est humilié par la compétition soutenue des filles qu'on lui présente le collège comme un "correctif", une "menace", un "épouvantail".

Nombreux sont les jeunes garçons qui ont entendu cette phrase: "Si tu ne fais pas mieux, si tu . . . , etc., je vais t'envoyer au collège." Il ne peut y avoir de plus décourageante invitation à la vie d'études. Que ce collège soit situé à Otterburne, St-Boniface ou Winnipeg, il est avant tout une maison d'études et ce, en dépit de toutes les pressions. Pourquoi alors le présenter comme une maison de correction, un moyen de punir l'enfant volage et paresseux, un frein à ses aventures douteuses, à ses projets téméraires ou à ses mauvaises habitudes comme si on voulait tout à coup et, hélas, trop tard, lui mettre un boulet au pied?

Chers parents, quand on veut donner à ses enfants l'instruction en même temps que l'éducation; quand on rêve d'en faire de véritables hommes, des chefs d'élites, des citoyens convaincus et enthousiastes de la bonne cause; quand on veut sauvegarder leur dignité, on sait motiver ses décisions et ses conseils et ce n'est pas toujours "un an de collège" et surtout pas seulement cela qui peut redresser les faux plis et les dangereuses conceptions dont les libertés et les nouveautés de l'âge atomique ont pu les affliger.

Ceci m'amène à vous poser la question: votre fils reviendra-t-il au collège l'an prochain? Certains répondront: "S'il le veut", d'autres: "S'il passe son grade", ou encore: "Si la récolte est bonne." Pourquoi laisser au hasard de la volonté juvénile, de la saison, du climat une décision si importante qui appartient vraiment au papa et à la maman. Des arguments encourageants, solides et choisis convaincront le fils. Ce n'est pas un an ou deux de collège dont votre fils a besoin pour réaliser le rêve que vous entretenez, c'est le cours complet, surtout s'il réussit bien. Quand il commence son oeuvre éducationnelle, il devrait pouvoir la terminer dans les meilleures conditions. Les lois de l'économie sont inexorables: lorsque votre fils arrêtera son élan ou que vous le briserez, d'autres passeront devant sans tarder. Si les parents avertis et les éducateurs dévoués acceptent d'indiquer le but et la direction; s'ils consentent à fournir les provisions, je ne vois pas quel enfant bien né refuserait de faire le voyage.

Bientôt viendra le temps de considérer son retour au collège. Nous soulevons la question d'avance afin de vous laisser le temps de considérer le problème sous tous ses angles. Il faudra prévoir les oppositions, les arguments et les obstacles et trouver un moyen de faire confiance aux hommes et aux circonstances.

Il est plus hygiénique de respirer par le nez que par la bouche, parce que l'air respiré, avant de parvenir aux poumons, se filtre et se réchauffe en passant par les fosses nasales. Il faut consulter le médecin de famille lorsqu'on éprouve de la difficulté à respirer par le nez.

Société "Terrains de Jeux" fondée à Gravelbourg

GRAVELBOURG — "Terrains de Jeux", Gravelbourg, est une société, formée avec le désir de devenir membre et d'être incorporée dans "The Benevolent Society" de la Saskatchewan. La devise est: "Education through Recreation", c'est-à-dire l'éducation par la récréation.

Les buts de la société sont: 1) organiser des terrains de jeux pour la ville; 2) organiser et administrer toutes sortes de facilités de récréation pour tous les groupes d'âges; 3) engager le personnel nécessaire pour l'administration et la surveillance des terrains de jeux sous les soins du comité; 4) prélever l'argent nécessaire et la dépenser sagement suivant la constitution de la "Benevolent Society"; 5) travailler pour le côté moral, social récréatif, intellectuel et pour le bien-être en général de la population.

Voici les noms des associations qui forment cette société et leurs représentants: paroisse de Gravelbourg, M. Conrad Piché; United Church, M. Ronald Furber; l'A.C.F.C., M. Paul Moquin; C.W.L., Mme M. Clarke; Dames de Ste-Anne, Mme Victor Godin; Dames Patronnesses de l'hôpital, Mme Ernest Gauthier; Foyer-Ecole, M. Louis Chouinard; C.Y.O., Mlle Denise Huel; ville de Gravelbourg, M. Jos. Bouvier; Chevaliers de Colomb, M. Armand Bazinet; Lions' Club, M. Roger Péreux; Chambre de Commerce, M. Alphonse Charbonneau; Canadian Legion de Gravelbourg, M. Rolland Deschesnes; Ladies Aid, Mme Erskine; Bekker Ladies Aid, Mme MacIntosh; Legion Ladies Auxiliary, Mme Louis Huel; les pompiers de la ville, M. Sam Krause.

Les officiers sont: président, M. R. Furber; vice-présidente, Mme M. Clarke; secrétaire-trésorier, M. l'abbé Armand Guénette; conseillers, MM. R. Péreux et A. Charbonneau; assistante-secrétaire, Mlle D. Huel. Tous les officiers furent élus par vote secret et seront en charge jusqu'au 1er septembre 1958.

Va-et-vient

M. et Mme Roger Longpré et leurs enfants, de Moose Jaw, ainsi que Mlle Jeannine Longpré, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Ernest Longpré, dernièrement.

M. et Mme Ernest Pellerin, de Winnipeg, visitèrent leurs parents, M. et Mme Omer Pellerin, et leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Raymond Denis.

M. Alcime Bouvier, de Montréal, était de passage pour quelques jours chez ses frères.

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes au profit de l'église, organisée par le groupe C, D, E et F, a remporté un beau succès. Il y avait deux prix d'entrée de $5.00 chacun. Les prix au bridge, donnés par Mmes Chénard, Charbonneau et Dorais et M. Dupas, furent gagnés par MM. Jean Bourgeois et Jim Flannery, Mmes Tom Dumont et D. Chénard; les prix au whist, donnés par MM. P. Deault et Dupas, M. l'abbé A. Guénette et Mme Henri Forest, furent gagnés par MM. Paul Corrobourg et Louis Chouinard, Mme Alice Samoisette et Mlle Marie Arams.

Il y eut quelques parties de bingo et la vente de gâteaux. Un succulent goûter fut servi par les dames du groupe. La somme de $229.80 a été réalisée.

Meyronne

Réunions

Le dimanche 13 avril, M. l'abbé B. Adée, curé, convoqua une réunion des paroissiens pour discuter sur certains travaux dans l'église. Il fut décidé que M. le curé et les marguilliers discuteraient des projets dans le meilleur intérêt de la paroisse.

Le 14 avril eut lieu la réunion Foyer-Ecole présidée par M. le curé et dirigée par M. l'abbé Gérard Couture. Ces réunions seront discontinuées jusqu'au mois de septembre. Les membres de Foyer-Ecole remercièrent M. l'abbé Couture de son dévouement envers cette organisation précieuse pour parents et maîtres et qui rejaillit sur les jeunes. Le goûter fut servi par Mmes A. Marcotte, Peter Therens et Arsène Smith.

Le 19 avril avait lieu la réunion annuelle de l'école séparée, présidée par M. le curé. M. Arsène Smith, commissaire sortant de charge, fut réélu.

Première communion

Le 20 avril, six enfants, bien préparés par les religieuses, firent leur première communion à la messe de 9 h. Les premiers communiants furent Eva Thomas, Marguerite Lalonde, Louise Girardin, Judith Fournier, Gilles Monette et Alain Monette.

Partie de cartes

Le 20 avril eût lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les dames du village. Elle fut un succès. Le prix d'entrée, offert par Mme Frank Vervalcke, fut gagné par M. Louis Roy. Les prix aux cartes, offerts par Mmes Ulric Monette et Louis Girardin, furent gagnés par M. Gérard Brisebois et Mme Peter Therens. Un gâteau, donné par Mme F. Brière, fut gagné par M. L. Roy.

Va-et-vient

Les Rév. Mères Marie-Madeleine et St-Alphonse se rendirent à la convention des institutrices tenue à Assiniboia le 21 avril.

M. et Mme Arsène Smith sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mlle Irène Brière, de Montréal, passe quelques semaines chez ses parents, M. et Mme François Brière.

Willow-Bunch

Va-et-vient

Etaient en visite pour la fête de Pâques: Mme Betsy Caruthers et son fils, Charles, de Weyburn, chez M. et Mme Donat Joyal; M. Almer Bruneau, de l'Aviation canadienne, de Saskatoon, chez M. et Mme Osias Bruneau; M. et Mme René Fauchon, de Ferland, chez les familles Champigny; M. Roger Rodrigue, de Mazenod, M. le Dr Lionel Rodrigue, de Pangman, et Mlle Cécile Rodrigue, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, chez M. et Mme Roméo Rodrigue.

Sont venus pour le mariage de M. Lucien St-Yves avec Mlle Vivianne Gaudreau, le 7 avril: M. et Mme Gaudreau, parents de la mariée, sa grand-mère, Mme L. Douillard, et ses frères, MM. Denis et Maurice Gaudreau, tous de Winnipeg.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, le dimanche 20 avril.

M. Claude Duperreault, de Régina, est venu voir ses parents, dernièrement.

M. et Mme Paul Rivard et M. Norman Penten, de Calgary, sont venus passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme J. Raboud. M. Penten est venu rejoindre son épouse qui passa quelques semaines chez ses parents de Willlow-Bunch et elle donna naissance à un garçon à l'hôpital local.

M. et Mme Marcel Balaux, de Régina, étaient en visite chez Mme L. Balaux; M. Laurent Dionne, de Vancouver, chez M. et Mme Edouard Dionne; M. Raoul Roy, de Saskatoon, chez Mme Léo Roy; M. et Mme René Fiset et leurs trois filles, de Killdeer, chez MM. et Mmes Antonio Fiset et Roméo Rodrigue; Mlle Elisabeth Tougas et M. Maurice Vallée, de Moose Jaw, chez Mme A. Tougas; M. et Mme René Couture et leur famille, de Ferland, chez M. et Mme Lucien Couture.

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière: MM. les abbés R. Bérubé, Roger Ducharme et Armand Guénette, de Gravelbourg, et L. Poulin, de Lisieux.

M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor, est venu reconduire sa mère, Mme François Rodrigue, qui fut patiente à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg pour quelques jours. Il se rendit également au presbytère.

MM. Wilfrid Benoit et Pascal Bonneau sont revenus dernièrement de leur voyage dans l'Est où ils suivirent un cours de défense civile.

M. et Mme Lucien Couture sont partis, le lundi 21 avril, pour Detroit, Mich., visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Armand Laberge. Ils se rendront dans l'Est afin de visiter des parents et amis pour quelques semaines.

Départ

Le lundi 21 avril, M. l'abbé Marcellin Ruest partait pour Masefield où il fut nommé curé récemment. Les paroissiens l'accompagnent de leurs prières et lui souhaitent un bon et fructueux apostolat auprès des âmes que Dieu lui a confiées. Un sincère merci pour les services rendus et le bien qu'il a fait dans la paroisse durant les quelques mois qu'il fut vicaire.

Bienvenue à son remplaçant, M. l'abbé A. Bouchard, qui arrivera prochainement.

Debden

Baptême

Le 3 avril: Ernest-Paul-Joseph, fils de M. et Mme Stanislas L'Heureux, né le 18 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile L'Heureux, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. l'abbé E. Labbé, curé, partit le 27 mars pour assister aux funérailles de sa mère. M. l'abbé Luc Gaudet, curé de Big River, le remplaça pendant son absence.

M. et Mme Achille Grenier, de Marcelin, sont venus visiter leurs parents pour la fête de Pâques.

Les collégiens de Notre-Dame de Prince-Albert, Denis Bisson, Clément Jean, Gilles Bilodeau, André Paquette, Marcel Pouliot et Edgar Ruel, rendirent visite à leurs parents pour les vacances de Pâques.

M. et Mme Paul-Eugène Pelletier et Mlle Albina Labonté, de Duck Lake, sont venus chez M. et Mme Henri Labonté pour Pâques.

Mlle Lilianne Savard, de Saskatoon, était en visite chez ses parents, M. et Mme Pierre Savard.

Mlles Solange et Hélène Lajeunesse rendirent visite à leurs parents et à leurs frères et soeurs.

Le R. P. Henri Bujold, O.M.I., de Bolivie, est venu visiter ses parents et amis avant de retourner en Amérique du Sud.

M. Marius Tisserand et sa fille, Clémence, M. et Mme Arthur Grimard et leurs enfants, de la Colombie-Britannique, sont venus s'établir à Debden.

Périgord

M. Adrien Bouchard, de St-Front, a visité ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Emile Fortin et Roland Bossé, dernièrement.

Mme Marc Pelletier est de retour à Périgord après avoir visité ses filles et gendres à Quesnel, C.-B.

Mlle Joyce Desrochers est retournée à son emploi à Régina après avoir passé quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Maurice Marquette.

M. Wallace Desrochers est retourné à Churchill, Man., où il est employé.

Mlle Françoise Desrochers, institutrice à l'école St-Raymond de St-Front, est retournée enseigner après avoir passé les vacances dans sa famille, ainsi que ses soeurs, Linda et Carol.

Mme Georges Marquette est allée visiter ses parents, M. et Mme Alex. Billichuck, et ses soeur et beau-frère, M. et Mme Alpide Bernier, d'Edmonton.

M. et Mme Edouard Bernier sont allés visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Gérard Leblanc, de Zenon Park.

Mme Wilfrid Carpentier et ses enfants, de Zenon Park, sont en visite chez leur père et grand-père, M. Henri Patenaude, et leurs frères et oncles, MM. Ernest et Laurent Patenaude.

M. et Mme Roland Bossé sont allés à Yorkton pour affaires, lundi dernier.

M. Eugène Bernier est revenu de Saskatoon où il reçut des soins médicaux, dernièrement.

Les collégiens, Jérémie et Eugène Mathieu et Adélard Patenaude, sont retournés au collège Notre-Dame de Prince-Albert.

M. Charles Langlois est parti pour Marcelin où il est employé.

Mme Ferdinand Dubé et son fils, Josaphat, sont de retour dans la paroisse après avoir passé l'hiver à St-Brieux.

Mme Jean-Marie Bossé est partie pour Saskatoon où elle doit subir une opération.

Wolseley

Naissance

M. et Mme John Petruchyn sont les heureux parents d'un deuxième fils.

Malades

Furent hospitalisés dernièrement: M. Eloi Tourigny, Mmes Eugène Laverdière et Stanley Wrobel.

Va-et-vient

Mmes Pierre L.B. et François Savoie passèrent une dizaine de jours à Winnipeg.

Parmi les récents visiteurs, on remarquait: M. et Mme Siméon Desrosiers, de St-Pierre-Jolys, Man., et M. Emile Gagnon, de Ste-Anne-des-Chênes, chez M. et Mme Albey Dureault; M. Bill Blender, de Moose Jaw, M. et Mme L. Anderson et leurs deux enfants, de Régina, chez M. et Mme A. Bonneville; M. et Mme E. Labrèche et leur famille, de Montmartre, M. et Mme G. Vallée et leur famille, de Régina, chez M. et Mme A. Béliveau; M. et Mme Aurèle Legrand et leur fillette, de Régina, chez M. et Mme Eloi Tourigny; M. et Mme A. Hanson et leur fillette, de Régina, chez M. et Mme L. Noëls; M. et Mme Jean Lévesque et leur famille, de Montmartre, chez M. et Mme Lucien Dureau; Georges, Carmelle et Lorraine Dureault, chez M. et Mme Emile Dureault; M. et Mme E. Klein, de Régina, chez M. et Mme A. Pitre.

Mlles Alma Dubé et Stella Coueslan, de l'Académie du Sacré-Coeur de Régina, passèrent les vacances de Pâques chez leurs parents.

MM. et Mmes Armand et Claude Dureault et Laurent Noëls visitaient des parents à Montmartre, le jour de Pâques.

M. et Mme Maurice Hébert et leur fillette sont déménagés sur une ferme, à Fairlight.

Décès

Les religieuses de Notre-Dame des Missions pleurent la perte d'une des leurs, la Rév. Sr Rose-Marie de la Croix. Celle-ci fut supérieure et institutrice à l'école Ste-Anne de Wolseley durant plusieurs années.

Le drame de l'Algérie dévore les gouvernements français

(Suite de la première page)

Soustelle et de M. Duclos, celui-ci l'accusant de faire le jeu des "colonialistes", celui-là lui reprochant les concessions consenties à M. Bourguiba sous la pression américaine.

De fait, l'objet du débat était moins l'évolution de la situation en Algérie, que le problème des rapports entre Paris et Tunis vu sous l'angle des "bons offices" anglo-américains. M. Bourguiba ayant catégoriquement refusé le contrôle international de la frontière tuniso-algérienne, et proclamé en outre sa volonté d'aider au maximum les "frères" algériens en lutte pour l'indépendance, la France était fondée, en droit, à repousser les conclusions de la mission Murphy-Beeley et à en appeler à l'O.N.U., pour que celle-ci constate les violations du droit international commises par la Tunisie.

M. Gaillard se préparait à cette démarche lorsqu'il reçu un message amical du Président Eisenhower lui demandant de dissocier du contentieux franco-tunisien le problème du contrôle de la frontière, problème qui est pourtant à l'origine du drame de Sakiet. Le président américain insistait sur le caractère politique du tribunal de l'O.N.U., où les arguments de droit ne sont pas nécessairement les meilleurs, et suppliait le gouvernement français d'éviter à ses alliés anglo-saxons un choix public difficile entre la France et le monde arabe personnifié par M. Bourguiba.

A la vérité, cette démarche américaine — dont on ignore encore les termes exacts — a précipité la chute du gouvernement Gaillard, en provoquant une vive réaction anti-américaine dans les milieux "nationaux". Dans sa courageuse péroraison anthume, prononcée à la tribune du Palais-Bourbon, M. Félix Gaillard a dû s'élever contre la vague de "xénophobie" qui, pendant le débat, avait agité la droite de l'Assemblée nationale.

* * *

M. Gaillard est tombé en homme d'Etat conscient de ses responsabilités. Il n'avait pas admis de gaieté de coeur les "suggestions" américaines concernant la reprise du dialogue franco-tunisien, estimant à juste titre que la souriante diplomatie de M. Murphy accordait infiniment plus d'importance aux humeurs de M. Bourguiba qu'aux droits français bafoués en Tunisie et aux personnes spoliées. Mais la politique étant l'art du possible, le Président français avait compris que la sagesse lui commandait de négocier avec Tunis, fut-ce sur des bases détestables. L'acceptation d'une telle négociation dans ces conditions pouvait évidemment provoquer une détente sensible en Afrique du Nord — mais risquait d'entrainer la France dans une série de capitulations mineures et aboutir à un véritable Dien Bien Phu politique. M. Gaillard était disposé à courir ce risque. Ceux qui, dans l'aile droite de sa majorité, l'ont refusé — MM. Soustelle, Bidault et Morice, principalement — estiment qu'un coup d'arrêt énergique doit être donné à une politique qui, insensiblement, entraîne la France dans les chemins de l'abandon et du désespoir. Ceux-là disent que M. Bourguiba est insatiable et que, plus on cède à ses désirs, plus ses exigences augmentent. Et comme le Président tunisien n'a pas celé son espoir de "libérer" l'Algérie, on voit jusqu'où peuvent aller ces exigences.

* * *

De part et d'autre, la logique est donc sollicitée pour des politiques diamétralement opposées, quoique identiques dans leur formulation. "Négocions avec Tunis pour mieux sauver l'Algérie", a dit M. Gaillard; "refusons les "bons offices" qui conduiront à la perte de l'Afrique du Nord", a répliqué M. Soustelle. Qui a raison? Hélas, c'est dans cette question que se résume tout le drame de la politique française, car personne ne peut y répondre.

La crise ouverte par la chute du gouvernement Gaillard ne peut qu'aggraver l'angoisse et la tension sur le plan intérieur comme sur le plan international. La France, qui se sent poussée peu à peu vers l'abime par ses propres fautes comme par des événements dont la conduite lui échappe, se refuse à ce destin tragique. Cependant, elle parait incapable sinon de fournir l'effort de redressement nécessaire, du moins de l'imaginer, de le définir et de le mettre en oeuvre. L'Assemblée nationale, où les voix "négatives" de 150 députés communistes contrarient toutes les décisions politiques et bloquent toutes les majorités cohérentes, est impuissante à construire.

De Gaulle ou le Front Populaire? Telle parait être l'alternative qui s'ouvre au lendemain d'un débat qui a consacré la "cassure" de la majorité Gaillard.

Car la crise, qui sera longue, aura de redoutables conséquences; elle affecte la situation intérieure de la France, où le malaise social prend de l'ampleur et où le problème des finances publiques demeure inquiétant, et bouleverse les données psychologiques de l'alliance atlantique.

De Gaulle ou le Front Populaire? A moins qu'un nouvel équilibriste ne présente à l'Assemblée nationale une solution de lassitude et ne parvienne à force d'habileté et à coups de compromis, à rassembler — pour un nouveau bail de quelques mois — la majorité hétérogène et contradictoire qui s'est défaite hier pour la troisième fois depuis les élections du 2 janvier 1956.

Hors cela, c'est l'inconnu, c'est l'aventure.

Maurice HERR.

Radville

Le 14 avril, la vente de M. Hervé Marcelot a été un succès. Tout c'est bien vendu, excepté la moissonneuse-batteuse. M. H. Marcelot s'est acheté une ferme à Chilliwack, C.B.; il en prendra possession le 1er mai.

Mlle Diana Maurice, institutrice à Courval, est venue passer ses vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme Jean Maurice. Sa soeur, Gertrude, est allée passer quelques jours avec elle à Courval.

M. et Mme Jean Saive et leur fils, Maurice, d'Otterburne, Man., sont venus visiter leurs parents, MM. et Mmes Léon Carles et Jean Maurice.

Mme R.-P. Bourassa est revenue le 12 avril après avoir passé une semaine à Sedley, chez M. et Mme Oscar Labelle, et a assisté au mariage de Mlle Norma Hedtrom avec M. Kenneth Moore, de Grayson. Le mariage a été célébré dans l'église de Qu'Appelle.

M. et Mme Oscar Labelle et leurs fille, de Sedley, sont venus visiter Mme R.-P. Bourassa et leurs frères et soeurs durant la fin de semaine de Pâques.

Le 12 avril, MM. Clément et Charles Bourassa sont allés assister aux funérailles de leur frère, Auguste, à Bonners Ferry, Idaho, E.-U.

Le 10 avril, les enfants et petits-enfants de Mme Sarah Bouchard lui ont offert un cadeau en argent à l'occasion de ses 87 ans. Sa fille, Mme Irène LeClair, de Thasis, C.-B., n'assistait pas à la réunion.

Sont hospitalisés: M. Louis Mazinc, Mme Jean Instrum, Germain Gilmore et Paul Verot.

Une épidémie de varicelle sévit dans la ville de Radville et les paroisses avoisinantes. 52 cas ont été enregistrés par les autorités médicales.

Ponteix

Le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial, de Winnipeg, a visité sa mère à l'hôpital. Il a rendu visite aussi à ses frères, MM. Orient, Emile et Gérard Tourigny.

M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles françaises, était de passage au presbytère, récemment.

M. et Mme E. Coulombe et Mlle Germaine Stringer sont revenus d'Edmonton.

M. et Mme Roland Gervais ont visité leurs parents, M. et Mme Armand Gervais.

MM. et Mmes Aurèle Perrault et V. Côté ont visité des parents à Morinville, Alta.

Mariage

Le lundi 7 avril, Mlle Gilberte Desharnais unissait sa destinée à celle de M. Ernest H. Clever, de Swift Current. M. l'abbé L. Mondor, curé de Swift Current, bénissait leur union.

M. Alcide Desharnais servait de témoin à sa fille et M. Armand Desharnais au marié.

Après la messe de mariage, il y eut réception à la salle paroissiale et l'heureux couple partit vers l'Europe par avion.

Baptêmes

Monique-Marie-Adèle, fille de Rémi St-Cyr et de Denise Carignan, née le 5 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Carignan, grands-parents de l'enfant.

Elaine-Armande-Marie, fille de Fernand Bonneville et de Pauline Rouleau, née le 10 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Privé, oncle et tante de l'enfant.

Parties de cartes

La troisième partie de cartes a rapporté la somme de $782.89 et la quatrième et dernière, le montant de $805.86. Cet argent a été employé pour peinturer la salle paroissiale et refaire les planchers du choeur et de la sacristie de l'église.

Domremy

M. Sandy Mareschal, fils de M. et Mme Jacques Mareschal, qui s'est enrôlé avec le R.C.M.P. à Régina durant six mois, est venu en congé de Pâques.

Mme Rose Préfontaine a eu la visite de son fils, Roger, et de sa famille, de Kenora, Ont.

Mlle Angéline Georget, employée au magasin Metropolitan à Saskatoon, a passé quelques jours chez ses parents, à l'occasion de Pâques.

M. Hormisdas Roy, entrepreneur de l'hospice Ste-Jeanne d'Arc, est allé demeurer à Wakaw où il doit construire une résidence semblable. Mme Roy est allée le rejoindre ces jours derniers.

M. Arthur Doucet s'est rendu par avion à Québec pour assister à la convention de la C.U.C.; il est le délégué du C.C.C. M. Doucet doit s'arrêter à Montréal saluer sa belle-mère, Mme M.-A. Lalonde.

Anniversaire

Félicitations à M. Adélard Marcotte qui a célébré ses 91 ans, il y a quelque temps. Il réside avec sa fille, Mme Rose Préfontaine. M. Marcotte jouit d'une bonne santé, sauf que sa vue faiblit. Sont venus pour l'occasion: ses fils, Ernest et Henri, de Saskatoon, et Philippe, de Prince-Albert. Mme Marcotte est décédée l'an dernier.

Examen

Au mois de mai aura lieu un examen anti-tuberculeux et rayons-X de la poitrine ("tuberculin test") deux jours plus tard. Etaient présents à l'assemblée pour organiser l'examen: M. Dill, de la Ligue de tuberculose, Mme H. Begrand, le R. P. D. Dubuc, O.M.I., de Batoche, M. Ostapovitch, secrétaire de la municipalité de St-Louis, et Mme H. Baudais.

En Colombie-Britannique

La Relève colombienne

Une réunion générale régulière de la Relève Colombienne eut lieu le 11 avril à la Salle de l'Ecole de Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, sous la présidence de Gérard Tremblay. A part Hugues de la Roche, vice-président, en voyage à New-York, tous les officiers s'y trouvaient, de même que les RR. PP. J.-L. Lemire et P. Paré. Nous avons également salué avec plaisir la présence de plusieurs nouveaux membres de Vancouver et de Maillardville.

Comme d'ordinaire, la première partie de la soirée consista dans le rapport des divers comités et l'organisation de la "fête des mères" du 9 mai prochain.

Il fut proposé à ce sujet, par le R. P. Paré, et secondé à l'unanimité, qu'une lettre soit envoyée à tous les jeunes de nos paroisses, susceptibles d'être intéressés à la Relève. Sur cette lettre, on tracera non seulement le programme de notre prochaine réunion, mais également celui de nos autres activités de mai.

Il fut également proposé par Claudette Ledet, secondée par Béatrice Tremblay, qu'une carte d'invitation soit adressée aux présidents de la Fédération et des Cercles Canadiens-Français, aux curés de nos paroisses, aux Grands Chevaliers de nos Conseils de Chevaliers de Colomb, enfin aux officiers de nos autres organisations paroissiales, afin que cette "fête des mères" soit une véritable réussite.

Un comité, pour la partie musicale de cette soirée du 9 mai, a été organisé et Jacqueline Roberge a bien voulu en accepter la présidence. Ce comité doit se réunir dès le 16 avril prochain, à la Salle St-Sacrement de Vancouver, pour le choix et la pratique des chants mimés et de groupe, qu'on se propose d'exécuter. Mme Alma McDougall de Vancouver se prête de bonne grâce à diriger cette pratique.

Au cours de la deuxième partie de cette même réunion, le R. P. Paré donna la 4e conférence d'une série qu'il a commencée l'automne dernier, sur l'Histoire du Canada. Il nous parla, cette fois, de "Louis Hébert et Marie Rollet", après quoi il dirigea un forum des plus intéressants et instructifs, dont voici le questionnaire: (a) Qu'est ce qui vous a le plus frappé dans la vie de Louis Hébert? (b) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans la vie de Marie Rollet? Pourquoi les admirez-vous? Trouvez deux bonnes raisons; (c) Quels beaux surnoms a-t-on donné à Louis Hébert et à son épouse?

Il y eut ensuite une très amusante vente de paniers et de leurs propriétaires (!), grâce à un truc ingénieux de Gérard Tremblay. Chaque jeune fille, qui avait fait un panier, fut invitée à passer derrière l'écran où un puissant réflecteur avait été installé. Les garçons essayèrent d'identifier les silhouettes, moyennant gageure, avec comme récompense la faveur de manger, en compagnie de la jeune fille identifiée, le panier que cette dernière avait préparé. On avait procédé auparavant au choix du panier le plus original et le plus comique. Les juges (les RR. PP. Paré et Lemire) décernèrent le prix à Denyse Pilon, de Vancouver.

Puis on dégusta les paniers en agréable compagnie, avec une bonne tasse de café servie par Claudette Ledet et les autres membres de Fatima.

Prochaines activités

Le 27 avril aura lieu la soirée annuelle interparoissiale de la Fédération Canadienne-Française, à l'auditorium de l'Ecole Supérieure de Lourdes. La relève est invitée à participer au programme musical de cette soirée par un ou deux chants de groupe.

Les 2 et 3 mai, les membres de la relève assisteront aux soirées de la Troupe Molière, à la Salle St-Sacrement de Vancouver.

Prince-Albert

Funérailles

Le mercredi 9 avril, Mlle Candide Roy, âgée de 46 ans, rendait son âme à Dieu, après une longue maladie qu'elle endurait depuis plusieurs mois avec une résignation chrétienne. Depuis longtemps déjà, elle avait fait le sacrifice de sa vie.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale du Sacré-Coeur le samedi 12 avril, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Mgr J.-A. Boucher, P.A., chanta le service. Mme Simone Ward touchait l'orgue.

Environ 60 voitures accompagnaient la dépouille mortelle au cimetière Memorial Gardens. Le salon funéraire MacKenzie avait charge des arrangements.

Outre ses parents, M. et Mme Eudore Roy, la défunte laisse dans le deuil quatre frères, Mathias, Gérard, André et Denis, tous de Domrémy; quatre soeurs, Marguerite (Mme L.-A. Comeau), d'Oak Ridge, Orégon, Louise (Mme Walter Guay), de Schreiber, Ont., Simone (Mme F. Boate), de Victoria, C.-B., et Jeanne (Mme E. Bernier), de Domrémy, et sa belle-soeur, Mme Henri Roy, de Domrémy.

M. Jos. Roy, de Meacham, Sask., conduisait le cortège funèbre et portait la croix. Les porteurs étaient les quatre frères de la défunte, son beau-frère, M. Emile Bernier, et son neveu, M. Marcel Roy.

Remerciements

Les familles Roy désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, cartes, fleurs, lettres ou contributions à la quête. Parmi les nombreux télégrammes, on remarquait celui du premier ministre, le Très Hon. J. G. Diefenbaker.

Visite de la princesse

La princesse Margaret visitera le Parc National de Prince-Albert, le 26 juillet, à l'occasion de sa visite au Canada.

Funérailles imposantes de M. l'abbé G.-E. Touchet

(Suite de la première page)

cinquante prêtres et cinq cents laïcs vint rendre un dernier hommage à un pasteur bien-aimé et à un ami très cher. Faute d'espace dans l'église, environ deux cents personnes durent prendre place dans la salle paroissiale où un haut parleur leur permit de suivre le service funèbre.

Allocution de Mgr Blais

On remarquait parmi les laïcs présents aux obsèques M. Edmour Touchet, frère de l'abbé, venu de Montréal. Un autre frère du défunt, Lucien, prêtre de Los Angeles, Cal., ne parvint à Duck Lake que dans l'après-midi. Mgr Blais célébra la sainte messe et officia à l'absoute. Au cours de la messe, il prononça une allocution dans laquelle il essaya de faire comprendre aux fidèles les trésors d'affection pour ses ouailles que récèle le coeur d'un bon prêtre, vrai père spirituel.

Conformément aux volontés du défunt, son corps fut envoyé à St-Hyacinthe, P.Q., pour y être inhumé dans le cimetière des Pères Dominicains. M. l'abbé Touchet était Tertiaire Dominicain.

Georges-Emile Touchet naquit à St-Etienne de Beauharnois, P.Q., le 8 octobre 1904. Il était le fils aîné de M. le Dr et Mme Honoré-Narcisse Touchet. En 1907, cédant à des instances, le Dr Touchet partit avec sa famille s'établir à Duck Lake, Sask., pour y exercer sa profession médicale. Le jeune Emile grandit dans ce milieu, fréquentant les écoles de St-Louis et de Duck Lake, puis le Collège des Jésuites à Edmonton. Au terme de ses études, il fut ordonné prêtre par Mgr Joseph Prud'homme à Saskatoon, le 4 avril 1931. Après un court stage comme vicaire à la paroisse française des Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, M. l'abbé Touchet revint à Duck Lake. Il y exerça son ministère sacerdotal sans interruption jusqu'à sa mort, d'abord comme vicaire de Mgr Hermas Desmarais, puis comme curé à la mort de ce dernier survenue en juillet 1954.

"Bon pasteur"

Tous ceux qui ont connu M. l'abbé Emile Touchet garderont de lui le souvenir d'un vrai prêtre et "bon pasteur", toujours délicat et affable, un peu timide de même, mais toujours zélé et attentif aux besoins de ses ouailles, d'un dévouement inlassable, au coeur noble et généreux. Il s'était fait tout à tous, riches ou pauvres. Il avait même une affection spéciale pour "ses métis" et ceux-ci le sentaient bien. Aussi bien que "nul n'est prophète dans son pays", M, l'abbé Touchet sut-il se gagner l'affection générale de ses paroissiens. Ceux-ci le prouvèrent bien lors de son jubilé d'argent sacerdotal en 1956 en lui faisant une fête capable de rendre ses confrères jaloux.

M. l'abbé Touchet exerça diverses fonctions dans son diocèse qui témoignent de la confiance qu'on lui accordait. Il était membre du conseil épiscopal; également membre du Bureau des Gouverneurs du collège Notre-Dame, le collège diocésain de Prince-Albert. M. l'abbé Touchet s'intéressa aussi activement aux oeuvres destinées à promouvoir la culture et la langue française dans l'Ouest canadien.

Le regretté curé de Duck Lake laisse dans le deuil son père et sa mère, M. le Dr et Mme H.-N. Touchet, de Verdun, P.Q.; quatre frères, Lucien, prêtre à Los Angeles, Edmour, de Montréal, Henri, de Verdun, et Albert, de Redondo Beach, Cal., et cinq soeurs, la Rév. Sr Marie-Cecilia, de la congrégation des Soeurs de St-Joseph, à San Francisco, Cal., Mlle Thérèse Touchet, de Verdun, Mme Cécile Bérubé, de San Mateo, Cal., Mme Marie Numainville, de San Carlo, Cal., et Mme Lucie Cyr, de Los Angeles.

Saskatoon

Mme Claude Marx retourna à Paris, France, par avion, le 11 avril, après avoir visité sa mère, Mme Du Chalard, et ses soeurs, frères et amis: MM. et Mmes M. Burte, R. Du Chalard, Albert Du Chalard et A. Thompson, Mmes Chayne, A. Couture et M. Albert et Mlle Simone Du Chalard.

M. Elphège St-Arnaud, de Colombie-Britannique, a visité M. et Mme A. Loiselle avant de continuer vers Gravelbourg.

MM. et Mmes Régis Logier, de Virden, Man., et Philippe Bussière, de Vonda, Mmes Philippe Marcotte, de Prince-Albert, et Rose Préfontaine ont visité les familles Henri et Ernest Marcotte.

M. et Mme Louis Boileau, de Prince-Albert rendirent visite à M. et Mme A. Loiselle.

Mme A. Couture et ses enfants, Jeanne et Gérard, ont déménagé de 621, 10e rue à 1226, 11e rue est.

Thé

Les dames de la Ligue Féminine Catholique tiendront un thé de recrutement le 27 avril, de 2 h. 30 à 4 h. 30 p.m., au presbytère de l'église des Sts-Martyrs-Canadiens. Bienvenue à tous.

Jackfish

M. et Mme Bob Bolivar sont partis pour Ottawa où ils demeureront.

La Rév. Mère Jean de la Croix est revenue à ses classes, le 14 avril, après avoir passé les vacances de Pâques en Colombie-Britannique.

La Rév. Sr Jean-Baptiste, de Sherbrooke, P.Q., est venue passer une couple de jours chez ses soeur et belle-soeur, M. et Mme Alphonse Dupuis.

M. Rosario St-Amant, de Colombie-Britannique, est venu voir sa mère, malade à l'hôpital.

Le R. P. Bujold, O.M.I., de Bolivie, Amérique du Sud, était de passage au presbytère et chez M. et Mme Philippe St-Amant.

M. Robert L'Heureux a fait un voyage à Saskatoon pour soins médicaux.

M. et Mme Jos. L'Heureux se sont rendus chez M. et Mme George McCaffrey, d'Edam, le dimanche 13 avril.

Malades

Sont actuellement à l'hôpital: Mlle Mariette Baillargeon, M. Guy Blanchette et Mme Delina St-Amant qui fut transportée par ambulance.

M. Elphège Carignan est revenu chez lui après avoir passé une quinzaine de jours à l'hôpital.

Naissances

M. et Mme Marcel Ferron sont les heureux parents de deux fils jumeaux.

Montmartre

Soirée-surprise

Le dimanche soir 6 avril, une soixantaine de parents et amis se réunissaient à la salle paroissiale pour fêter le 30e anniversaire de mariage de M. et Mme Laurent Perras. Une adresse fut lue et une bourse leur fut offerte au nom des enfants et invités par leur fille, Agnès.

Le maitre de cérémonies, M. Jean Faubert, sut mettre de l'entrain et tous s'amusèrent tard dans la soirée. Un succulent goûter fut servi.

M. Gérard Perras, d'Edmonton, fils de M. et Mme L. Perras, téléphona pour leur offrir ses meilleurs voeux de bonheur. M. et Mme Lucien Perras, de Lye, Sask., leurs fille et gendre, ainsi que MM. Louis et Léo Faubert, de Régina, leurs neveux, étaient venus pour l'occasion.

La Croix-Rouge

M. Marcel Ferraton, président de la Légion de Montmartre, tient à remercier sincèrement tous les légionnaires et non légionnaires qui se sont dévoués pour la Croix-Rouge pendant le mois de mars. L'objectif était de $300.00 pour le district de Montmartre. $385.00 ont été souscrits.

Va-et-vient

Mlles Victoria et Lucienne Faubert, Mme Léona Pelletier et ses enfants, M. et Mme Normand Pelletier et M. Camille Pelletier, de Régina, étaient en visite dans les familles Coupal et Faubert.

Mme Noémie Creyau, de Régina, est venue rendre visite à ses soeurs.

M. Raoul Ferraton, de Régina, a rendu visite à ses parents, M. et Mme J.-B. Ferraton.

Sedley

MM. Gérard et Mathieu Dupuis sont de retour de leur voyage dans le sud des Etats-Unis.

Mlle Paula Dupuis est revenue enchantée de son voyage dans la province de Québec.

M. et Mme Adrien Ouellette, ainsi que M. Hector Béchard, sont revenus après avoir passé l'hiver à Vancouver, C.-B.

M. et Mme Peter Pilsner et leur famille sont de retour après avoir passé l'hiver à Laflèche.

MM. et Mmes Paul Béchard et Victor Gervais et Mme Jérôme Béchard se sont rendus à Bismarck, tout en revenant par Gravelbourg afin d'assister à l'opérette du couvent.

Sont venus chez leurs parents, pour la fête de Pâques: MM. et Mmes Norbert Lepage, Laverne Livingstone, Paul Hamelin, Gerry Longpré, Léo Helpick, Edwin Ferner et Ludger, Mme F. Helpick, Mlles Patricia Dupuis et Alice Parent.

MM. Arnold Gervais, Robert, René et Laurier Béchard, Mlles Françoise Lussier, Blanche et Eloïse Béchard, tous étudiants à Gravelbourg, sont venus chez leurs parents pour y passer leurs vacances de Pâques.

Etaient de passage à Sedley: MM. Bernard, Jean-Guy et Denis Poissant, Côme et Gilles Béchard et Mlle Jocelyne Béchard, de Régina; Mlles Lorraine, Denise et Rita Béchard, de Laflèche; MM. Nolan, Jean et Robert Baker, de Forget.

M. Alfred Béchard est allé à Prince-Albert pour affaires et à Prud'homme pour visiter un ami, M. André Lepage.

Nouvel exécutif

La Ligue des Dames Catholiques eut son assemblée annuelle pour l'élection d'un nouvel exécutif. A cette occasion, Mmes Adam Wormsbecker, présidente, Paul-A. Béchard et F. Knoll, 1ère et 2e vice-présidentes, furent remplacées par Mmes Mike Wormsbecker, Nick Fuchs et Percy Adams respectivement.

Malades

MM. Lord Poissant, Josias Lefebvre et Maurice Parent sont de retour de l'hôpital.

Naissance

Un fils est né à M. et Mme Eugène Parent, le 14 avril.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

Le Sou de l'Ecolier

Lundi soir, vers 8 heures, à l'entrée du gymnase du collège, il y eut un brouhaha enthousiaste et un embouteillage de chaises et d'étudiants. Après avoir contribué le 10 sous requis pour l'entrée, les élèves prirent une place de leur choix dans le gymnase devant le théâtre.

Le programme de la soirée avait été organisé par Albert Bouffard, notre secrétaire dévoué, pour l'oeuvre du sou de l'Ecolier.

Omer Archambault, dont la spécialisation est celle de maître de cérémonies, souhaita la bienvenue aux pères et aux élèves. Il exposa le but de la soirée et en particulier le but de l'oeuvre.

Robert Boulanger nous prouva une fois de plus ses talents musicaux en exécutant au piano un morceau de son répertoire favori: "La Comparsita".

Au grand bonheur de tous, il y eut six parties de bingo, et laissez-moi vous dire qu'après quelques minutes de tirage des numéros, on entendait de tous côtés des exclamations monosyllabiques. Sur l'ensemble seulement les chanceux purent s'écrier "Bingo".

Après avoir distribué les prix aux heureux gagnants, M. H. Caron monta sur le théâtre avec les jeunes ainsi que les "grosses" voix de sa chorale qui exécutèrent alternativement deux chants folkloriques, de même que "Les Trois Cloches".

L'orchestre de nos amateurs a été grandement acclamé par les étudiants, alors que Donald Sirois sur le saxophone, Robert Boulanger au piano, Rodrigue Maurasse sur la clarinette et Guy Bouliane sur la guitare nous interprétèrent "Silvery Moon" et "April Showers".

Le seul thème sérieux de la soirée fut la récitation dramatisée du poème de Charles Péguy: "L'enfant qui s'endort". La narration et l'interprétation de la voix du bon Dieu furent rendues par Robert Piédalue. Un de nos plus petits, Roger Levasseur, ajouta à l'effet du récit par son excellente pantomime d'un enfant au pied de son lit faisant sa prière du soir.

La chose la plus étonnante de la soirée fut le silence complet... et remarquez bien, un silence parfait de huit minutes. Ceci, à l'avis de plusieurs, a valu un an de silence monastique pour les collégiens.

En dernier lieu, le grand tirage de la soirée rendit deux élèves fort heureux. André Poilièvre reçut un beau tableau de cuivre en relief, gracieuseté de M. Paquette. D'autre part, M. Chabot hérita d'une fortune, soit de cinq dollars.

Pour mettre fin à tout, M. Archambault laissa à son auditoire le motto du sou de l'Ecolier: "Restons ce que nous sommes".

D'après le dernier bulletin de nouvelles, M. Albert Bouffard annonce fièrement que la soirée a rapporté au delà de $30.00 pour l'oeuvre des étudiants.

Tant mieux, c'est nous-mêmes qui en bénéficierons!

Robert PIEDALUE,
Arts IV.

• • •

Chronique sportive

L'activité sportive du collège en ce milieu d'avril se centre autour de deux pôles: le Ballon-Panier et la Balle-Dure.

Dans le domaine du Ballon-Panier, nous assistons présentement à des éliminatoires très mouvementées chez certaines ligues. Les Grands A ont réussi à terminer les semi-finales et les clubs d'Ernest Tremblay et Lionel Lavoie combattent présentement pour le championnat: la première partie a donné la victoire aux "Trotteurs" d'Ernest Tremblay: mais la lutte n'est pas encore terminée.

Les Grands B ont terminé les semi-finales ainsi que les finales et le club gagnant est celui de Robert Gates: il semble que la série fut chaudement disputée.

Dans une autre série, les Moyens A, le club d'East-End avec le capitaine Philippe Lafrance remporte la palme avec 4 points contre Willow-Bunch; l'entraineur d'East-End est M. Réal Allard et celui de Willow-Bunch, M. Denis Hamonic.

Emile Paradis et son club, Neptune, gagne la série par un point contre Cyril Giroux qui pilote l'équipe de Saturne: les entraineurs de ces clubs sont MM. Allard et Gervais. Enfin chez les Petits, René Archambault, qui dirige le club Lincoln, commence ce soir une série contre le club Cadillac d'Edouard Mourre.

A la Balle-Dure, nous assistons à une série de défis tous aussi intéressants les uns que les autres:

Les Philosophes font valoir leur titre contre la Rhétorique en gagnant par 9 à 2; cette dernière classe tente sa chance contre la Belles-Lettres et l'emporte au compte de 9 à 2; et se mesurant contre les Techniciens, ils annulent 4 à 4. Enfin la Belles-Lettres subit un échec de 8 à 3 contre la Versification qui, elle-même, l'emporte de nouveau contre la Méthode.

Il ne faut pas oublier non plus que la ligue nationale de Hockey continue ses activités et chacun se fait ardent pour défendre son club: si les Canadiens de Montréal ne manquent pas de partisans au collège, il se trouve aussi de courageux supporteurs de Boston qui démontrent leurs convictions par de légères gageures. Sur ce point, attendons la fin . . . Vous devinez que les sports constituent toujours un centre d'attraction au Collège . . .

Le Comité des Jeux.

Titanic

Il y a quelque temps, M. et Mme L. Delisle, leur fils, Denis, et leur petite-fille, Christine Mercereau, firent un voyage en automobile à Meacham où ils rendirent visite à M. et Mme Auguste Mercereau et à leurs enfants.

M. Léo Verreault, accompagné de M. Claude Mercereau, alla conduire son frère, Joseph, à Prelate où il est employé à une traverse de rivière.

M. et Mme E. Pampue, de Moscow, Sask., rendirent visite à leurs nombreux parents durant les vacances de Pâques.

Etaient en visite chez leurs parents, le jour de Pâques: M. et Mme J. Rio, de Saskatoon, Mlle Eva Fiolleau et M. et Mme L. Doucette, de Duck Lake, et M. E. Mercereau, de Gartland.

Presque toutes les familles de la paroisse de Titanic furent représentées à la messe des funérailles de M. l'abbé G.-E. Touchet, curé de Duck Lake, M. l'abbé Touchet a dans le passé desservi la paroisse de Titanic pendant près d'un an et a laissé un bon souvenir dans la mémoire des paroissiens.

Première communion

Le dimanche de Pâques, trois enfants de la paroisse firent leur première communion à une messe matinale, célébrée par M. l'abbé R. Jourdain, de Rothern, curé desservant. Ces enfants étaient Michel Fiolleau, Denise Arcand et Lorraine Ledoux; ils furent accompagnés à la sainte table par leurs parents.

Films sur la vocation présentés à Dollard

DOLLARD — Le lundi 14 avril, M. l'abbé Richard Larrivée, directeur diocésain de l'Oeuvre des Vocations, a présenté une série de films sur la vocation: "La prêtrise" et "La sainte Vierge" et un documentaire sur "La Police Montée". M. l'abbé B. Adée, curé, lui souhaita la bienvenue et on recueillit une offrande pour l'oeuvre.

Réunions

Le mardi 15 avril avait lieu, à Dollard, la réunion de Foyer-Ecole. Les discussions furent très animées et très intéressantes. Les personnes présentes étaient M. l'abbé Lucien Poulin, qui était de passage au presbytère, M. le curé, les religieuses, MM. et Mmes R. Desautels, R. Fontaine et E. Roy, Mmes V. Goulet, E. Goulet et Irène Goddu. Un délicieux goûter fut servi.

Le jeudi 17 avril se tenait, au presbytère, la réunion des Chevaliers de l'Autel. On décida d'organiser une rafle au profit de l'Association et un pique-nique dans la cour de l'école pour tous les enfants du village.

Les religieuses, ainsi que Mlle M. Boehm, ont assisté à une réunion d'institutrices tenue à Eastend.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Billard sont de retour de la Californie où ils ont passé les mois d'hiver.

Mlle Laura Lafrance, du Manitoba, était en visite chez ses parents, MM. et Mmes Elise Auger et J. Mathieu et Mme P. Lafrance. M. et Mme C. Nolin, Mme Jean Mathieu et ses deux fillettes, Doreen et Géraldine, sont partis avec elle visiter leurs parents à Victoria.

M. et Mme E. Roy et leurs enfants, Anne-Marie, Lionel et Roger, et Elise Goulet se rendirent à Ponteix pour visiter M. Eugène Chorel et les familles H. et J. Chorel.

Malades

Sont actuellement malades: Mmes J. Glasson et W. Nolin et M. Henri Billard.

Mlle Odile Bouvier épouse M. Léger Girard à Lisieux

LISIEUX — Le samedi 12 avril, M. l'abbé L. Poulin bénissait le mariage de M. Léger Girard avec Mlle Odile Bouvier. Le marié est entré à l'église avec M. Léopold Girard et la mariée, revêtue d'une longue robe blanche de soie et de dentelle, est entrée au bras de son père, M. Henri Bouvier. Son bouquet se composait de fleurs rouges retenues ensemble par un ruban blanc.

La fille d'honneur, Mlle Thérèse Girard, portait une robe verte, chapeau et gants de la même teinte et un bouquet de fleurs jaunes. Le garçon d'honneur était M. Willie Leclerc.

Mlle Gabrielle Préfontaine touchait l'orgue et les cantatrices étaient Mlles Lucille et Lorraine Sabourin, Solange, Patricia et Jeanne d'Arc Bouvier.

On remarquait, parmi les invités, des parents et amis venus d'Assiniboia, Gravelbourg, Meyronne, Ferland et du Manitoba.

Va-et-vient

M. et Mme E. Belisle et leur famille sont allés passer la fin de semaine chez leur fille, Thérèse, institutrice à Val Marie.

Mme F. Riel est hospitalisée à Régina.

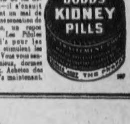
Mlle Ida Lamontagne, de Gravelbourg, a visité ses parents, les 13 et 14 avril.

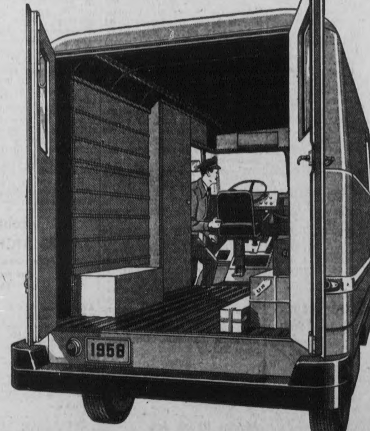
M. et Mme Amédée Faucher, M. Grégoire Faucher et Mme Georges Faucher sont allés à Régina, le 16 avril.

Mlle Cécile Chrétien a passé les vacances de Pâques chez M. et Mme Tom Collins, à Cadillac. Ces derniers l'ont ramenée le dimanche 13 avril.

M. et Mme Léopold Bouvier et leur bébé ont fait un voyage à Régina, le 17 avril.

Il y a plus de 700 élévateurs à grain au Manitoba, ayant une capacité totale de près de 60 millions de boisseaux.











Concours de composition

Une barbe florissante

Oncle François est franchement jaloux de ces jeunes qui vont pouvoir écrire une composition en prenant comme sujet "L'histoire de mon grand-père paternel" ou bien "L'histoire de ma grand-mère maternelle." Il n'est pas jaloux parce que ces jeunes peuvent gagner un prix dans notre concours si leur composition est bien faite. La jalousie d'Oncle François s'explique autrement. Il n'a jamais connu ses grands-parents. La mort est intervenue trop tôt.

Il y a bien un portrait de grand-père Raymond, avec une barbe florissante, qui, avec les cheveux, faisait presque un cadre autour de ses yeux et de son nez. C'était un homme carré, ancien forgeron, qui avait travaillé dans les chantiers comme cuisinier. Bien connu, parait-il, pour ses "crêpes". L'autre grand-père avait une histoire un peu plus fleurie. Un arpenteur, il parcourait les forêts dans le but de faire des estimations pour les compagnies de pâte à papier. De taille imposante, il avait un visage assez noble, avec le nez long et pointu qui caractérise l'aristocrate. On disait de lui qu'il portait continuellement deux objets à la main: une hache et un chapelet. Lui, sagement, laissa la cuisine à ses nombreuses filles, mais de temps en temps il leur faisait du spécial, des fèves à la mode de Boston, avec du pain brun.

Voyez-vous les jeunes que ce n'est pas difficile de parler des grands-parents. Interrogez-les, si vous les avez près de vous et mieux encore parlez-en à vos chers parents. C'est intéressant.

Et que dire des patrons de nos écoles et de nos villages? La semaine dernière nous avons publié la liste des instituteurs qui sont venus au congrès de St-Boniface. Qu'ils sont intrigants, les noms de village: Aubigny, Bruxelles, Elie, La Salle, St-Lupicin, St-Norbert, Somerset, etc. Mais d'où viennent ces noms? M. le curé le sait-il? Pouvez-vous trouver un vieux de la place qui peut le dire? Y a-t-il une statue ou un portrait du héros de l'endroit que les jeunes peuvent décrire? Les titulaires des écoles offrent autant d'intérêt: Ecole Dubuc, Institut Provencher, École Iberville, Ecole Cléophas. Qui sont ces messieurs qui ont mérité cet honneur? A Ile-de-Chênes, il ne serait pas nécessaire de chercher loin pour un sujet, une des écoles honore Louis Riel!

Enfin, les plus âgés parmi nos lecteurs aimeront mieux, probablement, consacrer leurs talents aux autres sujets: "Pourquoi je suis fier de parler le français" et "Une carrière admirable".

Le concours s'ouvre le premier mai. Les compositions ne doivent pas dépasser 100 mots. Il faut écrire lisiblement sur un côté d'une feuille. Au dos de cette feuille inscrivez votre nom, votre adresse, votre village, le nom de votre école, votre grade. Il est préférable que les compositions soient envoyées par les institutrices. Elle doivent porter la signature de celle-ci ou, au moins, celle des parents du concurrent. Adresse: Oncle François, **La Liberté et le Patriote,** 619, avenue McDermot, Winnipeg, 2, Man.

Oncle FRANÇOIS.

Le bonheur dans le travail

(Adaptation d'un bulletin de la Banque Royale du Canada)

Une erreur tenace

Les bons artisans s'étonnent toujours d'entendre les gens répéter la fausseté selon laquelle le travail est une punition. Certaines personnes qui n'aiment pas à travailler cherchent à inventer des trucs et des expédients dans l'espoir d'atteindre le bonheur de vivre sans rien faire. C'est ce que le Dr Ewen Cameron appelle "notre folie de croire que ne pas travailler c'est jouir d'une félicité parfaite".

L'homme qui ne travaille pas ne mourra pas de faim, car les services d'assistance sociale le feront vivre, mais les jeunes gens remplis d'ardeur qui sautent de joie à la pensée que le temps du travail soigné est révolu laissent échapper une magnifique occasion de jouir de la vie. La voie de la facilité n'est bonne que pour les faibles.

Si le travail était réservé aux esclaves, les hommes libres réclameraient à grands cris un changement de gouvernement parce que nous serions privés de ce qui fait l'agrément de l'existence. En plus d'être un moyen de gagner notre pain, le travail bien fait représente notre apport au maintien de la civilisation. Il confère de la dignité à la vie, donne des consolations, contribue à l'épanouissement de notre personnalité et fait apprécier la valeur du repos et des loisirs.

La fierté de son travail

L'homme qui a du métier fait bien son travail. Il n'est pas animé par l'orgueil de pouvoir faire quelque chose, mais par la satisfaction d'être capable de bien le faire.

Chaque emploi a sa propre dignité. Un homme peut s'enorgueillir de son travail, si humble soit-il. Un manoeuvre qui utilisait une "poussette" en bois pour décharger des wagons à blé découvrit un jour une meilleure façon de se servir de son poids pour l'actionner; il n'en fallut pas davantage pour transformer une besogne fastidieuse en une tâche agréable. Le mécanicien de locomotive retrouve toujours avec joie le sentiment de responsabilité qui l'envahit en prenant la manette de la vapeur. Un poissonnier ambulant de Chicago aimait, dit-on, tellement son métier qu'on ne pouvait s'empêcher de remarquer combien il semblait heureux de vendre du poisson, heureux que Dieu eut créé des poissons et . . . des clients pour les acheter.

Dans son livre, **My Neighbour the Universe,** L. P. Jacks affirme que tous les devoirs impérieux d'un homme envers l'humanité, l'Etat, sa collectivité, sa famille ou lui-même — ont leur point de convergence dans son travail. S'il cultive des choux, "il doit se considérer comme chargé par l'univers de produire les meilleurs choux possible eu égard aux circonstances . . . il sert la cause du bien, du beau et du vrai selon la mission qui lui a été assignée."

Nul travail au monde ne peut être ennuyeux au point de ne présenter aucun aspect attrayant pour certains esprits. Il est vrai qu'il y a des emplois plus intéressants que d'autres, mais il est encore plus vrai qu'il y a des employés qui s'intéressent plus que d'autres à leur travail.

La valeur personnelle

Le travail bien fait augmente notre valeur personnelle. La tâche que nous accomplissons peut avoir très peu d'importance dans la marche du monde, mais la façon dont nous l'accomplissons a une très grande importance pour nous-mêmes.

Le bon artisan trouve une certaine exaltation à donner sa pleine mesure, et son travail entretient en lui un sentiment de noblesse et de maturité. Il semble tenir entre ses mains la clef de toutes les énigmes de l'univers. C'est une sensation unique en son genre.

Avoir du métier, c'est bien faire son travail, mais cela suppose aussi de la réflexion, de l'initiative et, dans certains cas, de l'imagination. On peut voir dans les grottes des habitants des falaises de l'Arizona les empreintes de doigts laissées par les femmes qui bouchèrent les murs des cavernes avec de la boue il y a mille ans. Certaines d'entre elles ne se bornèrent pas à remplir les crevasses, mais firent des volutes et des spirales, profitant de cette occasion pour joindre l'art à la technique.

Le travail ainsi envisagé, avec une certaine idée de sa valeur et un certain désir d'exprimer sa personnalité, devient un plaisir au lieu d'être une corvée.

Il y a dans chaque tâche quelque chose qui répond à notre idéal, qui nous invite à améliorer ce qui en fait l'objet. La matière sur laquelle nous travaillons, que ce soit des choux ou de l'or, ne nous demande jamais de nous contenter de la prendre telle que nous la trouvons. Elle nous demande, au contraire, de la prendre et de la transformer en lui conférant une nouvelle valeur. Chaque parcelle de matière, empruntant la voix de l'univers qui s'y trouve représenté, semble dire au travailleur: "perfectionne-moi".

(A suivre)

MOT DE PASSE

Il y a servo et . . .cerveau!

Les progrès de la mécanique ont répandu l'emploi de nouveaux dispositifs destinés à accroître la puissance et la souplesse de la machine. C'est ainsi que le recours aux servo-mécanismes s'est généralisé en mécanique automobile notamment, et chacun a pu le constater en voyant au travail tracteurs, niveleuses et béliers mécaniques qui déplacent des tonnes de terre avec une facilité qui tient du prodige. L'automobiliste apprécie fort que les servo-mécanismes ménagent ses muscles: servo-direction (power-steering), servo-freins (power brakes). Power seat se rend par siège automatique et power window par fenêtre automatique.

Pourquoi, dira-t-on, écrire servo plutôt que cerveau, alors que l'idée de "commande" est commune à ces deux mots. Soit, mais dans l'ordre où le maître commande à l'esclave. Servo est en effet un préfixe inventé par les cybernéticiens et formé à partir du mot "servus", esclave. Ainsi, par exemple, un servo-mécanisme exécutera les fonctions dictées par un cerveau électronique. C'est une heureuse rencontre dans notre vocabulaire que ces deux homonymes-antonymes qui, somme toute, se complètent.

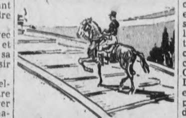
Référence: supplément au Larousse XXe siècle. 6 vol. 1953.

COIFFURES BAROQUES

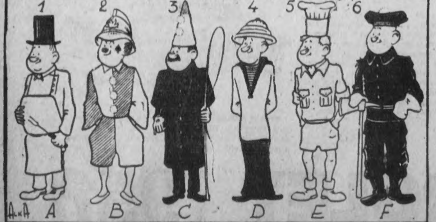
Solution:

1 et C; 2 et F; 3 et B; 4 et E; 5 et A; 6 et D.

Les enfants qui sont en bonne santé devraient aller à pied à l'école. Il vaut mieux que les enfants prennent le grand air et de l'exercice que de se promener en automobile.



L'escalier FLORERIA conduisant de la cour St-Damase au secrétariat du Vatican, aux salles d'audience et aux appartements pontificaux, fut construit sous le pape Léon X. Les marches basses permettaient de monter l'escalier à cheval.



Tout simplement parce qu'elles ont été interverties! . . . Mais remettez-y vite un peu d'ordre en coiffant chaque personnage du chapeau qui lui convient, c'est-à-dire assorti à son uniforme ou à son accoutrement. Il suffit de faire correspondre le numéro du chapeau à la lettre de son propriétaire.

(Voir réponse ailleurs dans cette page)

Texte inspiré du Père THIVOLLIER



Images de MARIE PIGNAL

Le malchanceux



LÈVE-TOI PRENDS TON GRABAT ET MARCHE !



1. Il y avait à Jérusalem une piscine dont l'eau était douée de pouvoirs curatifs. Selon une croyance populaire, une fois l'an, un ange vient pour agiter l'eau, et alors le malade qui se jette le premier dans la piscine est guéri. Tout autour on voit une galerie couverte à cinq portiques où sont étendus les malades qui attendent le mouvement de l'eau.

2. Parmi ces malheureux il y a un homme paralysé depuis trente-huit ans. Jésus s'arrête devant lui et lui parle. L'infirme raconte ses malheurs. Il voudrait bien être guéri, mais il est si impotent qu'il ne peut se mouvoir rapidement et quand l'eau s'agite, il n'est pas assez leste pour se plonger le premier; il n'a personne pour le porter.

3. Apitoyé, Jésus le guérit sur le champ. A sa parole, cet homme, immobilisé depuis plus d'un quart de siècle, se lève sans effort, le voilà debout, muet de saisissement devant son Sauveur.

4. L'homme prend son misérable matelas sur ses épaules et s'en va criant, gesticulant dans une joie exubérante, racontant à tout venant sa guérison.

Mais c'est le jour du sabbat, et il est interdit de porter quoi que ce soit, même une figue dans sa poche! Et cet homme porte un matelas! Les pharisiens l'interpellent, mais lui n'en a cure et continue sa route.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

"Les Canadiens sont là"

Les Canadiens sont là! Mais les Bruins ont bien failli "y être" avant eux! Quelle série enlevante! Aucune joute ennuyeuse, aucune joute "défensive". De telles séries font plus pour augmenter la popularité du hockey que toute la propagande du "Hockey News" et des journaux du pays réunis en un seul.

Gros favoris pour l'emporter facilement, les Canadiens se sont vite rendu compte que les Bruins entendaient vendre chèrement leur peau. Ce fut certainement la plus belle illustration de la fable de La Fontaine, et la morale qui veut qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué a été démontrée de façon péremptoire.

D'après nous, c'est la troisième partie qui a marqué le tournant décisif de la série. Les Bruins, après avoir triomphé des Canadiens à Montréal, étaient



confiants de battre de nouveau les Habitants dès leur prochaine rencontre. Ils n'avaient pas compté avec la ténacité et l'endurance des joueurs de Toe Blake qui eurent tôt fait de remettre les choses au point.

Les étoiles individuelles de la série, pour les Canadiens, ont été Doug Harvey, qui a joué le meilleur hockey de sa carrière à certains soirs; Jacques Plante, erratique à quelques occasions, mais toujours à la hauteur des circonstances quand les choses se corsaient trop dans les dernières joutes; Maurice Richard, avec son opportunisme et ses décisions rapides aux conséquences désastreuses pour l'adversaire! Il faudrait mentionner bien d'autres joueurs comme Geoffrion, Bonin, les courageux Curry, Johnson et Olmstead, sans parler de St-Laurent, mais Harvey, Plante et Richard se méritent les trois premières étoiles sur l'équipe des champions de la Nationale et les vainqueurs de la coupe Stanley.

Pas de honte

On s'est offusqué, en certains milieux, de voir la majorité des joueurs des Bruins oublier d'aller serrer la main de leurs adversaires. C'est sans doute parce que la foule a envahi la glace et qu'il était à peu près impossible de s'approcher des joueurs du Canadien sans avoir à lutter contre une dizaine de partisans enthousiastes, venus de Montréal spécialement pour assister à la victoire de leur équipe.

Les Bruins ont reçu des éloges très mérités au cours de la série. Nous avons aimé leur ténacité et, avec un peu plus de cohésion dans la sixième joute, il leur aurait peut-être été possible d'égaliser les chances. Une septième joute aurait pu être désastreuse pour les champions. Mais avec "si" on va à Paris . . .

Don Simmons a été, à notre avis, la vedette individuelle de cette série. Au même titre qu'Harvey, il a droit à des félicitations. Il a prouvé qu'il était un joueur de calibre, un gardien de buts aussi bon que les autres gardiens de buts de la ligue, et, au reste, il n'y a rien de honteux à se faire déjouer par des vedettes comme Richard, Harvey et Geoffrion! Sans lui la série n'aurait peut-être duré que quatre joutes!

Fleming Mackell se mérite d'emblée la seconde étoile. Quel joueur élégant, courageux et combatif. Nous avons toujours aimé la fougue de Mackell et au cours de cette série encore plus que jamais. Ses attaques dangereuses ont forcé les Canadiens à exercer envers lui une vigilance peu commune, ce qui ne l'aura pas empêché d'égaler et de briser des records.

Avec Mackell, il faut ajouter le nom de Doug Mohns, bien que celui de Fern Flaman soit tout aussi près. Il y aurait aussi McKenny, le rapide et excellent Larry Regan qu'il ne semble pas juste de ne pas mentionner parmi les étoiles individuelles de la série. Mais puisque nous voulons nous en tenir à trois joueurs, nous mentionnerons donc Simmons, Mackell et Mohns.

Honnêteté

Une fois de plus, l'honnêteté des séries a été démontrée par la victoire des Canadiens à Boston même. Une septième joute aurait été fort compréhensible et facile à expliquer, et aurait donné une autre salle comble. Mais les joueurs de hockey, comme la très grande majorité des autres athlètes salariés, ont aussi un haut sens de l'honneur. Ils jouent, sans doute pour de l'argent, mais ils ne perdent pas de temps à oublier leur salaire pour se lancer avec fougue dans la grande aventure d'une série comme celle à laquelle nous venons d'assister. Le hockey professionnel est un sport honnête. Il faut s'en réjouir à une époque où tant de personnes se prostituent si facilement pour quelques dollars.

La série a débuté rudement et, pendant quelques jours, on a cru que le sort de la coupe Stanley serait décidé à coups de poing. Il n'en fut heureusement rien et le sport a été à l'honneur. Le jeu ne ressemblait sans doute pas à celui qu'on tente de mettre en évidence dans les séries pour le "championnat amateur", mais force et brutalité sont deux choses différentes.

L'instructeur Toe Blake vient de réaliser le "tour du chapeau" de la coupe Stanley. Au cours de ses trois premières saisons comme instructeur, il a mené les siens à la victoire finale à trois reprises. C'est un record qui sera aussi difficile à battre que les records de Maurice Richard.

Radio-Sacré-Coeur

(du 28 avril au 3 mai 1958)

CKSB — 11 h. 45 a.m.
CFRG — 3 h. 45 p.m.
CFNS — 7 h. 45 a.m.

LUNDI ET MARDI

R. Grisé, S.J. — (L) **Bienheureux les pauvres;** (M) **Bienheureux les doux.**

Chant: (L) Amis de l'Harmonie, Chicoutimi; (M) Frères Maristes, Iberville.

MERCREDI

E. Muller, S.J. — **Pourquoi se vêtir?**

Chant: F.I.C., Pointe-du-Lac.

JEUDI

Alex. Dugré, S.J. — Texte: **Saint Joseph chez nous.**

VENDREDI ET SAMEDI

J.-M. Rocheleau, S.J. — (V) **Intimité avec le Père;** (S) **Un livre marial.**

Chant: (V) Paroisse St-Jacques, Arvida; (S) Soeurs de Miséricorde, Cartierville.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 27 avril, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Richard Verreau: "Ah! lève-toi soleil; Pierrette Alarie: "Ave Maria" de Schubert; Muriel Millard, Yoland Guérard, Denyse Filiatrault, Dominique Michel, Juliette Huot, Olivier Guimond, Paul Berval, Jacques Auger et Germaine Giroux; les Jérolas, fantaisistes-duettistes; le colonel Don Ray, lanceur de couteaux, et sa partenaire, Honey; Marcel Marcelli, équilibriste.

L'orchestre sera dirigé par Art Morrow. Michel Conte réglera la chorégraphie.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 27 avril, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une oeuvre d'Yves Thériault, intitulée "Aaron".

Aaron est un jeune Juif canadien de Montréal. Elevé par son grand-père, Moishe, un petit tailleur dont la pauvreté côtoie la misère, Aaron n'a tout d'abord eu d'autre manière de vivre que celle prescrite par l'Ecriture. Chassé par les pogroms de sa Russie natale, Moishe, lui, n'a connu en Amérique que les malheurs et les privations et a perdu successivement sa femme, son fils et sa bru. Resté seul pour élever son petit-fils, Aaron, il ne vit que pour lui inculquer les principes millénaires de sa foi. Mais, au contact de la vie moderne, le jeune garçon éprouve le besoin de se libérer de l'emprise morale de son grand-père et de l'obéissance stricte aux traditions ancestrales. Son besoin d'affranchissement va devenir plus vif encore lorsqu'il rencontrera une jeune fille, juive comme lui, mais incroyante et débarrassée de la sujétion des dogmes. Plusieurs autres forces hâteront encore cette libération, dont le goût du bonheur matériel que les longues années de dénuement ont exacerbé. Ce sera là le coup le plus cruel qui frappera Moishe.

C'est Guy Beaulne, qui a déjà mis en ondes bien des textes d'Yves Thériault à "Nouveautés dramatiques", qui assumera la réalisation de ce "Théâtre populaire.

La distribution sera assurée par Robert Gadouas dans le rôle d'Aaron; Jean-Claude Deret: Moishe; Marcel Cabay: Malak; Huguette Garneau: Viedna, la jeune fille dont Aaron est amoureux; ainsi que Mirielle Lachance, Kevin Fenlon, Françoys Guillier. Les textes de narration qui relient les différentes scènes entre elles seront dits par Raymond Laplante. Chorégraphie: Shirley Singer.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Jésuite libéré des prisons chinoises

HONG KONG — Le R. P. Huang Tao-chang, S.J., âgé de 44 ans et qui était incarcéré depuis 7 ans, vient de rentrer à Shanghaï. Au cours de son emprisonnement, il a été occupé aux travaux forcés dans les mines du plateau de Tsinghaï (Chine du Nord-Ouest) d'où l'on extrait de l'or, de l'argent, de l'étain et du charbon. On ne sait encore rien quant à l'état de santé actuel du religieux libéré.

Notes agricoles

Sommes-nous prêts pour le printemps?

Vous connaissez le proverbe: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps". Le succès d'une année agricole est davantage assuré lorsque les travaux de la ferme sont exécutés au temps propice.

Pour bien exécuter ces travaux, écrit M. Nazaire Parent, sous-directeur du Service de la Grande Culture, à Québec, il faut disposer de la force motrice nécessaire et que celle-ci soit en bon état de fonctionnement. Le tracteur et les chevaux doivent être prêts à donner leur plein rendement sans risque de les brûler pour le reste de leurs jours. Dans un cas comme dans l'autre, il faut voir dès main-



tenant aux réparations qui s'imposent. Si les machines à utiliser n'ont pas été remisées comme il convient, c'est le temps plus que jamais d'en faire une sérieuse et très minutieuse inspection. L'attente des pièces de rechange occasionne des retards qui sont souvent la cause de bien des insuccès et des faibles rendements de certaines récoltes.

Si les outils sont prêts à servir, vous devez être en possession du matériel essentiel aux semences. Chaque année, nous retrouvons un trop fort pourcentage d'imprévoyants qui, non seulement, n'ont pas de chaux, d'engrais chimiques, voire même de bonnes semences, ignorant même les quantités dont ils ont besoin de ces matériaux essentiels.

Si vous voulez que vos fournisseurs — marchands ou sociétés coopératives — vous fournissent la qualité en retour du prix payé, il faut que ces gens aient le temps de s'approvisionner aux bonnes sources.

Il est encore un trop grand nombre d'agriculteurs qui sèment des grains non classés, farcis de mauvaises herbes, lesquels coûtent deux fois plus cher que de la bonne semence inspectée, puisque les rendements de telles mauvaises semences sont réduits du tiers, parfois de la moitié. Puisque l'on se donne la peine de faire le travail, pourquoi ne pas le faire très bien et obtenir de bons résultats, c'est précisément là que l'effort sera récompensé.

Cette année, que chacun adopte le bon mot d'ordre: des travaux bien faits et effectués au moment propice. Rappelons qu'une semence hâtive, dès que le sol est bien préparé, rapporte beaucoup plus que des semailles tardives.

• • •

Prix des asperges stabilisé à 17 cents

OTTAWA — L'hon. M. Douglas S. Harkness, ministre de l'Agriculture, a annoncé le 17 avril que l'Office de Stabilisation des Prix agricoles avait reçu autorisation de stabiliser le prix des asperges, récolte 1958, au niveau de 17 cents la livre pour la catégorie no 1, livrée à l'usine de conditionnement.

Les contrats non complétés entre producteurs et conditionneurs le seront comme si rien n'était et l'Office verra à faire les paiements voulus si le prix moyen versé au producteur est inférieur au prix stipulé.

L'inauguration du Parlement à la TV

OTTAWA — La cérémonie de l'inauguration du Parlement, le 12 mai, sera télévisée par Radio-Canada, a dit le premier ministre, le très hon. M. Diefenbaker.

Il a cependant ajouté: "Ce ne sera pas un précédent et jamais nous ne consentirons à ce que soit télévisée une séance de la Chambre des communes."

Les sessions du Parlement sont inaugurées à la Chambre haute, celle du Sénat, où le gouverneur général lit le discours du trône inaugurant le programme législatif du gouvernement.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	77.4	77.2	77.2	77.2	77.2
C.W. no 3	70.0	70.4	70.4	70.4	70.4
Fourrage no 1	65.2	65	65	65	65
Fourrage no 2	62.2	62	62	62	62
Fourrage no 3	59.2	59	59	59	59
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	87.6	87.6	87.6	88.6	89
Fourrage no 2	87.2	87.2	87.2	88.2	88.4
Fourrage no 3	84.2	84.2	84.2	85.2	85.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	104⅝	105.4	105.4	108⅝	107⅜
C.W. no 3	99⅜	100.2	100.2	104⅛	103⅜
C.W. 2 (Tough)	100⅞	102	102	105⅛	104⅛
C.W. no 4	89⅝	90.2	90.2	93⅜	92⅝
Ergot	87⅝	88.2	88.2	91⅜	90⅝
Sur voie net	104⅛	104.6	104.6	108	107⅜
AVOINE —					
Mai	70⅛	70	70	70	69⅞
Juillet	69.4	69⅜	69⅜	69.2	69⅜
Octobre	69⅜	69⅜	69⅜	69	69.2
ORGE —					
Mai	91.6	91.6	91.6	92.4	92.6
Juillet	91.6	91⅝	91⅝	92	92
Octobre	91.6	91.6	91.6	92	91⅞
LIN —					
Mai	302.2	301.4	301.4	301.6	299.2
Juillet	298.2	297	297	298.6	296.2
Octobre	283.2	283	283	285	282.4
SEIGLE —					
Mai	104⅝	105.2	105.2	108⅜	107⅜
Juillet	105⅛	105⅝	105⅝	107.6	107⅛
Octobre	107	107⅛	107⅛	109⅜	109⅛

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 9

— Si cette tentative aboutit, fit Meursac, vous pourrez rentrer. Le colonel me l'a dit. Ce sera votre récompense et une récompense bien gagnée. D'ailleurs, mieux vaudra ne pas vous éterniser ici, car l'enquête sera minutieuse et sévère. Un coup pareil suscitera, de la part de von Kellering une répression sans exemple. Le moindre indice le conduirait sur votre piste.

— Nous pourrons fuir par mer, s'il le faut, remarqua Roussel. Je connais le patron d'un vapeur danois dont le bateau est ancré dans le port. Je lui ai rendu quelques services; et je suis sûr que je n'ai pas affaire à un ingrat.

— Voilà qui est précieux, approuva Meursac, c'est par mer, en effet, que nous échapperons le plus vite aux poursuites.

— Alors avisez-moi dès que vous serez fixé sur la date, conclut Roussel. Je suis tous les jours entre quatorze heures et quatorze heures et demie à la Brasserie où vous m'avez rencontré. Dès que je vous verrai, je viendrai ici. Vous n'aurez qu'à m'y rejoindre et nous causerons tranquillement. En cas d'urgence, vous pourrez m'atteindre par téléphone à mon bureau. Nous allons convenir de quelques phrases conventionnelles en rapport avec mon activité.

Un sourire éclaira les traits sympathiques de Meursac.

— Je vois que votre formation ne laisse rien à désirer. J'ai bon espoir pour la suite.

• • •

Que n'a-t-on pas écrit sur la guerre secrète que se livrent la plupart des grandes nations. L'espionnage a-t-il réellement l'importance qu'on lui attribue dans certains ouvrages de pure imagination? Est-il exact que chaque jour, à toute heure, dans tous les pays, des hommes au flair aiguisé, choisis pour leurs dispositions spéciales, s'ingénient à découvrir des secrets militaires, ou autres, dont la possession peut assurer à leur Patrie une certaine supériorité?

Un homme documenté ne peut répondre que par l'affirmative à ces questions. Le service de renseignements constitue, en quelque sorte, l'oeil et l'oreille de l'armée. La découverte d'un code ennemi par exemple, peut procurer d'immenses avantages à ceux qui réussissent une opération aussi difficile. Il est incontestable que l'Allemagne a dû une bonne part de ses succès au développement quasi inimaginable de son réseau d'espionnage à l'étranger.

La Grande-Bretagne, elle-même, doit beaucoup à l'"Intelligence Service", encore que cette institution se consacre uniquement à la politique et à la diplomatie secrète, alors que tout ce qui concerne les questions militaires est du ressort du "War Office" et de l'"Admiralty". L'usage a pourtant prévalu de désigner sous le vocable de "Intelligence Service", la direction de toutes les activités s'occupant de la lutte contre l'espionnage ennemi, ainsi que la recherche d'informations militaires à l'étranger.

Raoul Meursac — autrement dit Heinrich Gastenwasser — était descendu dans un petit hôtel, situé au fond d'une rue avoisinant le port.

Koenigsberg ou "Montagne du Roi" est bâtie sur les deux rives du Pregel. Les industries et le commerce y sont florissants. Meursac se rappela que le Maréchal Soult avait conquis la ville en 1807. Les grenadiers français sont venus ici en vainqueurs, pensa-t-il. Hélas! à quoi avaient servi ces conquêtes de Napoléon? Victoires sans lendemain. Il en est ainsi de tout ce que l'on acquiert par la force et la contrainte; mais les grands aventuriers de l'Histoire trouvent toujours des imitateurs que des peuples, faciles à berner, sont heureux de suivre et d'applaudir, au prix de leur liberté et de leur sang.

Après trois jours d'attente vaine, Raoul reçut un message de Florestine Audiat en langage conventionnel. Von Kellering était parti la veille pour Berlin. Il n'avait pas indiqué la date de son retour; mais l'on pouvait admettre qu'il ne rentrerait pas avant cinq ou six jours, selon sa coutume. La courageuse jeune femme ajoutait que rien n'était changé et qu'elle demeurerait seule au château, avec le serviteur mâle et une femme de chambre.

— L'heure est venue d'agir, pensa Meursac, non sans un léger tressaillement. La gravité de la situation lui apparaissait nettement. Certes! la résistance que Roussel et lui pourraient rencontrer sur place n'était pas irréductible, mais, une fois l'alarme donnée leur sort ne serait guère enviable. De tous côtés surgiraient des adversaires décidés.

Néanmoins, le devoir était tracé, implacable. La mission devait être tentée quels qu'en fussent les risques. Aucune raison d'attendre. Meursac fixa au lendemain l'action décisive et s'en fut avertir Roussel.

Vers la fin de l'après-midi, il se rendit dans le bourg le plus proche de Wolfsberg. Florestine Audiat devait y effectuer quelques achats, au cas où rien ne rendrait ce déplacement suspect. Très appréciée au château pour son dévouement, l'attention qu'elle apportait à satisfaire et à prévenir les moindres désirs du maître, lui avait fait acquérir, peu à peu, une liberté d'allures dont elle avait eu soin de ne jamais abuser. Von Kellering l'avait connue au cours d'un séjour en Normandie où, plus exactement, il avait savouré les plats admirablement préparés de sa main, dans un hôtel de second ordre près de Caen.

Curieux, il manifesta le désir de féliciter la cuisinière qui possédait des recettes d'un tel prix. A la vue de cette forte fille, au visage rutilant de santé, aux yeux d'un bleu candide, son intérêt s'était visiblement accru.

Adroitement, il avait interrogé Florestine sur son gain, lui laissant entendre que, si elle acceptait de le suivre, celui-ci serait sensiblement augmenté. L'idée de se rendre en Prusse Orientale ne souriait guère à la jeune Normande. Elle eut certainement opposé un refus catégorique aux propositions alléchantes du Germain; mais le Destin, représenté en l'espèce par Raoul Meursac, en séjour, lui aussi, à l'hôtel, en avait décidé autrement.

Meursac qui surveillait discrètement von Kellering remarqua son entretien avec Florestine Audiat et ne tarda pas à en connaître la cause. Il saisit d'emblée l'intérêt d'une telle conjoncture, après avoir pris conseil du Colonel, il engagea vivement la jeune fille à accepter.

L'hésitation qu'elle avait manifestée tout d'abord, le regret de quitter son pays ne pouvaient que rassurer l'Allemand sur ses intentions. Au fait, qui aurait pu soupçonner, à l'avance, qu'il engagerait une Française à le suivre dans son désert de sables et de bruyères?

Au surplus, s'il avait eu le moindre soupçon, il se fût effacé en examinant le visage ingénu de la cuisinière dont il goûtait si vivement le talent.

Déjà, il savourait la surprise et la satisfaction gourmande des officiers qu'il inviterait l'hiver suivant. Quelle plus grande joie que de se réunir autour d'une table copieusement et finement servie, alors que le vent hurlerait sa complainte désolée au dehors et leur apporterait, dans ses remous, l'haleine parfumée de la mer.

Florestine, elle, si naïve qu'elle fût, était profondément attachée à son pays. L'un de ses oncles était tombé, face à l'ennemi, aux Eparges; un autre était revenu amputé, et, toute petite, elle avait vibré, à l'école, au récit des souffrances de nos soldats durant la guerre de 1870, de même qu'au cours des leçons d'histoire elle avait suivi d'un regard brillant d'admiration, la marche triomphale des grognards de Napoléon, sur la carte. Et c'est ainsi qu'elle était partie pour Wolfsberg, le coeur content, persuadée qu'elle accomplissait un devoir sacré. Le Colonel, qui s'était arrangé pour la voir avant son départ et lui confier ses ultimes instructions, avait compris d'emblée qu'il pouvait compter sur elle. Elle était de ces natures saines et vaillantes qui ne s'écartent jamais de la ligne dictée et dont le courage est sans défaillance aux heures de péril.

Meursac entre derrière elle dans un magasin de comestibles. Il l'avait reconnue sans peine, l'ayant revue lors de son dernier voyage, mais, pour éviter qu'il fût victime d'une ressemblance, elle devait avoir son sac à main de cuir fauve, sur lequel s'entrelaçaient les initiales F. A. Il remarqua également le camée qu'elle portait en guise de broche et qui représentait un profil de femme grecque. C'étaient les deux signes particuliers convenus.

Il acheta une plaque de chocolat suisse, tandis qu'un garçon la servait; puis il sortit nonchalamment derrière elle. A pas rapides, elle se dirigea vers une petite rue tranquille. Il la suivit de loin et la vit s'arrêter devant la devanture d'une papeterie. Il la rejoignit bientôt, certain que personne ne se trouvait aux alentours, il murmura ces simples mots derrière son dos:

— Je suis heureux de vous revoir.

Sans tourner la tête, convaincue qu'elle ne se trompait pas, elle répondit:

— J'espère que vous avez fait bon voyage.

Il ne put s'empêcher de sourire, complètement rassuré. C'était bien la réponse attendue. Alors, il se plaça à côté d'elle, devant la vitrine ils échangèrent rapidement quelques propos, tout en paraissant complètement absorbés par le contenu de l'étalage.

— Je pense que demain soir conviendrait, fit Florestine. L'ordonnance se couche à dix heures et dort profondément. Si vous êtes prêt, je m'arrangerai pour verser un somnifère dans le thé de la femme de chambre. Venez à partir de onze heures. La grille sera ouverte. S'il y avait danger, je mettrai un vase de fleurs à ma fenêtre. C'est la deuxième à partir de droite, au troisième étage, façade ouest. A onze heures, je descendrai pour ouvrir. Le plus ennuyeux, se sont les dogues; mais c'est moi qui les nourris. Comme je serai avec vous, ils ne diront rien.

— Va pour demain soir, fit Meursac. Le plus tôt sera le mieux. Préparez-vous à nous suivre.

— Je ferai ce que vous voudrez, dit-elle.

• • •

Rien de plus désespérément monotone, à part peut-être le désert africain, que cette morne étendue de landes qui caractérise, pour une large part, le sol de la Prusse Orientale. Quand on connait ce pays sauvage, au rude climat, on comprend que les hobereaux qui y sont nés et y ont grandi, rêvent des contrées plus généreuses et plus hospitalières. On saisit alors pourquoi la nature et le besoin de fuir une région ingrate et mélancolique en ont fait des guerriers implacables à l'esprit de conquête, sans cesse en éveil.

On s'explique moins, il est vrai, leur brutalité et leur désir de domination. Est-il fait d'envie, de regret, de désillusions trop longtemps ressassées? Les Normands furent aussi jadis des conquérants hardis et aventureux, mais d'une autre trempe et assurément plus agréables compagnons.

Vers les cinq heures de l'après-midi, un vent frais se leva. Venu des lointains brumeux de la mer, il avait une odeur saline et courbait les bruyères sous son souffle rageur. Seul dans son garage, Roussel préparait l'équipée, revisait sa voiture pour être sûr qu'il en obtiendrait le maximum. Dans une poche dissimulée à l'intérieur, il cachait une petite fortune, une liasse de billets et des pièces d'or cousues dans un morceau de toile. Toutes les poches de sa solide vareuse de drap gris renfermaient quelque chose d'utile: des provisions de route, biscuits secs, tranches de viande séchée, du sucre, ainsi qu'une bande de pansement.

(A suivre)



La Rév. Soeur Celsa, religieuse bénédictine, âgée de 80 ans, est photographiée dans une classe de l'école St-Boniface, à Melrose, Minn., où elle enseigna pendant 60 années consécutives dont 58 furent consacrées aux élèves de première année. Elle fut la première institutrice à enseigner aussi longtemps dans l'Etat du Minnesota. Elle naquit à Ilmitz, Autriche, et vint encore jeune, demeurer aux Etats-Unis avec ses parents. Elle entra chez les religieuses bénédictines en 1896. Depuis six décades, trois générations, comptant 2,400 élèves, commencèrent leur éducation sous la direction de la religieuse.

Des facteurs psychologiques peuvent être causes de la fatigue des enfants

Parmi les maux que le pédiatre doit traiter chaque jour, l'un des plus fréquents est certainement la fatigue chez les enfants.

Une telle fatigue peut être aiguë et temporaire, survenant à la suite de quelques veillées tardives ou d'activité physique inhabituelle ou bien il peut s'agir d'une fatigue chronique et persistante, écrit le Dr Harold E. Edwards, dans un article destiné spécialement à l'organe officiel de la Ligue canadienne de santé.

Cette deuxième sorte de fatigue chez les enfants est du genre qui affecte le bien-être de l'enfant, ses progrès scolaires, ses relations avec ses semblables, ainsi que sa croissance et son dévouement général.

Chez les plus grands

Les enfants les plus jeunes se plaignent rarement de fatigue, mais les enfants un peu plus âgés le font quelquefois. Un tel enfant vient se reposer à des heures inhabituelles. Au jeu, il est spectateur plutôt qu'acteur, comme s'il n'avait pas la force de suivre le même rythme que ses camarades.

Ces symptômes peuvent s'accompagner de troubles émotionnels. L'enfant pleure facilement. Son humeur change, il devient obstiné, passif. Son activité mentale semble se ralentir. A l'école, ses notes baissent. L'instituteur remarque vite qu'il manque d'énergie, semble fatigué et a l'air de s'ennuyer. Son attention est brève. Il devient agité et ne peut rester tranquille que pendant une très courte période. Des cercles noirs cernent ses yeux et il se tient voûté.

Tandis que sa fatigue s'accroit, il s'isole de plus en plus des autres. Puis viennent les migraines, le sommeil agité et l'insomnie. Il lui est maintenant difficile de s'endormir lorsqu'il va se coucher.

Les causes de la fatigue chronique sont nombreuses mais on peut les grouper en deux catégories qui, d'ailleurs, s'entremêlent facilement.

Elles peuvent être d'origine physique ou émotionnelle. Parmi les causes physiques on peut citer: une maladie chronique, un régime alimentaire déficient, un manque de sommeil, etc. . . . Les causes émotionnelles couvrent un domaine beaucoup plus vaste dans lequel le milieu familial, les jeux de l'enfant et l'école tiennent une place importante.

Facteurs psychologiques

L'article fait remarquer qu'il est impossible de remédier à la fatigue chronique tant que les défauts physiques qui la causent demeurent en existence. S'il est impossible de découvrir aucun défaut physique expliquant cet état, il est nécessaire d'effectuer une étude approfondie des facteurs psychologiques existant dans l'entourage de l'enfant. On devra s'efforcer d'atténuer au maximum toute tension familiale et on demandera aux professeurs de l'enfant d'apporter toute l'aide et la compréhension désirables.

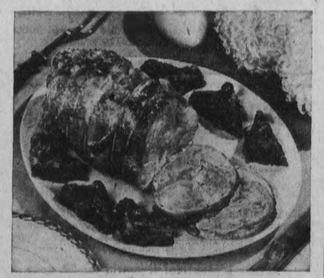
Petit péché de vanité

La vanité féminine a des répercussions même sur les données statistiques, s'il faut en croire **La Tribune** qui cite le cas suivant:

"Selon le rapport du recensement du 1er juin 1956, il y avait au Canada, à cette date, 779,825 personnes âgées de 70 ans et plus.

Durant le même mois de juin, des pensions aux personnes de 70 ans et plus ont été versées à 781,042 Canadiens. Plusieurs se demandent, avec raison, comment il se fait qu'il y ait plus de pensionnés que de personnes y ayant droit en vertu de leur âge. A première vue, ce devrait être le contraire et le nombre des pensionnés devrait être inférieur car les personnes de 70 ans et plus n'ont pas toutes droit à l'allocation puisqu'il faut avoir vécu au Canada durant vingt ans pour en bénéficier.

"Il semble bien qu'une seule explication de cette anomalie soit possible. Il est reconnu, en effet, qu'à la question du recensement sur l'âge, bon nombre de personnes donnent un âge inférieur de quelques années à leur âge véritable. Cette pratique se rencontre surtout chez les femmes. Mais quand vient le moment de demander l'allocation de vieillesse, la vanité féminine se fait plus souple."



Veau roulé avec garniture aux canneberges

Veau roulé

¼ tasse d'eau
½ tasse de jus d'ananas provenant d'ananas écrasé en boite, égoutté (employez l'ananas dans la garniture aux canneberges)

Placez le veau roulé sur une grille dans une marmite épaisse. Ajoutez l'eau. Couvrez. Faites cuire à four modéré (350°F.) conformément au tableau de cuisson, ou jusqu'à ce qu'il soit tendre sous la fourchette. Arrosez le rôti de temps à autre avec du jus d'ananas pendant la dernière heure de cuisson. Découvrez durant la dernière demi-heure de cuisson pour le faire dorer. Servez le rôti de veau chaud avec de la garniture aux canneberges chaude.

Tableau de cuisson

Poids	Durée Décongelé	Durée Congelé
3 à 5 livres	2 heures	3 heures
5 à 8 livres	3 heures	4 heures
8 à 10 livres	4 heures	5 heures

Garniture aux canneberges

Fait: 6 à 8 portions

⅔ tasse d'ananas écrasé égoutté
¼ tasse de céleri haché
¼ tasse de beurre ou de margarine, fondu
3 tasses de cubes de pain sec
½ cuillerée à thé de marjolaine en poudre
1 cuillerée à thé de sel
1 boite de 15 onces (2 tasses) de sauce aux atacas entiers

Mélangez tous les ingrédients et placez-les dans des moules à cossetarde individuels ou dans un moule à gâteau de 8 x 8 x 2 pouces. Faites chauffer à four modéré (350°F.) de 15 à 20 minutes. Coupez en triangles et servez. Garnissez avec des atacas entiers.

Pour conserver un jaune d'oeuf

Si vous ne devez pas utiliser tout de suite votre jaune d'oeuf, vous pourrez néanmoins le conserver quelques jours si vous prenez la précaution de le recouvrir d'eau froide.

L'homme a droit de propriété sur les mystères de son âme

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu dans la salle du consistoire les membres du treizième congrès de l'Association internationale de Psychologie appliquée, au nombre de 400.

Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, le Saint-Père a traité de la définition de la personnalité humaine, au point de vue psychologique et moral, et des limites morales et religieuses des méthodes d'investigation psychologique. Le Pape relève que si la psychologie moderne, considérée dans son ensemble, mérite l'approbation du point de vue moral et religieux, les buts qu'elle poursuit et les moyens qu'elle met en oeuvre appellent certaines réserves.

Pie XII note que, par exemple, l'utilisation de la narco-analyse, par l'emploi du pentothal, de même que ce que l'on appelle "Lie Detector", sont considérés comme illicites dans l'action judiciaire. Le Souverain Pontife déplore, ensuite, "l'intrusion injustifiée du psychologue dans la personnalité profonde, et les dommages psychiques sérieux qui en résultent pour le patient et même pour de tierces personnes".

Valeurs à respecter

Il conteste le droit d'alléguer la priorité de la science sur les valeurs morales et sur les intérêts des particuliers, pour se passer du consentement de l'intéressé.

"La psychologie, comme science, ne peut faire valoir ses exigences que dans la mesure où se trouve respectée l'échelle des valeurs, car il y a des normes supérieures, parmi lesquelles figurent celles du droit, de la justice, de l'équité, le respect de la dignité humaine, la charité ordonnée pour soi-même et autrui."

Le respect de la personnalité

Traitant de la question du consentement du sujet, le Pape a dit:

"De même qu'il est illicite de s'approprier les biens d'autrui, ou d'attenter à son intégrité corporelle sans son consentement, il n'est pas permis d'entrer contre sa volonté dans son domaine intérieur, quelles que soient les techniques et les méthodes employées.

"Si ce consentement est extorqué injustement, toute action du psychologue sera illicite. S'il est vicié par un manque de liberté dû à l'ignorance, à l'erreur ou à la tromperie, toute tentative de pénétrer dans les profondeurs de l'âme sera immorale.

"Remarquons que l'intervention du psychologue pourrait très bien léser les droits d'un tiers, par exemple en révélant des secrets d'Etat, d'office, de famille, de confession, ou simplement le droit d'individus ou de communautés à leur réputation."

Parlant de la faculté pour les pouvoirs publics d'utiliser n'importe quelle méthode d'exploration psychologique, le Pape a dit:

"Le fait que des procédés immoraux soient imposés par l'autorité publique ne les rend nullement licites. C'est le trait caractéristique des Etats totalitaires qu'ils ne regardent pas aux moyens, mais qu'ils utilisent sans distinction tout ce qui sert à la fin poursuivie sans égard aux exigences de la loi morale.

Les tests pédagogiques

"Les dispositions de l'autorité publique enjoignant de soumettre les enfants et jeunes gens à certains examens, — à supposer que l'objet de ces examens soit licite, — doivent tenir compte, pour être conformes à la morale, des éducateurs qui ont sur eux une autorité plus immédiate que celle de l'Etat, c'est-à-dire la famille et l'Eglise.

Les actions immorales

Traitant enfin des principes moraux fondamentaux, concernant la personnalité humaine en psychologie, le Pape dit que certaines actions sont immorales en soi, tandis que d'autres le deviennent en fonction de circonstances déterminées.

"Il est immoral de pénétrer dans la conscience de quelqu'un, dit le Saint-Père, mais cette action devient morale si l'intéressé y apporte son consentement valable.

"Il est possible aussi que certaine action expose au danger de violer la loi morale; ainsi, par exemple, l'emploi de tests risque en certains cas d'exciter des impressions immorales. Mais elle devient morale quand des motifs proportionnés justifient le danger couru.

"On peut donc distinguer trois espèces d'actions immorales qu'il est possible de juger telles par référence à trois principes de base, selon qu'elles sont immorales soit en elles-mêmes, soit par défaut de droit chez celui qui les pose, soit à cause des dangers qu'elles provoquent sans motif suffisant."

Les conseils que Léonard de Vinci donnait jadis valent encore leur pesant d'or: "Ne mangez que si vous avez faim; mangez légèrement le soir; mastiquez bien; que votre nourriture soit simple; suivez un régime régulier."

La beauté est relative

Nombre de femmes que l'on trouve très jolies, n'ont ni un agréable colori du visage, ni une impeccable régularité des traits, ni une stricte harmonie des formes, et cependant leur aspect éveille le sentiment du plaisir et de l'admiration.

La perfection n'est pas de ce monde, a dit un philosophe antique — et il a raison — mais la femme soucieuse de plaire sait faire ressortir, mettre en évidence les avantages qu'elle possède: une belle peau, de beaux yeux, de beaux cheveux, une belle bouche, ce qui fait oublier les défauts qui lui sont propres.

La personne qui, se rendant compte que, comme l'a dit Alfred de Musset, "la beauté sur terre est la chose suprême", doit donc, dès d'abord faire l'inventaire de ses qualités et de ses défauts physiques, pour accentuer celles-ci et atténuer ceux-là.

Puisque la femme parfaite n'existe pas, la femme absolument laide n'existe pas non plus. Toute femme a quelque avantage physique qu'elle peut mettre en valeur et qui aura vite fait de nous impressionner au point où ses défauts seront absolument oubliés.

Et l'on semble croire que la beauté est restreinte au visage, ne se rendant pas compte qu'une belle chevelure, une belle forme constituent des charmes qui vous avantagent autant qu'un visage d'un oval parfait ou un nez du plus beau grec!

Et j'insiste sur le fait que le principal souci de toute femme désireuse de plaire, doit être de protéger sa beauté en soignant . . . ses intestins.

La plupart des humeurs qui se transforment en boutons, comédons (points noirs), teint chargé, etc., proviennent d'un véritable empoisonnement du système dû à l'évacuation insuffisante des détritus de la digestion. Il n'est pas nécessaire de souffrir de nausées ou d'indigestion pour être victime de l'auto-intoxication causée par un fonctionnement irrégulier des intestins.

Retraites fermées

Un groupe de dames de St-Jean-Baptiste, Lorette, St-Laurent, Transcona, St-Boniface et Winnipeg entrèrent en retraite fermée le 11 avril pour en sortir le 13.

Elles furent cordialement reçues à la maison des retraites, 680, rue Langevin, St-Boniface. Les Laïques Missionnaires de Marie Immaculée surent rendre le séjour agréable: les chambres à coucher très confortables et les repas des plus succulents.

Le prédicateur de la retraite fut le R. P. H. Delisle, O.M.I. Avec son aide, ces quelques jours passés dans le silence permirent aux dames de se rapprocher du bon Dieu.

Les dames respectèrent le silence d'une façon édifiante (pas si difficile qu'on eut pu le croire) et profitèrent de cette occasion pour réfléchir et méditer. Chose certaine, chacune s'en retourna chez elle, le coeur rempli de joie et de paix, désireuse d'aider à promouvoir le mouvement des retraites fermées dans sa paroisse.

Grand merci au personnel de la maison des retraites à St-Boniface.

Une des retraitantes.

Courrier de Louise

Q. — Comme vous le savez, depuis quelques années il y a eu de grands changements dans la loi du jeûne et de l'abstinence pendant le carême. En particulier, il y a assez longtemps de cela, le jeûne et l'abstinence du samedi saint se terminaient, comme maintenant, le samedi soir à minuit. Pourriez-vous me dire: 1) En quelle année, au Canada et aux Etats-Unis, fut dictée une loi en vertu de laquelle le jeûne et l'abstinence se terminaient le samedi saint, à midi? 2) En quelle année un nouveau règlement vint rétablir le retour aux lois d'autrefois? Votre réponse servira à clore une discussion. Merci. ANAIS.

R. — 1) Les informations obtenues précisent qu'à la suite de la refonte du Droit canonique en 1916, la loi du jeûne et de l'abstinence oblige jusqu'au samedi saint, à midi. 2) C'est en 1957 qu'un décret de Rome rétablissait la durée du jeûne et de l'abstinence jusqu'au samedi saint, à minuit.

• • •

Q. — Attendant notre premier enfant dans deux mois, nous lui cherchons, mon mari et moi, un joli nom. Il y a cependant une ombre au tableau: les futurs grands-parents font de même. Mes parents et ceux de mon mari ont, en effet, dressé des listes de noms très imposantes. Nous sommes heureux de l'intérêt qu'ils ont pour notre bonheur anticipé, mais lecture faite de leurs choix, nous ne les aimons pas du tout: ils sont affreux. Parce qu'il y eut parmi nos ancêtres de très bonnes personnes portant des noms tels que Célanire, Démérise, Apollinaire et Hormisdas, il n'est sûrement pas obligatoire de condamner notre enfant à en être affublé! Comment faire alors, sans offenser nos parents, pour lui donner un nom que nous aimons, qui serait simple et facile à dire dans les deux langues? Merci. — HEUREUX MAIS ANXIEUX.

R. — Vous avez raison de vouloir donner des noms simples à votre enfant et ce choix, n'en déplaise à qui que ce soit, est le droit et le privilège des parents. Il est à se demander à quoi pensent ceux qui veulent à tout prix donner à leurs enfants et à ceux des autres des noms excentriques. Faites donc votre choix, votre mari et vous, du nom à donner à votre fils ou à votre fille, et quand le temps sera venu, vous l'annoncerez tout simplement à vos grands-parents, en disant: "Ne trouvez-vous pas qu'il — ou qu'elle — est un adorable petit "Claude" — ou petite "Michèle" — ? Si on vous fait des reproches, vous expliquerez tout bonnement que c'était ce nom, ou ces noms que vous préfériez tous les deux. On ne vous en voudra pas longtemps, soyez certains, car le bébé aura vite fait de les combler de bonheur, eux aussi.

• • •

Q. — Un ami que j'aime beaucoup, qui m'a fréquentée pendant trois ans et qui disait m'aimer aussi, vient de me quitter et j'en ai beaucoup de chagrin. Il avait de grandes qualités, mais aussi un défaut fort désagréable. Il avait toujours raison et, pour garder la bonne entente, je devais toujours céder. S'il me demandait de revenir, croyez-vous que je devrais l'accepter? BLONDINE.

R. — Si vous vous aimez beaucoup tous les deux, je ne vois pas pourquoi vous ne reprendriez pas des relations qui ont duré aussi longtemps. Il faut savoir pardonner, surtout si le jeune homme laisse voir son regret de votre séparation. Seulement, vous devrez être prudente. Il convient que ce monsieur fasse preuve de bonne volonté. Si vos querelles n'étaient pas provoquées par des choses graves, ou si vous vous montriez une enfant gâtée, qui veut gagner à tout prix, ce garçon avait raison de ne pas céder. Si, au contraire, vous ne partagez pas les mêmes points de vue sur des questions importantes, comme la façon d'organiser votre avenir, l'établissement de votre budget, etc., en ce cas il conviendrait de réfléchir, de rompre même, s'il est impossible de vous entendre. Si votre ami vous téléphone, c'est qu'il tient à vous et vous devez le recevoir, au moins une fois, et vous expliquer raisonnablement sans vous disputer. Si vous pouvez en venir à des concessions mutuelles, très bien. N'oubliez pas que l'orgueil masculin exige que la femme cède un peu plus souvent qu'à son tour! Je vous souhaite bonne chance.

• • •

Q. — Nous sommes arrivés récemment de la province de Québec et ni nous ni notre fils ne savons l'anglais. Nous nous trouvons trop âgés pour l'apprendre, mais croyez-vous que notre garçon de 16 ans puisse apprendre cette langue? — CANAYEN.

R. — Certainement qu'il peut l'apprendre et même il doit le faire s'il a l'intention de gagner sa vie ici. Et vous-même, vous n'êtes pas trop vieux, à quarante ans, pour l'étudier: ce serait un grand avantage pour vous de commencer tout de suite.

LOUISE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 45 No 4

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443 entre 9 h. du matin et midi ou entre 1 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 185, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 133-T.F.

SOINS D'ENFANTS chez-moi pendant que mère travaille. Norwood. Téléphone CHapel 7-7716. 4-976-4C.

ON DEMANDE — Garde-d'enfants pour 2 jours entiers et 2 après-midi par semaine. S'adresser à Boîte 980, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 4-980-4C.

DEPANNAGE DE TV ET RADIOS — Tests de lampes à domicile. $2.50 la visite. Marcel Juillé, 144, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-6176. 4-974-11C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie. Homme préféré. Téléphone: CEdar 3-5663. 4-963-4C.

Corsetière Spencer

Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559.

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Faisant partie du Centre Médical Norwood et attenant à la Pharmacie se trouvent les bureaux de quatre médecins, dont un spécialiste en chirurgie, un autre en maladies d'enfants et deux médecins de médecine générale.



Mesdames! Faites-vous donner votre permanente 1958 chez

Golden Beauty Salon

où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de

$5.00

Une bouteille de parfum donnée GRATIS avec chaque permanente

Pas de rendez-vous nécessaire.

Golden Beauty Salon
St Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie.

Profitez-en pour dîner chez Golden Drugs. Repas complet 49c

STENOGRAPHES ET DACTYLOS

pour les Départements du Gouvernement Fédéral à Winnipeg. Salaires initiaux jusqu'à $217.50 pour les sténographes et $192.50 pour les dactylos, selon qualifications. On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil du Canada, 702, Edifice du Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham. 58-W581

OFFICIER DU BIEN-ETRE DES VETERANS
$297.50 - $335

pour le Département des Anciens Combattants à Winnipeg. On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil du Canada, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 58-W579

A LOUER — Norwood — Grande chambre pour jeune fille ou jeune homme. Facilités pour cuisine. S'adresser à 210, rue Bertrand. 1-921-8C.

A LOUER — St-Boniface. Suite: 2 pièces. Entrée et salle de bain privées. Téléphone: WHitehall 3-6180. 3-950-4C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 4 pièces. Chambre de bain privée. Téléphone: CEdar 3-2314. 4-965-4C.

A LOUER — St-Boniface, 193, rue Notre-Dame est. Chambre non meublée avec facilités de cuisine. Téléphone: CEdar 3-2894. 4-978-4C.

A LOUER — Norwood. Grande chambre pour 2 jeunes filles. Facilités de cuisine, si désirées. Libre 15 mai. Téléphone: CHapel 7-9655. 4-979-4C.

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

Pour acheter une auto neuve ou usagée — voyez
Jos. POIRIER ou Jos. PIERSON
chez NATIONAL MOTORS
276, rue Colony, Winnipeg
Téléphone: SPruce 2-2411
Vendeurs de MERCURY - LINCOLN - METEOR

La "Norwood Jewellers"
105, avenue Marion
St-Boniface, Man.
Téléphone CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces non-meublé. Petit poêle. Machine à laver. Electricité, chauffage et eau compris. Broche pour poêle. Près autobus. Téléphone: SPruce 5-1439. 4-968-5C.

A LOUER — St-Vital, Ch. Ste-Marie. Logis: 2 pièces. Pour couple. Localité centrale. "Rangette". Evier. Téléphone: CHapel 7-4314. 4-966-4C.

A LOUER — St-Boniface, 421, rue Jeanne d'Arc. Logis: 2 pièces, fournies ou non. Possession immédiate. 2 jeunes filles ou couple de préférence. Central. Près autobus et hôpital. Téléphone: WHitehall 3-3983. 4-967-4C.

A LOUER — St-Boniface, 301, rue Langevin. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Libre le 1er mai. 4-971-4C.

A LOUER — 159, rue La Vérendrye. Logis complètement meublé. 2 pièces: Cuisinette, salon-dortoir. Salle de bain et entrée privées. Possession immédiate. Téléphone: CEdar 3-4547. 3-956-4C.

A LOUER — Chambre fournie pour 1 ou 2 personnes. AUSSI petit logis: 2 pièces non-meublées. Libre le 1er mai. Près de l'hôpital. Téléphone: CEdar 3-4737. 3-960-4C.

A LOUER — Norwood, rue Eugénie. Suite: 3 pièces. Fournie. Libre 1er mai. Téléphone: CHapel 7-7745. 3-949-5C.

A VENDRE
Graines de semence: Pois "Chancellor" enregistrés, No 2. Sacs de 2 minots. $2.50 du minot. Lin "Raja", issu de semence enregistrée. Sacs de 2 minots. $4.00 du minot. S'adresser à Maison St-Joseph, Otterburne. Téléphone: St-Pierre 327-12. 3-946-6C.

A VENDRE — Robe de mariée. 3 heures d'usage. Prix d'achat: $125.00. Vendrais moitié prix. Téléphone: 4-1876. 48-866-T.F

A VENDRE — 144, blvd Dollard. Maison: 5 pièces. Près Basilique, hôpital et autobus. Chauffage à l'huile. Téléphone: CHapel 7-2455. 3-961-4C.

A VENDRE — St-Boniface — Bungalow: 5 pièces. Près église, école, autobus. Chauffage à l'huile "eau chaude". Téléphones propriétaire: CHapel 7-2409. 39-713-T.F

A VENDRE — St-Adolphe, centre du village. Maison: 7 pièces avec autres bâtiments et 10½ acres en guéret d'été. S'adresser à P. Gagnon, St-Adolphe. 3-962-T.F.

A VENDRE — A St-Jean-Baptiste. Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Garage. Grand lot. Termes faciles. Pour plus de renseignements, s'adresser à Antonio Bérard, 247, rue Marion. Téléphone: CEdar 3-4600. 2-942-4C.

A VENDRE — Duck Lake, Sask. Magasin. Louerait la propriété en vendant stock et équipement, ou échangerait pour des terres en culture. Le propriétaire doit s'absenter souvent à cause d'une autre entreprise et offre une aubaine sur 5 lots de 30x120' avec magasin, hangars, logis de 6 grandes pièces, location idéale, bon grand district de commerce. S'adresser à M. G. L. Pelletier, Boîte 82, Duck Lake, Sask. 3-958-4P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville ou campagne, commerces, hôtels ou fermes. Assurances et prêts. S'adresser à A. Ayotte, représentant de George P. Graham Realty, 508 édifice Childs, Winnipeg.
Téléphone: WHitehall 2-4003 ou WHitehall 3-5331 le soir. 47-854-TF

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
801, rue Kanata, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

The White House of Sanitation LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable
Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: SU 3-6396; le soir CH 7-8292
939, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

ON DEMANDE
Vieille monnaie
On paiera les plus hauts prix
Faites parvenir votre monnaie à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Pour achat, vente ou **échange** de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man
Succursales: Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

ON DEMANDE
Instituteur bilingue pour village, sud de la Saskatchewan. 1 classe, 25 élèves, 7 grades. Boni substantiels. S'adresser à Boîte 907, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 1-907-4P.

ON DEMANDE
Maître ou maîtresse qualifié. Grades 1 à 8, 18 élèves, Sur grand-route. Résidence ou pension. Salaire $2,600.00. S'adresser à H. E. Granger, Secrétaire, Commission Scolaire Fatima, No 2334, Stead, Man. 3-947-6C.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue, qualifiée. Pour école: La Rochelle No 1133. Environ 28 élèves. Grades 1-8. Bon salaire. Electricité. Logis. Chauffage à l'huile. Près grand chemin, magasin et autobus. S'adresser à Mme Germain Gosselin, La Rochelle, Man. Téléphone: St-Pierre 331-3-1. 4-975-4P.

ON DEMANDE
Une maîtresse française, catholique, pour enseigner les grades 2 à 9. Seulement 9 élèves. Salaire: $2,600. Commencera à l'automne. Ecole moderne, ¼ de mille au sud de la route pavée No 1. Ecole Rutledge, No 818. S'adresser à la secrétaire, Mlle Irène Langlois, C. P. 819, Virden, Man. 4-964-6C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison en brique, 10 pièces. Garage. Prix: $15,000, termes faciles. Pour renseignements, appeler WHitehall 3-3873. T.F.

A VENDRE — St-Vital, 31, ave Crystal. Bungalow moderne: 4 pièces. Bien chaud. Chauffage à l'huile. Lot 60x120'. Garage neuf 14x22'. Soubassement à la grandeur. 3 minutes de l'autobus Ste-Marie. Peint récemment. Prix: $7,800. $65 par mois. Comptant requis: $1,800 ou meilleur offre. Pas d'agents. Téléphone: CHapel 7-2122. 4-973-4C.

A VENDRE — 1 bicyclette pour grande fille, 1 pour garçon. $15. 1 scie mécanique 8" complète avec moteur et banc. Neuve en 1957. $70.00. Téléphone: WHitehall 3-2766. 251, rue Bertrand. 4-972-4C.

NOUS AVONS UN CLIENT SUR désirant une maison à proximité école Provencher, de style ancien, ayant 3 chambres à coucher. $8,000 à $10,000. Marché conclu rapidement. Appelez M. Oscar L'Heureux 42-8404, ou M. A. I. Coultry 4-1788, le soir, ou le jour WHitehall 2-4225, Fidelity Trust Company, 279, rue Fort, Winnipeg. 4-970-4C.

A VENDRE au village St-Georges, Man. Maison: 4 pièces avec grand lot. Près de rivière Winnipeg. S'adresser à Mme Délia Wilcott, propriétaire, 10, Burningbush Bay, St-Boniface, Man. 4-969-4P.

A VENDRE — Statues: Vierge de Lourdes, (4'); Statue Ste-Bernadette (à genoux). Pour grotte extérieure, ciment marbre, fini imitation marbre blanc mat. Payées $142.00 l'an dernier. Trop petites pour nos besoins. Prix: $120. S'adresser à R. P. I. Desautels, curé, Ste-Rose-du-Lac, Man. 4-977-4C.

A VENDRE
rue Louis Riel — Maison moderne: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Draperies et tapis de Turquie de mur en mur inclus. Prix: $12,500, à termes.
rue de la Morénie — Duplex: 3 et 4 pièces. Entrée privée. Chambre au soubassement. Chauffage à l'huile. Garage. Termes.
rue Youville — Maison moderne: 5 pièces. 9 ans. Soubassement à grandeur. Planchers: bois dur. Chauffage au charbon. Prix: $10,800, à termes.
St-Vital — Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Environ 8 ans. Planchers: bois dur. Lot: ¾ d'acre. Eau chaude et froide. Prix: $7,000, $1,500 comptant.
A. AYOTTE
Tél. WHitehall 2-4003
le soir WHitehall 3-5331
2-833-4C.

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Au Sacré-Coeur

Le dimanche 27 avril, à 8 h. p.m., dans la Salle Guertin, les élèves de l'école du Sacré-Coeur présenteront un programme varié de piano, violon, chant et ensemble rythmique.

Une invitation spéciale est faite aux parents et amis des jeunes artistes.

La soirée sera sous la présidence d'honneur du R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé de la paroisse.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE
St-Boniface — rue Cherrier — Prix $7,800. Duplex: 7 pièces. 5 au 1er et 2 au 2e. Louée à $50 par mois. Chauffage à l'huile. Garage double. Grand lot. Comptant requis $1,500.
St-Boniface — rue Deniset — Prix $6,850. Bungalow: 4 pièces. Grande cuisine. Soubassement à grandeur. Chauffage: air chaud. Double lot. Titre clair. A termes.
St-Boniface — Chemin Elizabeth — Prix $2,500. Bungalow: 3 pièces. Grande cuisine, salon et chambre à coucher. Eau chaude. Lot: 50'. Comptant requis $500.00. Balance: $50 par mois.
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Salle de bain. Soubassement partiel. Chauffage à l'huile. Garage. Prix: $6,300. Comptant requis: $1,000.
Près de Winnipeg — Route pavée. Commerce: épiceries et viandes. Centre canadien-français avec bureau de poste et entrepôt de congélation. Chiffre d'affaires annuel: $80,000. Logis de 6 pièces avec salle de bain, 3 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Equipement moderne. Prendrais en paiement: maison à St-Boniface ou Norwood. Prix: $36,000 à termes.
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
1-914-4C.

A VENDRE
St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900
St-Boniface — Semi-duplex: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix $9,900. Termes faciles.
St-Boniface — Cottage moderne. 4 pièces. Beau district. Prix $11,400.
St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,500
Norwood — Maison 7 pièces. $8,500.
Norwood — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage à l'huile. $12,000.
Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.
St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix $7,400.
Ferme — 110 acres, avec bâtiments. A 18 milles de Winnipeg. Centre canadien-français. Près école supérieure. $6,500. Prendrait propriété de ville en échange.
Commerce — Epiceries et viandes, à St-Boniface. Prix: $2,500, plus stock. Loyer: $100 pour commerce et logis 3 pièces.
Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt.
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
1-915-4C.

A Victoria, C.-B.
Pour acheter une propriété aux environs de l'église St-Jean-Baptiste, église des catholiques de langue française,
adressez-vous à
O. W. CHRÉTIEN
Tél. 5-2598 — 182, rue Berkley
VENDEUR D'IMMEUBLES

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

PETITE NOTE

M. et Mme Rosaire Vien, de 547, rue Furby, sont revenus le samedi 19 avril, d'un séjour de six mois en Californie. Leur fils, M. Aimé Vien et leur gendre, M. Morris Pretty, vinrent les reconduire à Winnipeg.

Journée de travail de 2 heures prédite

WASHINGTON — Un dirigeant syndical a prédit que la journée de travail de deux heures sera chose commune dans l'industrie américaine dans un avenir peu éloigné.

Cette prédiction a été faite par M. Albert Whitehouse, directeur du service des unions industrielles de la confédération FAT-CIO, au cours d'une conférence sur l'impact de l'automation.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
185, ave Provencher, St-Boniface
Bureau: CEdar 3-2129
Résidence: CEdar 3-5050
1-913-4C.

SERVICE COMPLET DE PNEUS chez LABOSSIÈRE
- PNEUS POUR FERME
- PNEUS ORDINAIRES
- PNEUS POUR CAMIONS
- Vulcanisés et rechapés



FIRESTONE "GROUND GRIP" PNEUS POUR TRACTEURS

PNEUS À CRÉDIT
Servez-vous de votre carte de crédit
Pas d'intérêt
E. LABOSSIÈRE ET FILS
353, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-3970

La Western Savings and Loan Association
★
Bureau-chef WINNIPEG

Joignez-vous à notre groupe pour la célébration du
3e Centenaire de Ste-Anne-de-Beaupré
Départ de Winnipeg le 7 août
Prix du voyage — Québec et retour via Pacifique Canadien en wagon-dôme $66.10
pourvu que nous soyons quinze ou plus
Prière d'appeler: SPruce 4-8549
Mme Joseph Carignan, organisatrice
580, avenue Elgin, Winnipeg 2



PROVINCE DU MANITOBA

Auditions publiques

La Commission d'Enquête sur la Distribution du Gas Naturel dans le Grand Winnipeg commencera ses auditions dans la pièce 200, Edifice Législatif,

le mardi 22 avril, à 10 h. 30 a.m. pour les Pipelines Trans-Canada;

le vendredi 25 avril, à 8 h. p.m. pour les mémoires personnels, les organisations et les associations;

le mardi 29 avril, à 10 h. a.m. pour les mémoires de compagnies de gaz.

The Natural Gas Distribution Enquiry Commission of Greater Winnipeg

Membres de la commission:
J. J. Deutsch, président,
S. Jubo,
E. F. Bole.



N'EMPLOYEZ PLUS DE LA
Peinture qui dégoutte!
Achetez ce nouvel émail épatant qui ne dégoutte pas ou ne gicle jamais!



Ne dégoutte pas!
Le JELLenamel à base Thixotropic Alkyd de Marshall-Wells ne laissera aucune tache sur vous ou sur vos meubles. Il s'étend facilement, reste sur le pinceau ou sur le rouleau même lorsque vous peinturez le plafond. Pas d'odeur désagréable. Peut être employé à l'intérieur ou à l'extérieur.



Ne coule pas!
Il adhère à la surface. Il coule également, uniformément et sans dégoutter. Ne séchera pas dans la boite — jamais besoin de le mélanger. Les surplus demeurent frais et usables pour des années.

MARSHALL-WELLS THIXOTROPIC ALKYD JELLenamel



Fini glacé en 19 couleurs 108-P

ARBEZ HARDWARE & LUMBER St-Claude, Man. — ST-BONIFACE HARDWARE St-Boniface, Man. — UNION COMMERCIALE CO., Notre-Dame-de-Lourdes, Man.
J.-C. BEAULIEU Haywood, Man. — BRODEUR BROS. St-Adolphe, Man. — TESSIER BROS. St-Jean-Baptiste, Man. — S.-R. FOIDART Bruxelles, Man.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion; St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

Au service des fermiers — IMPERIAL Esso PRODUCTS — Vente d'huile de chauffage
GEO. BERNIER
765, ave Marion
Tél. CEdar 3-1458

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Pèlerinage à Lourdes *par avion*
sous la direction d'un prêtre expérimenté
Départ de Montréal le soir du 26 juillet
Itinéraire: Paris, Genève, **Rome** (une semaine), Naples, Sorrento, Amalfi, Capri, Nice, **Lourdes, Paris** (une semaine), Lisieux, Versailles, **Bruxelles**, Londres, Paris, Montréal (26 jours sur le continent).
Retour à Montréal le matin du 22 août
Prix: $1,027.40 Tous frais inclus
(Payable à tempérament)
Pour de plus amples détails consultez sans délai
HENRI D'ESCHAMBAULT LTÉE
136, avenue Provencher Tél. CHapel 7-1137
St-Boniface, Man.

Complets faits sur mesure: Prix réguliers jusqu'à $84.50
GRAND SPÉCIAL $59.95
COMPLETS TOUT LAINE CONFECTIONNÉS PAR



CHEZ HUOT
200, ave Provencher — St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-3795
Heures d'affaires de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours
Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 h.